

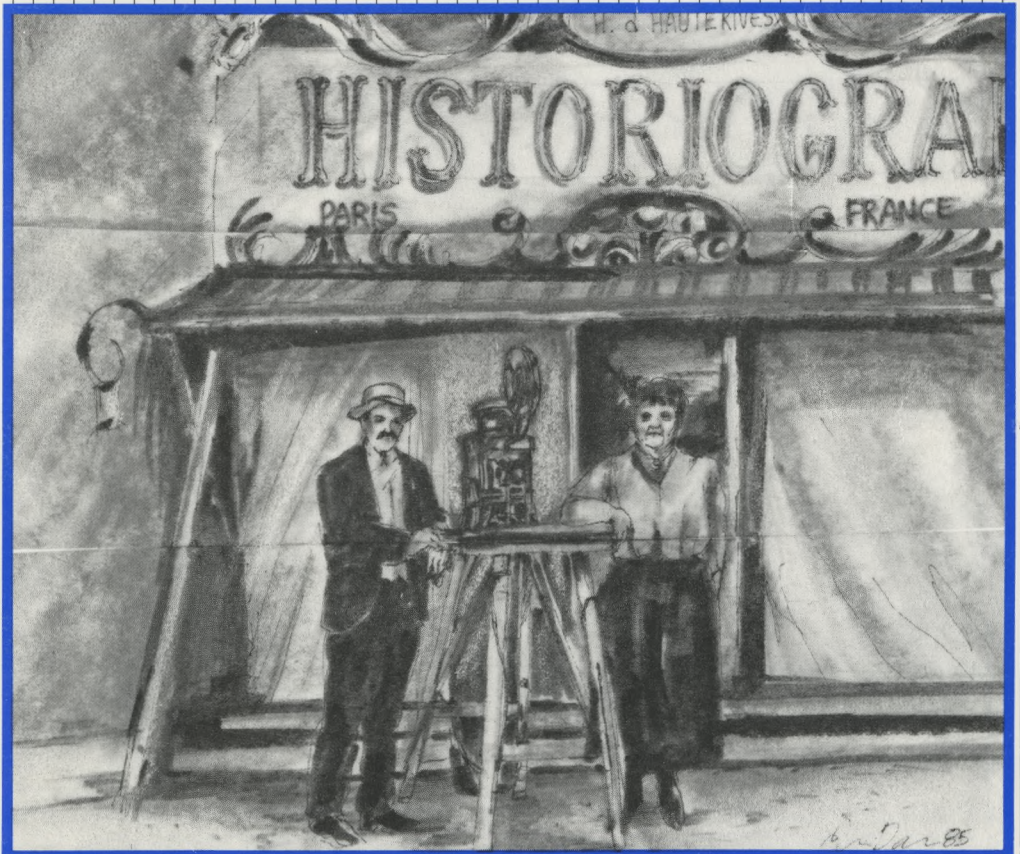
LES  
**DOSSIERS**  
DE LA  
CINÉMATHÈQUE

Numéro 15

**Germain Lacasse**  
avec la collaboration de **Serge Duigou**

# **L'Historiographe**

*(Les débuts du spectacle cinématographique au Québec)*



CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE/MUSÉE DU CINÉMA



**LES  
DOSSIERS  
DE LA  
CINÉMATHÈQUE**

**Numéro 15**

***Germain Lacasse***

*avec la collaboration de Serge Duigou*

***L'Historiographe***

*(Les débuts du spectacle cinématographique au Québec)*

Responsable de la publication: Pierre Véronneau

### Remerciements

Cette étude n'aurait pas vu le jour sans la curiosité un peu folle qui m'a poussé à la compléter. Mais elle n'aurait pu être non plus sans la collaboration de nombreuses personnes à qui je dois au moins une citation. Au tout premier rang, ma compagne Lise Bouteiller dont les encouragements ont parfois eu plus de poids que ma volonté dans cette réalisation. Les employés de la Bibliothèque nationale du Québec, en particulier Louise Tessier.

Michael Dorland, de Cinéma Canada et Pierre Véronneau, de la Cinémathèque québécoise, les premiers à s'intéresser à ce récit.

Les communautés religieuses et institutions citées dans l'ouvrage qui ont aimablement répondu à mes nombreuses requêtes.

M. Guy de Grandsaignes d'Hauterives, dont les travaux généalogiques sur sa famille m'ont servi de fil conducteur et qui m'a si bien accueilli en France.

Bernard Degoux, aux Archives de La Seine.

M. et Mme de Blignièrès, à Paris.

En Bretagne, André Le Roy, Yvonne Joncour, Christiane et Patrick Boi, Mme Le Calvès, M. Cariou, Mme Cabelle; Nelly Bouteiller qui m'a baladé à la découverte de ce pays.

En France encore, M. Jean-Louis Tréourret de Kerstrat, Mme Grandey, M. Davidson, M. Antoine de Grandsaignes d'Hauterives.

Léon Bélanger dont le livre consacré à son oncle Ernest Ouimet et aux débuts du cinéma à Montréal, a attisé ma curiosité, mais avec qui les divergences m'ont forcé à plus de rigueur. Peter Morris, le seul historien canadien qui ait vraiment étudié cette période, même si je corrige quelque peu "sa version". Au Québec, tous les gens qui m'ont aidé ou encouragé, en particulier Gisèle Léger, André Leduc, Benoit Parent. Madeleine Malthête-Méliès et la Cinémathèque française pour les photos qu'ils nous ont procurées.

Tous ceux que j'oublie.

Cette publication a bénéficié de l'aide  
du Conseil des Arts du Canada  
et du  
Ministère des Affaires culturelles du Québec

### En couverture:

L'Historiographe d'après une photo d'époque  
(dessin de Jacques Dallaire)

Conception graphique: Andrée Brochu

Composition et impression: Les Presses Solidaires  
Traitement de texte: Michèle Beaudin

**Copyright:** La Cinémathèque québécoise, 1985  
335 de Maisonneuve est  
Montréal, Québec  
H2X 1K1 - tél. (514) 842-9763

**Dépôt légal:** Bibliothèque nationale du Québec, Deuxième trimestre 1985.  
**ISBN** 2-89207-028-7



**L**e 20 octobre 1897 paraît dans la colonne “amusements” du journal **La Presse**, de Montréal, un assez curieux entrefilet:

“Nous apprenons avec plaisir l’arrivée au Canada d’un spectacle unique et essentiellement instructif. Il s’agirait de la reproduction, à l’aide de photographies animées, des faits historiques les plus connus. Le créateur de ce spectacle est, paraît-il, un Français appartenant à une des familles les plus connues dans le monde des arts, doublé d’un savant.

Le but de ces reproductions serait d’aider l’enseignement de l’histoire universelle dans les écoles.

Des séances de démonstration seront données prochainement dans une des salles privées de l’Eden Musée, auxquelles seront invités gratuitement M.M. les membres du clergé et de l’enseignement.”

Ces quelques lignes servirent d’introduction à la carrière d’Henry de Grandsaignes d’Hauterives et de sa mère, Marie-Anne Tréourret de Kerstrat. Exilé volontaire pour des raisons d’infortune, ce singulier duo breton allait se muer en une paire de forains de première classe pour promener pendant quinze ans l’*Historiographe* et ses “vues animées” aux quatre coins de l’Amérique et devenir des pionniers du cinéma, surtout au Québec. Voici donc l’histoire de l’*Historiographe* et en même temps celle méconnue des débuts d’une industrie chez nous.

# SUR LE CHAMP DE MARS

Parade de nos volontaires

Inspection satisfaisante

Une belle parade a eu lieu samedi après-midi, sur le Champ de Mars, à l'occasion de l'inspection du détachement de l'artillerie de Garrison, des Royal Scots et du 5ème bataillon des Royal Scots. Plus de 6000 personnes sont accourues pour être témoin de cette revue militaire, qui a eu lieu à une heure de l'après-midi. Le lieutenant-colonel Montgomerie, le passé et revue l'artillerie de Garrison et le lieutenant-colonel Morris ont fait l'inspection de l'infanterie en compagnie du lieutenant-colonel Houghton.

Les officiers ont été satisfaits des manœuvres des divers corps. Les drapeaux des régiments ont été inspectés.

L'artillerie de campagne a été passée en revue la première et la dernière a fait entendre des accords nouveaux, que les volontaires ont admirés. La musique a été particulièrement attrayante et a procuré des applaudissements fréquents.

Vinrent ensuite les exercices en armes, exécutés par les volontaires de l'infanterie. Cette revue est l'une des plus belles que l'histoire de nos régiments fasse mention. C'est le lieutenant-colonel Morris qui a fait le commandement de l'artillerie. Il a été chaleureusement applaudi. Après l'inspection, le régiment a parqué dans les principales rues. La parade s'est faite comme suit :

1. Le commandant, le lieutenant-colonel Cecil Pitt Rivers, le capitaine Miles, le major Trotter, P. N. Fisher et cinq sergents.

2. Compagnie No 1, le major King, le capitaine Barrow, le lieutenant Rowell et Cowley, 26 fusiliers, 4 canonniers et 4 bombardiers.

3. Compagnie No 2, le major Ogilvie, le capitaine Gilchrist, le lieutenant Anderson, le 2ème lieutenant Buchanan, 26 fusiliers, 4 canonniers, 4 bombardiers, 77 fusiliers et un pompier.

4. Compagnie No 3, le capitaine Beauchamp, le lieutenant England, le lieutenant Cole, le 2ème lieutenant Mitchell, 4 sergents, 4 canonniers, 4 bombardiers, 21 fusiliers et un pompier.

Il y eut un bon nombre d'applaudissements quand les Royal Scots se mirent en mouvement.

Vous remarquerez qu'il composait leur état-major : Le lieutenant-colonel Struth, les majors Blithson, Blacklock, Lodon, le lieutenant Campbell, le quartier-maître Foster et le pharmacien Taylor.

Le bataillon était suivi des autres des officiers suivants :

No 1, capitaine Carson ; No 2, Simpson ; No 3, Blithson ; No 4, Cantlin ; No 5, Brown ; No 6, Cameron.

20 cadets du High School étaient présents.

Le bataillon a été commandé par le lieutenant-colonel Struth et par le lieutenant-colonel Morris. Ce dernier a commandé les exercices militaires et les manœuvres de la revue. Les manœuvres ont été faites d'une manière tout à fait admirable. Dans un message, le lieutenant-colonel Struth a remercié d'abord et d'entraîn. Après l'inspection, le régiment a parqué dans les rues St Gabriel, St Jacques et Victoria.

## BUREAU PROVINCIAL D'HYGIENE

Assemblée trimestrielle

L'Assemblée trimestrielle du bureau provincial d'hygiène a eu lieu vendredi dernier dans les basses du parlement à Québec. Les docteurs suivants ont assisté : Craik, Méthot, Desroches, Caillier, M. H. Gray et le président Dr P. P. Lachapelle.

Les officiers suivants du département de santé provincial étaient aussi présents : Dr E. Pelletier, secrétaire ; Dr J. A. Brandy, inspecteur médical ; Dr W. Johnston, bactériologiste, et Dr

# LE CINEMATOGRAPE

Une des merveilles de notre siècle

LA PHOTOGRAPHIE ANIMÉE

Intéressante expérience samedi soir

Dire que samedi soir a eu lieu, au No 78 de la rue St Laurent, devant un petit nombre de privilégiés, l'inauguration du cinématographe de M. Lacombe, de Lyon, c'est annoncer en termes bien peu enthousiastes, une grande chose, un événement des plus intéressants. On est arrivé à rendre la photographie animée. Cette merveilleuse découverte, fruit de savantes expériences, de patientes recherches, est une des plus étonnantes de notre siècle, peut-être si fécond en surprises, en vérités sur les mystères de l'électricité.

Nous avons eu d'abord le cinématographe, puis le phonographe, puis le kinétographe d'Edison, et maintenant, nous sommes arrivés au cinématographe. On a donc tout.

Maintenant, la photographie ne reproduit plus les choses que dans l'impossibilité d'appréhender ce qui se passe en quelque sorte au passage, dans leurs mouvements et agités, si variés qu'ils soient, ce n'est plus l'image vivante, animée.

L'instrument fonctionne avec une rapidité telle qu'après deux lapsus d'un quinzième de seconde, il peut reproduire 2400 mouvements différents. C'est ainsi qu'il est dans la salle toute plus haute, tout à rendu, comme dans une espèce de fantasmagorie française, des scènes tirées en divers endroits de la France.

C'est par exemple l'arrivée d'un train à la gare de Lyon, le train. On voyait les voyageurs attendant sur la plateforme. Bientôt apparaît le couloir dans le train, il approche en grossissant ; il vient avec rapidité ; on voit sortir le vapeur et la fumée de la locomotive, la train, s'arrête ; les portières s'ouvrent et les voyageurs assistent à la scène qui se passe pendant que le train s'arrête ; des voyageurs descendent, d'autres montent ; on se presse, on se bouscule et vous distinguez chacun des personnages. Rien de plus vivant ; vous êtes vraiment à la gare. Le train part et tout disparaît.

Les invités ont ensuite assisté à une charge de cuirassiers. Au premier plan le général donne des ordres à un officier ; son cheval se cabre, puis s'écroule ; le général, au point noir, s'est effondré. Il se met en mouvement sur un cheval ; il avance un grand casque des montures, bientôt, chaque cavalier devient distinct ; les drapeaux flottent au vent, les armures étincellent ; cette masse se balance sur la plaine soulevée des piques de poissances. Elle approche, elle approche, vous voyez ces chevaliers dans toute sa splendeur, ils sont un million ; ils arrivent à une vitesse immense sur le devant de la scène, vous allez être écrasés, mais non, tout disparaît à ce moment et vous restez là, bouche bée.

Et la nuit ? Nous l'avons vue, non pas dans une image possible, mais tout à fait, nous avons eu nos images définitives, nous sommes sur la plaine, nous sommes sur les marches, nous sommes en 1878, d'année. Rien de plus frappant.

Un rafraîchissement s'est servi un donjon.

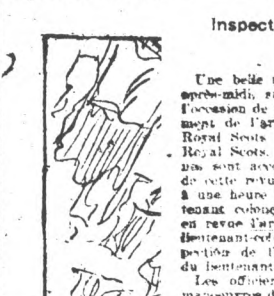
Puis ce fut une autre charge de cuirassiers, une partie échevée entre M. Lacombe et des amis dans un jardin ; la musique de deux orchestres ; la démonstration d'un exercice de voltige et les scènes sont reproduites sur un écran, comme on le fait pour les représentations avec la lumière magique.

M. M. Anier et Dupire, qui ont installé l'appareil, ne s'entendaient pas arriver d'un seul coup à la perfection ; mais simplement faire une expérience toute scientifique ; les tribulations de l'instrument, par exemple, fatiguaient l'œil, nuisaient à la netteté de la perception et parfois donnaient aux objets cette teinte vague de choses entrevues comme on le rêve ; mais, mal gré ces légères imperfections inhérentes à tout début et qui peuvent facilement se corriger, on peut dire que le résultat obtenu est vraiment étonnant. Pour rendre l'illusion complète, il ne manquait que les couleurs et le phonographe, reproduisant les sons. On y ar-

# NOS POMES SUR LE

Leur réception

Dans un article de la semaine dernière, nous avons dit que le détachement de l'artillerie de Garrison, des Royal Scots et du 5ème bataillon des Royal Scots, ont été reçus à leur retour de leur voyage en France.



Une belle réception a eu lieu à l'occasion de leur retour de leur voyage en France. Les officiers ont été satisfaits des manœuvres des divers corps. Les drapeaux des régiments ont été inspectés.

Le commandant, le lieutenant-colonel Cecil Pitt Rivers, le capitaine Miles, le major Trotter, P. N. Fisher et cinq sergents.

Vous remarquerez qu'il composait leur état-major : Le lieutenant-colonel Struth, les majors Blithson, Blacklock, Lodon, le lieutenant Campbell, le quartier-maître Foster et le pharmacien Taylor.

Le bataillon était suivi des autres des officiers suivants :

No 1, capitaine Carson ; No 2, Simpson ; No 3, Blithson ; No 4, Cantlin ; No 5, Brown ; No 6, Cameron.

## BUREAU PROVINCIAL D'HYGIENE

Assemblée trimestrielle

L'Assemblée trimestrielle du bureau provincial d'hygiène a eu lieu vendredi dernier dans les basses du parlement à Québec. Les docteurs suivants ont assisté : Craik, Méthot, Desroches, Caillier, M. H. Gray et le président Dr P. P. Lachapelle.

Les officiers suivants du département de santé provincial étaient aussi présents : Dr E. Pelletier, secrétaire ; Dr J. A. Brandy, inspecteur médical ; Dr W. Johnston, bactériologiste, et Dr

# Première tournée 1897-98

---

**A**u Québec, on a eu aussi tôt qu'en tout autre pays, beaucoup d'intérêt pour les spectacles d'images. Déjà en 1836 et 1845, **Le Canadien** et **La Minerve** annonçaient des Dioramas et Panoramas mouvants<sup>1</sup>. À l'origine simple exposition de tableaux, ces spectacles commencent à susciter plus d'intérêt lorsqu'est inventée la photographie sur verre. Comme les images peintes qu'on projetait avec une lanterne magique, la photographie, image plus exacte de la réalité, apparaît elle aussi sur les écrans.

Cette technique est vite devenue fort courante, fréquemment utilisée par des conférenciers pour illustrer leurs voyages ou leurs enseignements: "Dr Johnston, African explorer" (**The Gazette**, 14-12-1896), "M. le Comte de Périgny, archéologue et voyageur" (**Événement**, 6-12-1906), "Mlle Martha Craig, recruteur de touristes pour le C.P.R." (**La Défense**, 20-7-1899), "MM. Buisson et Carufel, propagandistes pour la Société de colonisation de Montréal" (**Le Spectateur**, 11-11-1897). Ces conférences et spectacles sont fort populaires. À Montréal, le public envahit chaque dimanche l'amphithéâtre de 5,000 places du Parc Sohmer dont la direction ajoute à ses attractions pendant l'été 1895, le Prof Kronens et son Grand Panorama, montrant les "vues de Londres, Paris et des principales batailles de Napoléon ler"<sup>2</sup>.

Le plus célèbre de ces montreurs de lanterne magique qui trottaient de ville en ville fut sans doute "Monsieur le professeur Buell," un photographe de Regina<sup>3</sup> qui ébahit les Canadiens pendant quelques décades<sup>4</sup> avec ses photographies du soulèvement des Métis, du procès de leur chef Louis Riel, des Montagnes Rocheuses et de Jérusalem. À Valleyfield, en 1900, il attire encore 2,000 personnes dans l'église locale où il présente son spectacle...<sup>5</sup>. Pourtant, depuis quelques années déjà, les autres vues se sont animées.

Vers 1894 apparaissent un peu partout les Kinétoscopes, mis au point par les assistants de l'Américain Edison en combinant le film et la photographie animée. Il s'agit d'une boîte dans laquelle se déroule un film sans fin que le spectateur peut regarder après avoir déposé une pièce de monnaie et collé son oeil sur l'oculaire: stupéfaction, l'image bouge. Elle est petite et mal éclairée, mais elle bouge. Les sujets sont tous dans la même veine: des boxeurs, une danseuse, une tireuse d'élite... mais ils bougent: Les vues sont animées!

Les gens se bousculent pour admirer cette nouvelle merveille. Edison vend des milliers d'appareils. Ce succès ranime l'intérêt des autres inventeurs qui essaient ensuite de projeter les mêmes images sur un écran. On y parvient et dès le début de 1896, les montreurs de photographies animées envahissent les salles de spectacle, leur écran détrônent rapidement les minuscules images du kinétoscope. Grâce à un appareil mieux conçu et des images de grande qualité, la firme lyonnaise *Lumière* connaît un phénoménal succès. Ce sont ses concessionnaires qui présentent les premières projections au Canada, à Montréal, en juin 1896<sup>6</sup>. Louis Minier et Louis Pupier arrivèrent à la fin de ce mois. Ils firent la traversée jusqu'à New York en compagnie de Félix Mesguish, un opérateur qui deviendra plus célèbre après avoir fait la promotion du cinématographe aux U.S.A. Après le périple en train New York - Montréal, ils s'installèrent dans la métropole et louèrent un petit théâtre peu coté (plutôt un café concert) le Palace, 78 rue St-Laurent, et y invitèrent les journalistes et les notables à une première démonstration privée, le soir du 27<sup>7</sup>. Ce premier auditoire est sidéré, le mot n'est pas trop fort. Le pédant Jean Badreux, chroniqueur du **Monde Canadien**, avait déjà écrit à propos du kinétoscope qu'il "ne ferait jamais de réclame à ces inventions diaboliques (...) d'Edison parce qu'elles rendent la vie trop

facile et trop agréable.”<sup>8</sup> Ayant assisté à la projection du 27 juin 96, il oublie vite ses promesses et consacre une demi-page à un compte-rendu qu’il achève ainsi: “Je n’aime pas faire servir mes chroniques à la réclame, mais, véritablement, en présence du caractère merveilleux de cette découverte, je me crois tenu de signaler à mes lecteurs l’installation d’un cinématographe à Montréal, rue St-Laurent, no 78.”<sup>9</sup>

**La Presse**<sup>10</sup> est cependant le seul journal à accorder sa première page à l’événement, et son chroniqueur semble le plus ébahi de tous: “On a rendu, comme dans une espèce de fantasmagorie étrange, les scènes prises en divers endroits de la France. Ce fut d’abord l’arrivée d’un train à la gare de Lyon-Perrache (...) vous distinguez chacun des personnages. Rien de plus vivant: vous êtes vraiment à la gare. Le train part et tout disparaît (...) Les invités ont ensuite assisté à une charge de cuirassiers (...) Vous voyez chaque homme dans toute sa grandeur. Ils sont un millier: ils arrivent à toute vitesse jusque sur le devant de la scène; vous allez être écrasés; mais non tout disparaît à ce moment critique et vous restez là, bouche-bée (...) Et la mer? Nous l’avons vue, non pas dans un image immobile mais roulant ses flots. Rien de plus frappant. Ca rafraîchit, s’est écrié un doux loustic.”

Avant même que les journalistes n’aient publié leurs éloges, le public embouteillait la rue St-Laurent. Le délire allait durer deux mois: phénoménal succès, quand on sait que tout autre spectacle, même très prisé, tenait tout au plus deux semaines. Ceux qui croyaient avoir tout vu sortaient ébahis, ceux qui avaient vu les premiers revenaient, et ceux qui voulaient enfin voir se bousculaient pour une place dans la file.

Minier et Pupier quittèrent Montréal pour l’exposition de Toronto en septembre<sup>11</sup>. Ils reviennent à Montréal pour une autre Exposition et partent ensuite en tournée: on les retrouve au Labyrinthe de Québec<sup>12</sup>, au Restaurant National de Trois Rivières<sup>13</sup>, à la Salle des Arts de Sherbrooke<sup>14</sup>, à l’Hôtel de ville de St-Hyacinthe<sup>15</sup>, à l’Opéra Black de St-Jean<sup>16</sup> où “toutes les personnes d’Iberville qui achèteront leur billet du gardien du pont passeront, aller retour, gratuitement”.

Concessionnaire averti, Minier loue des salles très fréquentées mais peu coûteuses où le programme se déroule de façon continue. Partout, il invite la presse qui le louange, les notables qui le recommandent, et les institutions qui l’engagent. Laissons Pupier poursuivre avec un nouvel assistant, Jackson<sup>17</sup>, Minier s’éclipse un moment puis revient en compagnie d’un certain Faure<sup>18</sup>.

“On a dû faire d’abondantes recettes.”<sup>20</sup> C’est sans doute pourquoi Minier, après un voyage en France, décide d’abandonner cette vie errante et d’accepter un poste de professeur qu’on lui a offert à l’Université Laval, campus de Montréal<sup>21</sup>. L’odyssée canadienne du Cinématographe ne s’arrête cependant pas là: le Québec est la bouée de sauvetage de la firme en Amérique. Aux États-Unis, la guerre des brevets déclenchée par Edison rend la vie dure à ses concurrents. Les concessionnaires Lumière, presque chassés des USA, s’arrêtent à Montréal pour faire quelques dollars avant de rentrer en France. Mesguish passe un mois au Palace en juin-juillet 97 et y présente les vues des fêtes jubilaires soulignant les 60 ans de règne de Victoria: défilés de cavalerie, parades de notables, etc.<sup>22</sup> Il s’embarque ensuite vers l’Europe, mais un autre représentant de la firme, M. Prosper<sup>23</sup> le remplace à Montréal dès septembre avec de nouveaux films: FÊTES RUSSES À PARIS, DESCENTE DU PONT DE BROOKLYN, CHARCUTERIE MÉCANIQUE DE MARSEILLE. Prosper s’installe d’abord à l’exposition jubilaire de Montréal<sup>24</sup> où il présente encore des vues du jubilé, gratuites pour les enfants. Le 21 septembre, il déménage au Palace<sup>25</sup> pour une nouvelle série de représentations.

Il n’est pas le seul à montrer les vues des fêtes jubilaires. Dès juillet le Parc Sohmer mettait le même spectacle à l’affiche, dans un kiosque baptisé Radioscope<sup>26</sup>. La concurrence était d’ailleurs venue bien plus tôt. Pendant l’automne 1896, pendant que Minier se baladait en province, Montréal vit déferler une pluie de -graphes et de -scopes mis sous contrat à la hâte par les imprésarios pour profiter eux aussi de la faveur du public pour cette nouveauté. On voit tour à tour défiler l’Animatographe au Théâtre Royal<sup>27</sup>, le Théâtroscope au 58 rue St-Laurent<sup>28</sup>, le Kinématographe encore au Royal<sup>29</sup> le Phantoscope au Théâtre Français<sup>29</sup> et enfin le Cinématoscope au Théâtre Queen’s en janvier 97<sup>30</sup>: tous des émules du cinématographe, venus d’Europe ou des USA et tous annoncés comme “lère représentation en ce pays”; ce sera plutôt leur seule et dernière apparition. Ainsi en sera-t-il du Motographe d’Allan May. Pendant l’été 1897, celui-ci fit sensation pendant quelques semaines au Théâtre Royal avec un film publicitaire montrant les déboires d’un camelot qui retrouve le succès en commençant à vendre **La Presse**<sup>31</sup>. Il projetait aussi une imitation du fameux combat de boxe Corbett-Fitzsimmons, dont la version originale était présentée en tournée par la *Vériscopie Co.* avec grand succès. Moussé par tous les journaux, l’intérêt pour ce combat frisait le délire et les bureaux de télégraphe, envahis par les sportifs, en avaient transmis les résultats, ronde par ronde, au public des théâtres (31b). Le Vériscopie était une caméra spécialement conçue pour filmer le combat et ensuite exploi-



ter le film en tournée. Sa popularité suscitait bien d'autres plagiats que celui exhibé par Allan May. Quelques semaines plus tôt, l'Eden, un musée de cire montréalais installé au sous-sol du Monument National annonçait le Fériscope et projetait le CORBETT AND COURTNEY FIGHT, un des premiers films tournés pour les kinetoscopes Edison<sup>32</sup>.

Quant au véritable Vériscopes, après avoir ravi les amateurs de Montréal, on le vit en tournée à Sherbrooke, Trois-Rivières, St-Jean, St-Hyacinthe et Québec<sup>33</sup> où, en octobre 1897, il faisait concurrence au Kinétographe que l'on exhibait au Casino<sup>34</sup>; durant cette même semaine, les douaniers de Québec examinaient aussi avec curiosité un nouveau venu, l'Historiographe.

L'Historiographe était un projecteur amené de France par le vicomte Henry de Grand-saignes d'Hauterives. Clerc chez un avoué parisien, ce beau parleur était fils d'un petit fonctionnaire breton et descendant d'une grande famille noble. Ayant terni sa réputation en dilapidant l'énorme dot de sa femme dans des extravagances, il s'embarque pour l'Amérique au même moment que les opérateurs du cinématographe Lumière. Pendant que ceux-ci connaissent un succès retentissant à New York, il végète dans la même ville. C'est sans doute à ce moment qu'il décide de les imiter. Rentré en France où son père vient de mourir, il en revient quelques mois plus tard équipé d'un projecteur pompeusement baptisé Historiographe<sup>35</sup>. Il est aussi accompagné par sa mère la comtesse Marie-Anne Tréourret de Kerstrat. Énergique, fort débrouillarde, elle quitte une famille et un milieu qui ne l'appréciaient guère pour suivre son fils unique qui lui est tout. La curieuse association entre ce jeune homme brillant mais volage, cette femme peu aimable mais indomptable et un projecteur primitif à bec de gaz, allait procurer aux Québécois 10 ans de spectacles de vues animées<sup>36</sup>. (On trouvera en annexe un récit plus détaillé de la vie des Hauterives).

Henry d'Hauterives et sa mère arrivent à Montréal le 17 octobre 1897 sur le steamer Laurentian, après une traversée de 10 jours et une escale de quelques heures à Québec, la veille. Sa mère se faisait passer pour son épouse<sup>37</sup>, sans doute pour partager la même cabine de seconde classe à 34,00\$<sup>38</sup>. Ils sont les seuls Français à bord, parmi 75 passagers: touristes, immigrants, un groupe de convoyeur de bestiaux, etc.

Aussitôt arrivés, ils commencent leur publicité. Pour avoir conçu ce spectacle destiné à "aider l'enseignement de l'histoire universelle dans les écoles"<sup>39</sup>, il fallait qu'Henry d'Hauterives ait connu le public québécois. On peut supposer qu'il avait préparé cette mise en scène grâce aux conseils des employés de Lumière venus au Québec. Eux aussi invitaient "gratuitement messieurs les membres du clergé"<sup>40</sup>.

Le 5 novembre, une nouvelle annonce paraît dans **La Presse** et aussi en anglais dans le **Montreal Star**:

Eden Musée, 206 St-Laurent

L'Historiographe pour la première fois en Amérique présente, tous les jours de 2 à 5 pm et de 7 à 10 pm les tableaux animés historiques d'une vérité et d'un réalisme saisissant. Vie de Jésus, Histoire d'Angleterre, Révolution française, Napoléon, 1er Empire, Guerre franco-prussienne. Immense succès. Cette semaine entrée pour une séance, 0.10 (Cette annonce paraît jusqu'au 9 novembre).

Ce programme peut sembler considérable. À chacun des titres annoncés ne correspondent cependant que quelques très courts films. Le programme<sup>41</sup> commence avec une VIE DE N.S. JÉSUS-CHRIST en douze tableaux: Jésus dans le Temple, Les Rameaux, Entrée à Jérusalem, Le Golgotha, Le supplice, etc<sup>42</sup>. Cette série reprend le principe des tableaux vivants populaires à l'époque: les personnages y apparaissent puis prennent la pose dans un décor qui reproduit les peintures des grands maîtres.

Les autres films sont aussi de très courts sujets produits en studio chez Lumière, et qu'Henry d'Hauterives présente et commente comme des illustrations de moments importants de l'histoire: Les adieux de Charles I d'Angleterre à sa famille avant son exécution; la mort de Nelson sur le pont de son navire, la grande bataille navale de Trafalgar, le couronnement de Napoléon, les combats de la guerre franco-prussienne de 1870-71, etc. Ces films étaient brefs et plutôt statiques, mais les spectateurs aussi étaient nouveaux, et chaque bobine devenait pour eux une merveille. Le vicomte essayait de leur en mettre plein la vue, et ses commentaires devaient ressembler à cet extrait d'un communiqué qu'il rédigea plus tard: "Une scène qui produit un effet grandiose est le couronnement en l'église Notre-Dame: le détail historique est de toute exactitude et les artistes ont du répéter bien des fois leurs rôles avant d'arriver à une pantomime aussi réellement exacte. Les expressions de physionomie de l'artiste représentant le pape Pie VII sont une étude extraordinaire montrant clairement ce qui dut se passer dans l'esprit du souverain pontife lorsque Napoléon, d'un geste brusque, s'empara lui-même de la couronne et la plaça sur sa tête."<sup>43</sup>

Les spectacles commencent le 5 novembre au Musée Eden. Cet endroit était une galerie de figures de cire se proclamant "consacrée aux beaux-arts et à la reproduction des épisodes les plus glorieux de l'histoire du pays."<sup>44</sup> Ces prétentions n'étaient pas sans affinités avec celles de l'*Historiographe Co.* Par ailleurs, le Musée était un endroit très connu, non seulement pour ses statues de cire, mais aussi pour ses spectacles où se produisaient la plupart des comédiens et chanteurs d'origine française qui occupaient les scènes de Montréal à l'époque<sup>45</sup>. L'Eden se vantait d'être "le seul théâtre à 10 cents". Le gérant, Guillaume Boivin, nous l'avons vu, avait un faible pour les vues animées.

Il semble que le succès soit venu assez tôt pour l'*Historiographe*. Les projections à l'Eden sont bientôt entrecoupées de spectacles "en différents endroits de la cité, à la demande de divers groupes d'amateurs"<sup>46</sup>. Une séance a lieu le 1er décembre au 39 Cathcart, dans la partie anglophone de Montréal. À la même époque semble avoir eu lieu une visite à St-Hyacinthe. Des comptes-rendus de spectacles ultérieurs en cette ville laisseront sous-entendre des précédents<sup>47</sup>. C'est aussi à cet endroit et à ce moment que l'*Historiographe* se trouve un "précurseur". Un dominicain arrivé d'Europe à la même époque, le père Knapp, leur signe des lettres de recommandations et dans les mois qui suivent, on le retrouvera partout où passeront les Grandsaignes d'Hauterives<sup>48</sup>. Pour l'instant, il est installé au couvent des dominicains à St-Hyacinthe, puis "prêche les avents à Montréal".

**Cercle des Variétés**  
**DE LA PAROISSE SAINT-JEROME**  
**Dimanche, le 12 Décembre '97**  
**L'HISTORIOGRAPHE**  
**de l'Eden-Musee, de Montreal,**  
**MERVEILLEUSE INVENTION**  
 par laquelle sont reproduites des photographies animées, mettant ainsi en action les faits les plus importants et les plus connus de l'histoire universelle.  
 Tous peuvent être assurés de la rigoureuse exactitude des tableaux qui leur seront montrés. Seront représentés :

**La Vie de N. S. JESUS-CHRIST**  
 recomposée d'après les peintures de Léonard de Vinci, d'Eugène Delacroix et d'autres grands maîtres, suivant les textes des Saintes Ecritures et la Tradition.

Au sujet de ces tableaux, un prêtre disait : " J'ai été étonné et émerveillé et j'ai pu me défendre d'une grande émotion en voyant revivre avec une parfaite exactitude la Passion de Jésus."

Voici le détail de ces tableaux : 1. Noël, les Bergers, les Mages. 2. Jésus au Temple. 3. Jésus ressuscitant le fils de la veuve de Naïm. 4. Laissez venir à moi les petits enfants. 5. Les Rameaux, entrée à Jérusalem. 6. La Cène. 7. Gestes magiques, trahison. 8. Le tribunal de Pilate, condamnation. "Ecce homo". 9. La marche au Calvaire. 10. Le Golgotha, le supplice. 11. La descente de la Croix. 12. La Résurrection.

**HISTOIRE D'ANGLETERRE** — Les adieux de Charles Ier à son peuple avant son exécution — Combat naval de Trafalgar, mort de Nelson sur le pont de son vaisseau.

**HISTOIRE DE LA REVOLUTION FRANCAISE** — Assassinat de Marat par Charlotte Corday — Arrestation de Charlotte Corday — M. de Sombreuil devant le tribunal révolutionnaire, le dévouement de sa fille qui, pour le sauver boit un verre de poison.

**HISTOIRE DU PREMIER EMPIRE** — Napoléon au pont d'Arcole — Napoléon et la sentinelle — Napoléon et le pape Pie VII.

**GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE, 1870-71** — Défense du Drapeau — Soudard au petit jour — Combat de Formerie.

Il y aura trois grandes séances — une après la grand-messe, pour accommoder

L'Historiographe est ensuite engagé par le Cercle des variétés de la Fanfare de St-Jérôme, pour le dimanche 12 décembre. Une grandiloquente annonce paraît dans l'**Avenir du Nord**: "L'Historiographe de l'Eden Musée de Montréal: les faits les plus importants et les plus connus de l'histoire universelle. Rigoureuse exactitude des tableaux. La vie de N.S.J.C. d'après les peintures de Vinci, Delacroix et selon les textes des saintes écritures et de la tradition."<sup>49</sup> L'annonce parle de 3 séances: "une après la grand-messe pour les cultivateurs, une autre après les vêpres (pour les enfants surtout) à 3h pm et une autre le soir à 8h. Admission générale 0.20, enfants 0.10". Les billets sont mis en vente chez plusieurs membres du Cercle des Variétés et de la Fanfare, qui participe au spectacle en jouant son répertoire. On vend aussi les billets aux imprimeries des deux journaux locaux, à la manufacture Rolland, à la pharmacie Fournier, ... "Les citoyens de St-Jérôme verront ce qu'ils n'ont jamais vu: un cinématographe..." On dut cependant craindre ce qui était arrivé auparavant: "La lanterne magique n'a pu malheureusement pas (sic) fonctionner, à cause de la faiblesse du courant électrique." Problème fréquent à l'époque. Cependant l'Historiographe avait un bec de gaz.

La salle fut comble aux trois représentations. Une autre séance est ajoutée le lundi soir: il y a encore plus de monde. "Ils sont bien rares ceux qui dans notre ville ne se sont pas rendus à ce spectacle magnifique."<sup>50</sup> Les journaux encensent le Cercle des variétés et "le goût tout à fait artistique qui a présidé au choix de ces tableaux fait honneur à la propriétaire de l'Historiographe, Madame la comtesse d'Hauterives."<sup>51</sup> L'**Avenir du Nord** profitant de l'intérêt soulevé par les films historiques publie des vers sur Charlotte de Corday et un texte sur Napoléon. Les journalistes sont tout aussi ébahis que ceux de Montréal par le cinématographe un an plus tôt. Les propriétaires de l'Historiographe le furent sans doute aussi mais par autre chose: l'incroyable succès de leur spectacle dans une ville de 5000 habitants, où quatre spectacles avaient rapporté 158,00 \$<sup>52</sup> (pour donner une idée de ce que valait cette somme, rappelons qu'à cette époque, un dollar par jour était un bon salaire...).

À Montréal, les représentations au Musée Eden devaient durer jusqu'au 19 décembre. Elles dureront en fait jusqu'au 3 février<sup>53</sup> ce qui suppose bien du succès malgré la concurrence du Vériscop qui revint s'installer en novembre au Monument National, un étage plus haut que le Musée Eden<sup>54</sup>.

Pendant la *Commission des écoles catholiques de Montréal* refuse d'autoriser les projections dans les écoles: "Répondre à Monsieur le vicomte d'Hauterives que l'autorisation qu'il sollicite de donner dans les principales écoles des séances au moyen de l'Historiographe, ne peut être accordée."<sup>55</sup>

L'Historiographe sillonne aussi les campagnes autour de Montréal, semblant y connaître encore plus de succès. De passage à Ste-Scholastique, où le procès de Cordélia Viau a attiré une foule considérable en quête d'émotion, Henry de Grandsaignes écrit le 17 janvier à Édouard Paul, son "cousin" (en fait, il était le mari de sa cousine):

Ma mère a reçu votre lettre dernièrement elle nous a atteint dans notre vie errante un peu en retard mais croyez bien qu'elle nous a fait le plus grand plaisir et nous tenons à vous en remercier.

Nous travaillons comme des nègres, nègres dans un pays tout blanc où la neige dure quatre mois, aussi sommes nous vêtus un peu en esquimaux: Maman et moi nous sommes revêtus de superbes fourrures qui portées chez nous en France, nous feraient croire millionnaires, ici c'est bon marché.

Notre affaire marche bien, pas encore bien mûre pour l'exploitation fructueuse mais si nos expéditeurs de Paris avaient voulu suivre nos instructions, nous n'aurions pas eu 2000 frs pendant un mois 1/2 chez nos commissionnaires qui ne les ont pas employés et nous aurions eu plus de 10,000 frs dans notre poche en janvier, au lieu de cela toutes nos annonces nous sont restées sur les bras et nous n'avons pu remplir nos engagements.

Plus je vais et plus je suis content de cette petite affaire qui, sans bruit, sans fracas, non seulement nous a fait bien vivre jusqu'à présent, mais encore nous a permis de nous monter de tout, et maintenant que nous sommes connus, nous marchons fort bien; ensuite comme nous avons l'intention de continuer pendant 2 ans nous pourrions après, nous retirant, vendre notre nom et notre clientèle un fort joli prix.

Mais le temps me presse et vous allez  
me trouver par trop bête et par trop  
pleurnichard, tout à fait en dehors de  
vos principes et de vos théories.

On juge aujourd'hui une charmante  
femme qui a coupé la gorge de son  
mari avec l'aide de son amant, bien  
coupé. Car la tête ne tenait plus et  
la ville est pleine de monde, naturellement  
les Saltimbanques profitent de l'aubaine  
et les pièces blanches de pleuvoir pour  
le plus grand plaisir de toute la troupe.  
J'espère que tout votre monde  
jouit d'une excellente santé. Rappelez  
moi au souvenir de tous, en même  
temps répondez-moi, si je puis vous être  
utile ce sera de bien grand coeur.

Tout des photographies amies.  
alloy donc voir 1<sup>o</sup> Firou & 1<sup>o</sup> 1<sup>o</sup> Germain  
à 2<sup>o</sup> Mélie le passage de l'Opéra - 3<sup>o</sup>  
Léar dont vous trouvez l'adresse. Je crois  
que Mélie vous fera les meilleures conditions.  
Bonne amie à tous avec une bonne  
poignée de main à vos chers cousins  
et à vous.

Hol' Austerlitz

D<sup>o</sup> de l'Atis lithographe 2<sup>o</sup>  
Montreal  
Le Courcouron

1<sup>o</sup> 1<sup>o</sup> Scholastique  
17 janvier 1896

Mon cher cousin,

Ma mère a reçu votre lettre dernièrement  
elle nous a attendu dans votre ni écrit  
un peu en retard mes croyez bien  
qu'elle vous a fait le plus grand  
plaisir et nous tenons à vous en  
remercier.

Vous travaillez comme des nègres  
nègres dans un pays tout blanc. Si  
le neige d'une grande mois, aussi sommes  
vous vites un peu de communisme  
traiman et mes deux sommes vites  
de suppres femmes qui portent elles en  
en France. nous feraient croire  
millionnaires. ici c'est bon marche.

Voire affaire marche bien, pas encore  
bien mise pour l'exportation actuelle  
mais si nos expeditiers de Paris avoient  
voulu suivre nos instructions nous n'aurions  
pas eu l'ouffi pendant un mois 1/2 chez  
nos commissionnaires qui ne le ont pas

Nous faisons en ce moment toutes les petites villes de 2 à 3,000 habitants et presque chaque jour nous faisons salle pleine, le public canadien est très enthousiaste de Napoléon 1er et de la guerre de 1870. Les conférences, si l'on peut appeler conférence les explications que je donne avant chaque tableau, plaisent. On m'applaudit parce que je flatte la petite fibre patriotique. Enfin cela va et mon gaillard de fils aura bientôt un papa un peu calé qui pourra le bien gâter et qui jeune et gai lui fera je l'espère oublier et regretter peu son enfance hypochondriaque et triste.

Mon enquête a eu lieu le 8. Je n'en ai encore aucune nouvelle et je suis assez anxieux du résultat. Mon pauvre ami, je vous remercie beaucoup des bonnes paroles d'encouragement que vous me donnez. Je n'y crois plus et voudrais cependant bien y croire, car vous connaissez mes sentiments et malheureusement je ne peux pas changer.

Je n'ai pas beaucoup compris votre phrase ayant trait aux marchandises sacrifiées pour sauver le navire désemparé. Dois-je y voir que l'oubli complet du passé, l'anéantissement des idées et des pensées d'antan ainsi que d'un espoir plus que désespéré, me feront arriver à un port tout nouveau où plus tard sans que le passé y intervienne, il sera pour moi un bonheur possible? Alors vous auriez fait fausse route car je crois bien que sans vivre avec le passé ce fameux bonheur aura une existence bien improbable.

Mais le temps me manque et vous allez me trouver par trop bête et par trop pleurnichard, tout à fait en dehors de vos principes et de vos théories.

On juge aujourd'hui une charmante femme qui a coupé la gorge de son mari avec l'aide de son amant, bien coupé. Car la tête ne tenait plus et la ville est pleine de monde, naturellement les Saltimbanques profitent de l'aubaine et les pièces blanches de pleuvoir pour le plus grand plaisir de toute la troupe.

J'espère que tout votre monde jouit d'une excellente santé. Rappelez-moi au souvenir de tous, en même temps répondez-moi, si je puis vous être utile ce sera de bien grand coeur.



Pour des photographies animées, allez donc voir 1. Pirou, 5 bd St-Germain, 2. Méliès, 20 passage de l'Opéra, 3. Léar dont vous trouverez l'adresse. Je crois que Méliès vous fera les meilleures conditions.

Bonne année à tous une bonne poignée de main à ma chère cousine et à vous."<sup>56</sup>

Ce dont il parle si vaguement, c'est du procès intenté par sa femme. Dix jours après sa lettre, alléguant que "les faits suffisent à démontrer le désordre de ses affaires et à justifier la demande de sa femme"<sup>57</sup>, la cour accorde la séparation de biens, le condamne à acquitter les frais et mandate des notaires pour établir la somme qu'il devra rembourser.

Au Canada, la petite affaire marche par ailleurs effectivement très bien. Le 23 et 24 janvier, l'Historiographe est à Ste-Thérèse<sup>58</sup>. Le 4 février, à la salle de l'hôtel de ville de St-Henri<sup>59</sup>. Le 12 février à Lachine (60). Les prix montent. "Parmi les amusements (...) il en est peu qui aient autant de succès que l'Historiographe (...). Tous ces tableaux sont d'un naturel parfait auquel il ne manque que la parole. On a surtout admiré NAPO-LÉON AU PONT D'ARCOLE présenté avec une exactitude étonnante. L'opérateur montre d'abord le pont que battent en flanc les obus autrichiens, puis viennent les "Casques à poil" qui, un instant pris de frayeur, hésitent puis reculent. L'Empereur paraît, il marche jusqu'au milieu du pont, se retourne, fait signe, appelle, commande, ordonne, rien n'y fait; emporté de colère il court à la tête du pont, saisit un drapeau et s'élance. À cette vue, le courage des soldats se ranime, ils se ruent, les projectiles pleuvent de tous côtés, mais les Français passent le pont et le rideau tombe, laissant un auditoire sous le charme de cet acte héroïque."<sup>61</sup>

Le 21 février, le séjour montréalais se termine par un spectacle à l'archevêché de Montréal, au terme duquel Mgr Bruchési remet à ses invités une lettre de recommandation: "M. d'Hauterives a donné ce soir, à l'archevêché, une séance d'Historiographe, séance intéressante à tous les points de vue: ça été à la fois une leçon d'histoire, de science et de morale."<sup>62</sup>

Une semaine plus tard, à Ottawa, c'est chez le gouverneur général qu'ils ont droit aux mêmes égards. Le 2 mars de 4h à 6h Lady Aberdeen reçoit les enfants du St. Andrews Church Sunday School à Rideau Hall. Elle y fait venir l'Historiographe pour les distraire<sup>63</sup>; Mlle Scott et ses élèves ne sont pas les seuls ravis:

"Dear Madame d'Hauterives, I enclose a testimonial which I hope may be of use to you. Please let me know where you are going from here and what are yours plans."

Isabel Aberdeen

*"The governor general and the Countess of Aberdeen have much pleasure in recording their appreciation of the merits of the Historiograph (...) The scenes represented may indeed justly be termed Living Pictures (...) No more fascinating entertainment for young people... who were shown some of the Living Pictures at Government House one afternoon not long ago..."*<sup>64</sup>

La visite à Ottawa où les avait encore précédé leur St-Jean Baptiste, le père Knapp<sup>65</sup> avait commencé par quatre spectacles à l'Institut canadien, du 28 février au 3 mars<sup>66</sup>. Les bénéfiques étaient partagés avec l'Institut et l'Orphelinat St-Joseph. "The house was filled with children and little orphans".

Trois autres spectacles sont annoncés au Harmony Hall, Albert Street, pour les 5, 7 et 10 mars<sup>67</sup>. Le programme est modifié grâce à de nouveaux films enfin reçus de chez Méliès. Le programme change à chaque représentation, et, LA PASSION alterne avec LE CAUCHEMAR, LE LABORATOIRE DE MÉPHISTO, LE CHÂTEAU HANTÉ, etc. premiers films à trucages où l'auditoire est fasciné par des disparitions et des surimpressions comiques ou mystérieuses. La partie historique du spectacle s'enrichit de MASSACRES EN CRÊTE, GUERRE GRÉCO-TURQUE, INDIAN MUTINY. Pourtant, la première canadienne de ces nouveaux titres se fait devant un public moins nombreux: "The attendance at the entertainment in Harmony Hall was not large (...) at the conclusion of the programme by request views from the life of Christ were shown."<sup>68</sup>

Pour une quelconque raison, le spectacle du 10 mars est reporté au 14, dans une autre salle (University Hall) et les bénéfiques vont à l'Orphelinat St-Patrice<sup>69</sup>. Deux autres représentations ont lieu pour le même patronage, le 15 et le 16: "The ladies Committee of St. Patrick's Asylum intend refurnishing the children's ward of the institution..."<sup>70</sup> "Always

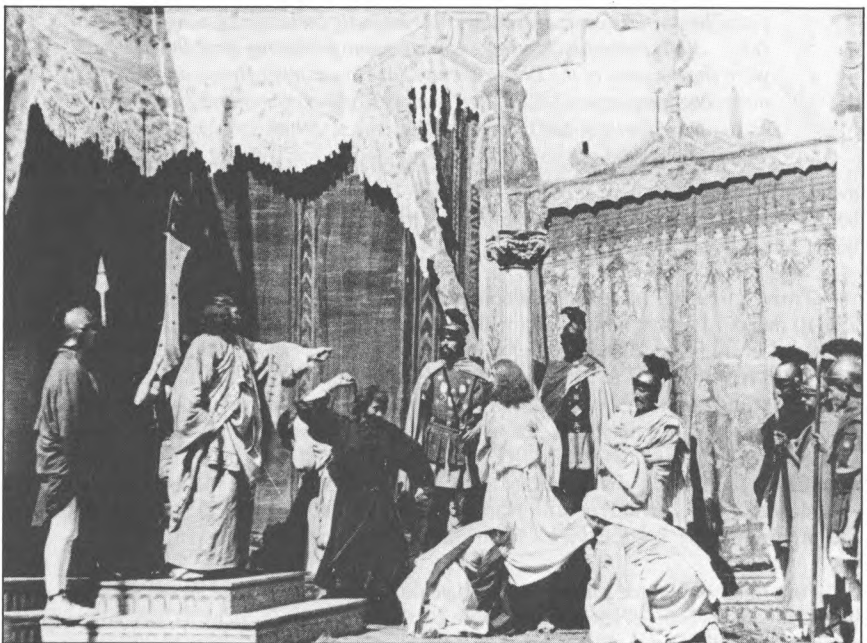
willing to give his aid to charitable institution''<sup>71</sup>, the *Historiograph Co.* donne aussi un spectacle le 12 mars au profit de l'Orphelinat St-Joseph<sup>72</sup>. La tutelle des bonnes oeuvres emplit les salles (73). Comme un comité recueille des fonds pour acheter une cloche pour une église, ''le vicomte d'Hauterives veut que les cloches du Sacré-Coeur sonnent françaises. Aussi l'Historiographe dont il est directeur donnera-t-il une dernière et merveilleuse séance au profit de la grosse cloche. Pas un Canadien français ne voudra y manquer. Hâtez-vous de retenir vos places...''<sup>74</sup>

Après ce dernier spectacle auquel participe aussi le chorale de l'Université, le *Wiscount* of Hauterives clôt sa visite à Ottawa par une représentation à l'école La Salle le 24 mars. ''The attendance of pupils and outsiders was large.'' <sup>75</sup> La méthode consistant à partager les bénéfices dut justement rapporter de bons revenus durant ce mois passé dans la capitale canadienne.

C'est de la même façon que l'Historiographe accoste à Québec: ''Les 7, 8 et 9 avril, à la salle Jacques-Cartier, conférences avec projections animées. La vie, la passion, la mort, la résurrection de N.S.J.C. dans la salle Jacques Cartier (sic). Le vicomte d'Hauterives, petit neveu du célèbre Mirabeau, avocat à la cour d'appel de Paris, licencié en droit, bachelier ès lettres... (...). Sa parole si française et si persuasive expliquera pendant les jours saints, les beaux tableaux composés pour les missions par les Frères de l'École chrétienne, et il ne doute pas qu'à Québec, comme à Montréal et Ottawa, il ne fasse salle comble (...). Les bénéfices seront pour les pauvres de la conférence Notre-Dame d'Espérance, société St-Vincent de Paul.'' <sup>76</sup>

Après relâche le dimanche, le même spectacle est présenté en alternance dans deux salles toute la semaine suivante: lundi, mercredi et jeudi à la salle de l'Union St-Joseph, dans le quartier St-Roch, et à la salle St-Pierre de la paroisse St-Sauveur mardi, vendredi et samedi, avec matinées pour les deux derniers jours<sup>77</sup>. Le succès semble mitigé: ''Quand on voit des foules se rendre aux théâtres Casino et Gaité on ne peut comprendre pourquoi on ne se rend pas en plus grand nombre pour jouir des représentations qui se donne (sic) à la salle de l'Union St-Joseph (...). C'est beau, c'est impressionnant. De plus vous faites une bonne oeuvre.'' <sup>78</sup>

Durant la même semaine passe à Québec l'imprésario Edwin Varney. Il prépare des projections de *LA PASSION*, qu'il dit être le seul autorisé à produire<sup>79</sup>. Pourtant, ces spectacles n'auront jamais lieu. *LA PASSION* filmée par les frères Lumière présentée à Montréal en avril 98 par William Freeman<sup>80</sup> n'est pas non plus présentée à Québec; seul en scène, l'Historiographe ne semble pourtant pas y faire fureur. Le 25, l'**Événement** annonce encore qu'on remboursera les insatisfaits, de plus, le prix d'entrée est diminuée de 20 à 15 cents.



*LA PASSION DE JÉSUS* des frères Lumière

collection: Cinéma-thèque française

On ne retrouve trace de l'Historiographe que deux semaines plus tard, le 29 avril, à l'Academy of Music de Québec. Le Viscount et sa mère y offrent une matinée, à 16h. Le gratin du Québec anglophone, surtout des dames, emplit la salle. Le chroniqueur du **Daily Mercury** écrit que le public fut ravi des tableaux pleins de réalisme et des descriptions "in an exquisite french". Il ajoute qu'un spectacle le soir emplirait sûrement la salle, les hommes pouvant y assister...<sup>81</sup> Mais son conseil n'est pas suivi.

Le 5 mai l'Historiographe est à l'Université Laval. Des élèves du Grand et du Petit Séminaire se joignent aux autres pour voir NAPOLÉON et LA PASSION. La comtesse empoche 50,00\$ et passe le lendemain à l'évêché prendre la lettre de recommandation de Mgr. Bégin: "La représentation de vues animées que vous avez donnée hier soir dans les salles de l'Université Laval a été aussi instructive qu'intéressante..."<sup>82</sup>. L'archiviste du Petit Séminaire est moins enthousiaste: "Mgr Bégin, à qui on avait offert une représentation de cinématographe, nous a demandé que la séance se fasse à l'université. Granted of course. Toutes les communautés moins les externes, y ont assisté. On n'avait pas eu le temps de prévenir les externes. Ca été assez intéressant. Pas extraordinaire cependant. On en trouve le programme plus ou moins exact à la page opposée<sup>83</sup>. Les vues de LA PASSION étaient pour la plupart de haute fantaisie. Les scènes d'Oberammergau en raccourci. Le mieux étaient (sic) les vues comiques. Elles ont bien fait rire les enfants, et aussi les grandes personnes. Ca ne valait pas pourtant les 50 piastres qu'on nous demandait"<sup>84</sup>.

Trois-Rivières est la prochaine étape du périple. Quatre spectacles ont lieu à l'hôtel de ville, dont deux en prolongation auxquels s'ajoutent des matinées dans les écoles, du 16 au 19 mai<sup>85</sup>. 63.78 \$ sont versés aux Soeurs de la Providence pour leur hôpital<sup>86</sup>. Une telle générosité laisse supposer d'excellents revenus. Évidemment, la visite se termine par un détour à l'évêché, où Mgr Lafleche "concourt très volontiers dans les approbations et recommandations présentes de Nos Seigneurs les Archevêques de Montréal et de Québec concernant le mérite des exhibitions historiographiques de Mme la Comtesse d'Hauterives..."<sup>87</sup> qui semble avoir été promue directrice des relations publiques de l'*Historiographe Co...*

La tournée se poursuit: Sorel en mai<sup>88</sup>, Victoriaville, Arthabaska, Warwick et Sherbrooke en juin<sup>89</sup>, St-Jean au début de juillet<sup>90</sup> et sans doute bien des patelins entre ces villes. Les séances sont toujours patronées par quelqu'oeuvre de bienfaisance et la publicité mise sur les recommandations des évêques et curés. Le succès semble assuré partout, les spectacles sont souvent répétés. Les prix remontent. En bien des endroits, les gens voient des vues animées pour la première fois: les journaux commentent sans relâche: "c'est merveilleux, extraordinaire, d'une invention toute récente."<sup>91</sup> La publicité se laisse aller à des révélations plus importantes: "Cette découverte est l'oeuvre du vicomte d'Hauterives. Lui seul a le droit de la représenter et probablement l'occasion manquée ne se représentera plus."<sup>92</sup>

Avant les spectacles à Sherbrooke arrivent les plus récents films de Méliès: des actualités reconstituées montrant un incident de la guerre hispano-américaine, L'EXPLOSION DU CUIRASSÉ MAINE. Le maître du trucage a même pensé à filmer les plongeurs au travail. Curieuse coïncidence pourtant, à Sherbrooke comme à Ottawa, le public boude ces nouvelles attractions<sup>93</sup>.

La tournée se termine en Ontario en septembre 98<sup>94</sup> pendant l'ouverture des écoles et les nombreuses foires automnales. Henry d'Hauterives dut plusieurs fois répéter, comme dans sa lettre de janvier 98, qu'il était "content de cette petite affaire". En un an, lui et sa mère s'étaient créé une excellente réputation, et sans doute aussi d'enviables revenus.

---

Dans un livre consacré à l'histoire de St-Jérôme, Madame Germaine Cornez parle de l'Historiographe. Elle est l'un des rares historiens à en avoir parlé. Par contre, elle n'a pu éviter certaines erreurs. Elle dit que chacun des 12 épisodes de LA PASSION durait 15 minutes. En réalité, les tableaux de cette PASSION, comme tous les films de l'époque, ne duraient qu'une minute environ. Ce film n'était pas le premier long métrage, comme elle l'affirme, et n'était pas LA PASSION tournée par les Lumière, prétendument à Horitz en Bohême (elle dit St-Moritz). Ce film était peut-être celui tourné en France par Léar (qui n'était pas Anglais) et non un film américain (comme elle prétend), et St-Jérôme n'eut pas droit à une première mondiale, comme elle l'affirme encore. Elle dit finalement qu'il n'y a aucune trace ailleurs de ce nom d'Historiographe...

Dans un autre livre paru à Montréal en 1978, **Les Ouimetoscopes**, l'auteur Léon Bélanger laisse entendre que c'est son oncle Ernest Ouimet qui a lancé les Hauterives en leur conseillant de visiter collèges et couvents, au printemps de 1904, avec leur film **LES CONTES DE PERREAULT**. Cela leur aurait ensuite valu un engagement de quatre semaines au théâtre His Majesty, etc. etc. Monsieur Bélanger ne cite cependant aucune référence. En fait les Hauterives arrivent au Canada bien avant que Ouimet ne commence à s'intéresser au cinéma. On verra ensuite dans les autres chapitres comment Ouimet, électricien de scène, deviendra un magnat du cinéma, en suivant les voies tracées par les Hauterives.

Les autres historiens du cinéma canadien ne font eux aussi que paraphraser les souvenirs de Ouimet. Le seul livre sérieux écrit sur les débuts du cinéma canadien, **Embattled Shadows** de Peter Morris, parle longuement du travail de pionnier des projectionnistes ambulants au Canada anglais. Pour ce qui est du Québec, il parle seulement de Ouimet.

Jusqu'à ce que l'auteur de cette étude expose ses recherches (en premier lieu dans *Cinéma Canada*, juin 1984), les historiens du cinéma canadien ont toujours donné d'autres descriptions de la première représentation au Canada. Peter Morris (**Embattled Shadows, History of Canadian Cinema 1895-1939**) déclare qu'elle eut lieu à Ottawa le 20 juillet 96: John C. Greene y présentait le *Vitascope Edison*; Hye Bossin (**Canadian Filmweekly**, août et septembre 1944) disait déjà la même chose. Léon Bélanger, neveu et biographe de L.E. Ouimet (**Les Ouimetoscopes** - VLB éditeur Montréal, 1978) écrit que son oncle a assisté à une projection qui eut lieu à Montréal avant celle d'Ottawa. Mais il ne donne encore aucune référence. Il dit cependant que les opérateurs Lumière s'appelaient Guay et Vermette et que l'un d'eux devint plus tard professeur à l'école technique de Montréal. Inexact, les souvenirs de Ouimet n'étaient cependant pas si loin de la vérité...

Il faut voir ici une conséquence des tiraillements politiques et culturels canadiens. Les journaux anglophones de Montréal ne firent aucun écho aux représentations du Cinématographe Lumière. Les historiens anglophones ont fait de même, quoiqu'ils en disent: "This article is written in response to Gary Evans "The first film in Canada" (*Cinéma Canada* no 26) (...)" "A thorough search of French and English language newspapers in Montreal, Ottawa and Toronto, plus a knowledge of when the various film devices were invented and marketed proves beyond a reasonable doubt that the Ottawa show on July 21, 1896, was the first in Canada..."

Les historiens français (de France), qui firent grand cas des succès de Mesguish avec le cinématographe aux U.S.A. ne disent pas un traitre mot du rôle de ses collègues ailleurs en Amérique et en particulier au Québec, où les projectionnistes français furent les seuls à présenter avec persistance des spectacles de cinéma durant les années primitives de cet art nouveau.

---

1/ *Nos Racines*, #63, p. 1253; #113 p. 2249

2/ *La Patrie*, 15 juin 1895, *Le Monde* 22 juin 1895

3/ *Le Trifluvien*, 21 avril 1899

4/ *Le Courrier de St-Jean*, 11 décembre 1896

5/ *Le Progrès de Valleyfield*, 21 et 28 septembre 1900

6/ *La Presse*, 29 juin 1896

7/ *La Presse*, 27 juin 1896

8/ *Le Monde*, 24 avril 1895

9/ *Le Monde*, 29 juin 1896

10/ *La Presse*, 29 juin 1896. D'autres journaux relatent l'événement *La Patrie*, *Le Monde*, *Le Soir*, *Les Nouvelles*, *Le Courrier de St-Hyacinthe*, dont le journaliste de *La Presse* était correspondant. Les journaux anglophones n'en diront pas un mot.

11/ *Les Nouvelles*, 16 août 1896 et 23 août 1896. Dans ses mémoires intitulés *Tours de manivelle*, Félix Mesguish, cité ensuite par les historiens, dit être allé à cette exposition de Toronto pour présenter le Cinématographe. On peut se demander s'il ne s'est pas attribué plus de mérite qu'il n'en avait eu. Il serait étonnant que la firme Lumière ait dépêché deux concessionnaires en même temps au même endroit.

12/ *L'Événement*, 29 septembre 1896

13/ *Le Trifluvien*, 17 novembre 1896

14/ *Le Pionnier*, 4 décembre 1896

15/ *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 15 avril 1897

16/ *Le Courrier de St-Jean*, 12 mars 1897

17/ *Le Pionnier*, 4 décembre 1896

18/ *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 15 avril 1897

19/ *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 24 avril 1897

20/ *Le Trifluvien*, 27 novembre 1896

21/ *Revue des deux Frances*, juin 1898

22/ *Le Monde*, annonce du 12 juin au 12 juillet

23/ *La Presse*, 21 septembre 1897

24/ *Montreal Daily Star*, 15 septembre 1897

25/ *La Presse*, 21 septembre 1897

26/ *The Gazette*, 16 août et 26 juillet 1897

27/ *Montreal Daily Star*, 30 septembre 1896

28/ *Montreal Daily Star*, 19-20-21 novembre 1897

29/ *Montreal Daily Star*, 26 septembre 1896

29b. *Montreal Daily Star*, 15 décembre 1896

30/ *La Patrie*, 11 janvier 1897

31/ *La Presse*, 5, 12, 15 juin 1897

31b. *Le Trifluvien*, 19 mars 1897

32/ *The Gazette*, 26 mai 1897

33/ *The Gazette*, 27 août 1897, *Le Pionnier*, 8 octobre 1897, *Le Soleil*, 13 octobre 1897, *Le Trifluvien*, 15 octobre 1897, *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 6 novembre 1897, *La Patrie*, 19 novembre 1897, *Le Canada français*, 26 novembre 1897



- 34/ **Le Soleil**, 13-14 octobre 1897
- 35/ Les renseignements qui précèdent sont tirés de la correspondance des Grandsaignes d'Hauterives dont on trouvera plus loin les coordonnés.
- 36/ Tous ces renseignements viennent de la correspondance des Grandsaignes d'Hauterives. La majeure partie s'en trouve aux archives du Finistère, cote 60J67. Une petite partie est en possession de l'auteur, don de Monsieur Guy de Grandsaignes d'Hauterives qui en conserve aussi quelques pièces. Cette correspondance nous dit peu de choses sur les débuts du cinéma au Québec. Par contre, elle nous raconte toute l'histoire des Grandsaignes d'Hauterives et la suite de leur carrière en Amérique après la fin de leurs tournées au Québec.
- 37/ Liste des passagers, Archives publiques du Canada, Ottawa
- 38/ **The Gazette**, 18 octobre 1897
- 39/ **La Presse**, 20 octobre 1897
- 40/ **La Presse**, 20 octobre 1897
- 41/ **L'Avenir du Nord**, 10 décembre 1897
- 42/ Je n'ai pu trouver la provenance de cette Passion. Celle de Lumière fut tournée tard en 97 et avait 13 tableaux. D'après les historiens, celle de Pirou n'en comptait que 7. Les historiens Jeanne et Ford rapportent une Passion montrée en Italie en 1897. C'était peut-être la même. Pour une description de ce film, on trouvera les titres en annexe.
- 43/ **La Presse**, 19 septembre 1903
- 44/ **Le Réveil**, 19 juin 1897
- 45/ À New York existait aussi un Eden Musée qui, comme celui de Montréal, fut un des premiers endroits où le public put assister régulièrement à des spectacles de cinéma. Cet endroit diffusait d'ailleurs du film français aux U.S.A. et on peut penser qu'Henry d'Hauterives put profiter de cette parenté entre l'Eden de New York et celui de Montréal, si parenté il y avait.
- 46/ **La Minerve**, 27 novembre 1897
- 47/ Autre indication, les Hauterives exhibaient plus tard une lettre de recommandation du père Rondot. Or celui-ci a quitté St-Hyacinthe en décembre 1897 (**Le Courrier de St-Hyacinthe**, 4 décembre 1897).
- 48/ **La Tribune**, 3 décembre 1897 et 27 mai 1898; **L'Événement**, 9 avril 1898; **La Défense**, 27 juillet 1899.
- 49/ **L'Avenir du Nord**, 10 décembre 1897
- 50/ **L'Avenir du Nord**, 17 décembre 1897
- 51/ **Le Nord** 16 décembre 1897
- 52/ **L'Avenir du Nord**, 17 décembre 1897
- 53/ **La Patrie**, 3 février 1898
- 54/ **Montreal Herald, La Presse, La Patrie**, 23 novembre 1897
- 55/ Archives C.E.C.M., Minutes de l'assemblée du 11 janvier 1898. Pendant qu'Henry d'Hauterives sillonnait les salles de spectacle, il semble que sa mère en faisait autant dans les presbytères, car ils exhibèrent bientôt des lettres de recommandations de curés de Montréal (voir **Le Sorelois**, 24 mai 1898 et **Le Trifluvien**, 13 mai 1898)
- 56/ Correspondance G. d'Hauterives chez l'auteur.
- 57/ Archives de la Seine, Jugement du 27 janvier 1898
- 58/ **L'Avenir du Nord**, 21 janvier 1898
- 59, **La Presse**, 4 février 1898
- 60/ **L'Écho de Lachine**, 12 février 1898
- 61/ **L'Écho de Lachine**, 12 février 1898. Ernest Ouimet d'après ses souvenirs, était employé à ce moment chez les soeurs de Ste-Anne de Lachine, où l'Historiographe fit sans doute une apparition.
- 62/ Lettre reproduite sur un programme du spectacle du 4 décembre 1898 à l'école St-Louis du Mile End. Document conservé par les Archives des Clercs de St-Viateur, Montréal.
- 63/ **Ottawa Citizen**, 3-4 mars 1898
- 64/ Idem 62
- 65/ **La Tribune**, 3 décembre 1897
- 66/ **Ottawa Journal** et **Ottawa Evening Citizen**, 1 mars 1898
- 67/ **Ottawa Evening Journal**, 4 mars 1898
- 68/ **Ottawa Journal**, 6 mars 1898
- 69/ **Le Temps**, 8 mars 1898
- 70/ **Ottawa Evening Journal**, 11 mars 1898
- 71/ **Ottawa Daily Free Press**, 4 mars 1898
- 72/ **Le Temps**, 12 mars 1898
- 73/ **Ottawa Journal**, 15 mars 1898
- 74/ **Le Temps**, 21 mars 1898
- 75/ **Ottawa Evening Citizen**, 25 mars 1898. On peut supposer que les spectacles annoncés dans les journaux étaient loin d'être les seuls présentés par les Grandsaignes d'Hauterives. Ils s'adressaient le plus souvent aux écoles, donc à des publics captifs auprès desquels la publicité se fait presque uniquement de bouche à oreille.
- 76/ **Quebec Daily Telegraph, L'Événement**, 6 avril 1898
- 77/ **L'Événement**, 9, 13, 14, 15 avril 1898
- 78/ **L'Événement**, 12 avril 1898
- 79/ **L'Événement**, 12 avril 1898
- 80/ **Montreal Herald**, 2, 6 avril 1898
- 81/ **Quebec Daily Mercury**, 25, 30 avril 1898.
- 82/ Lettre reproduite sur programme du 4 décembre 1898. Archives des Clercs St-Viateur, Montréal.
- 83/ Le programme dont les archives du Séminaire ont une copie était le même qu'à St-Jérôme en décembre 1897 (voir annexe).
- 84/ **Journal du Petit Séminaire**, 5 mai 1898.
- 85/ **Le Trifluvien**, 13, 17, 20 mai 1898
- 86/ Archives du Centre hospitalier St-Joseph de Trois-Rivières, Soeurs de la Providence. À Trois-Rivières le programme comprend LES FUNÉRAILLES DU CARDINAL TASCHEREAU mort à Québec en avril. Ils ne présenteront plus ce film, dont aucune trace n'a été trouvée.
- 87/ Reproduit dans le programme du 4 décembre 1898. Archives Clercs St-Viateur, Montréal.
- 88/ **Le Sorelois**, 24 mai 1898.
- 89/ **L'Union des cantons de l'Est**, 3 juin 1898. **L'Écho des Bois-Francis**, 4 juin 1898, **Sherbrooke Daily Record**, 17-20 juin 1898
- 90/ **Le Courrier de St-Jean**, 8 juin 1898
- 91/ **L'Écho des Bois-Francis**, 4 juin 1898
- 92/ **L'Écho des Bois-Francis**, 4 juin 1898
- 93/ **Sherbrooke Daily Record**, 17, 20 juin 1898
- 94/ Lettre de l'inspecteur Hughes du Toronto Public School Board, 15 septembre 1898 reproduit dans le programme du 4 décembre 1898. Archives Clercs St-Viateur, Montréal et aussi **Le Courrier de St-Hyacinthe**, 29 octobre 1898 "Après une tournée dans l'Ontario..."

## Deuxième tournée 1898-99

---

**L**e deuxième voyage "historiographique" débute à St-Jérôme en octobre 1898 et se terminera dans les Cantons de l'est, en janvier suivant.

Déjà les vues animées deviennent une attraction régulière. Le musée Eden possède dorénavant son propre appareil de projection et des films<sup>1</sup>, ce qui suppose aussi la présence d'un opérateur. Le Parc Sohmer annonce à nouveau son Radioscope dès mai 1898<sup>2</sup>. Comme l'été précédent, il est encore à l'affiche en juillet<sup>3</sup>. En décembre, la direction du Parc commence à présenter régulièrement des films à la fin des spectacles de variété du dimanche<sup>4</sup>. Les producteurs américains commencent à accorder une attention plus soutenue au public québécois. Les projectionnistes de l'*American Biograph* font une première visite à Montréal en juin 1898, au Queen's Theatre<sup>5</sup>, pour y montrer des films sur la guerre hispano-américaine, déjà en primeur au Radioscope. Ils reviennent en février 1899, au Royal cette fois<sup>6</sup> avec le film du combat Sharkey-McCoy. La boxe et la guerre semblent d'ailleurs les seuls sujets offerts au public à ce moment; on voit même passer un War-graph à Québec en novembre 98...<sup>7</sup>

Ayant effectué son premier tour de piste sur le même parcours que l'appareil Lumière, mais en l'absence de celui-ci, l'Historiographe s'était acquis une aussi belle réputation. L'absence du rival se prolongeant, il allait prendre plusieurs longueurs d'avance à ce deuxième tour.

Le programme est le même, auquel s'ajoutent des films nouveaux, beaucoup plus longs, certains durant jusqu'à dix minutes. Méliès est encore le fournisseur: LE CABINET ENCHANTÉ, L'AUBERGE HANTÉE, LES CAMBRIOLEURS, LES RAYONS X et "autres magnifiques pantomimes"<sup>8</sup>. Ces films plus longs permettent des interruptions moins fréquentes: "M. le vicomte d'Hauterives donne maintenant les explications au fur et à mesure que les tableaux vivent devant les yeux."<sup>9</sup>

Après plusieurs spectacles dans les régions de St-Jérôme début octobre et St-Hyacinthe début novembre, l'Historiographe se jette sur Montréal. Les Clercs de St-Viateur ouvrent grandes les portes de leurs écoles. Le 27 novembre, à l'Académie St-Jean-Baptiste, "après les vêpres M. le vicomte d'Hauterives donne une représentation devant 7 à 800 de nos élèves et la plupart des religieux de nos maisons de Montréal. M. le curé assistait ainsi que le R. Père provincial. La recette a été de 48.\$ à partager par moitié."<sup>10</sup> Le 4 décembre, au tour de l'école St-Louis de Mile End: 350 élèves, les commissaires d'écoles et les pensionnaires de l'Institution des sourds-muets: 40.\$ dont 1/3 à la communauté. "Très bon succès, tout le monde paraît content."<sup>11</sup> Le 5 décembre, "à St-Henri, au bénéfice de la paroisse, dans la salle de l'Hôtel de ville".<sup>12</sup> Le 7 décembre, l'Historiographe est au Collège Bourget<sup>13</sup>, à Rigaud, une autre maison régie par les Clercs St-Viateur qui ne furent sûrement pas les seuls clients: le Québec comptait, en 1898, 318 couvents et 150 écoles de frères<sup>14</sup>. Les 9 et 10 décembre, encore à Montréal, deux représentations par jour, à la salle St-Pierre, coin Panet et Rose<sup>15</sup>. Puis, le dimanche, "M. le curé Larocque, de la paroisse St-Louis de France, a annoncé, hier au prône, que jeudi aura lieu à l'école Olier, rue Roy, quatre séances de l'Historiographe: les recettes sont destinées au profit des enfants pauvres de St-Louis de France."<sup>16</sup> "10h du matin, séance pour les jeunes filles des académies; 1h30 p.m. pour les enfants de l'école St-Louis; 3h p.m. enfants de l'école Olier. Séance pour le public à 7h30 p.m. Admission 25 cents"<sup>17</sup>.

En janvier 1899, on retrouve la comtesse, son fils et leur machine dans l'Estric: Sherbrooke du 6 au 8, Magog les 14 et 15, Windsor Mills les 16 et 17, ...<sup>18</sup> Ces spectacles dans les salles publiques étaient probablement entrecoupés de représentations dans les écoles, comme ils faisaient ailleurs. Somme toute, un horaire assez chargé. Mais la piste s'arrête là.

# COLLEGE DES FRERES

*Dimanche*, MILE END...  
**FRUITS, 1er DECEMBRE 1898**

---

## L'Historiographe

*Bien connu dans tout le Canada, revient d'une tournée triomphale. Partout il a reçu l'accueil le plus flatteur et les encouragements des personnes les plus considérées, aussi bien dans le clergé, que parmi ceux qui s'occupent de l'instruction et de l'amusement moral de leurs concitoyens.*  
*Nous soumettons ici au public quelques-unes des nombreuses appréciations élogieuses qui nous ont été délivrées au cours de nos séances :*

Archevêché de Montréal, 21 février 1898.

M. d'Hauterives a donné ce soir, à l'archevêché, une 'séance' d'historiographe; séance intéressante à tous les points de vue: ç'a été à la fois une leçon d'histoire, de science et de morale.  
 Je bénis avec bonheur son œuvre et lui souhaite plein succès.  
 (Signé) PAUL, Arch. de Montréal.

Evêché des Trois-Rivières  
 ce 19 mai 1898.  
 Je concours très volontiers dans les approbations et recommandations présentes de Nos Seigneurs les Archevêques de Montréal et de Québec, concernant le mérite des exhibitions historiographes de Madame la Comtesse d'Hauterives; et je lui souhaite également un plein succès dans ses instructives exhibitions.  
 (Signé) L. F., Ev. des Trois-Rivières.

Archevêché de Québec  
 Québec le 6 mai 1898.  
 Madame la comtesse d'Hauterives,  
 Québec.  
 Madame la comtesse,  
 La représentation de vues animées que vous avez donnée hier soir dans les salles de l'Université Laval a été aussi instructive qu'intéressante.  
 Les élèves du Grand et du Petit Séminaire, qui composaient en grande partie votre auditoire, ont suivi avec une attention marquée les diverses scènes qui se sont déroulées sous leurs yeux et qui, j'aime à vous le dire, ne laissent rien à désirer sous le rapport de la morale, de l'intérêt et du bon goût.  
 Je vous souhaite beaucoup de succès,

et je vous prie d'agréer, Madame la Comtesse, l'expression de mon entière satisfaction et de mon dévouement,  
 (Signée) L. N.  
 Arch. de Québec.

Government house, Ottawa  
 March, 22nd 1898.  
 Dear Madame d'Hauterives,  
 I enclose a testimonial which I hope may be of use to you.  
 Please let me know where you are going from here and what are your plans.  
 Believe me yours very truly  
 ISHBEI ABERDEEN.

Government House, Ottawa  
 The Governor General and the Countess of Aberdeen have much pleasure in recording their appreciation of the merits of the Historiograph as a source of pleasant and instructive entertainment in the hands of Monsieur le Vicomte d'Hauterives, who with his mother Madame la Comtesse d'Hauterives, is paying a visit to Canada.  
 The scenes represented may indeed justly be termed Living Pictures & incidents of olden times are actually made to live and move before our eyes.  
 No more fascinating entertainment for young people could be delivered and its attractions were amply proved by the enthusiasm of a party of Sunday School Children, who were shown some of these Living Pictures at Government one afternoon not long ago.  
 Lord and Lady Aberdeen heartily recommend the Historiograph to those who propose giving entertainments for either young or old.

---

**A 4 hrs. p.m., Enfants.**      **A 7.30 p.m., Public.**

**Admission: 25 cts. - Enfants: 10 et 5 cts.**  
**Sièges réservés: 35 cts.**

*A 7 hrs. p.m.*

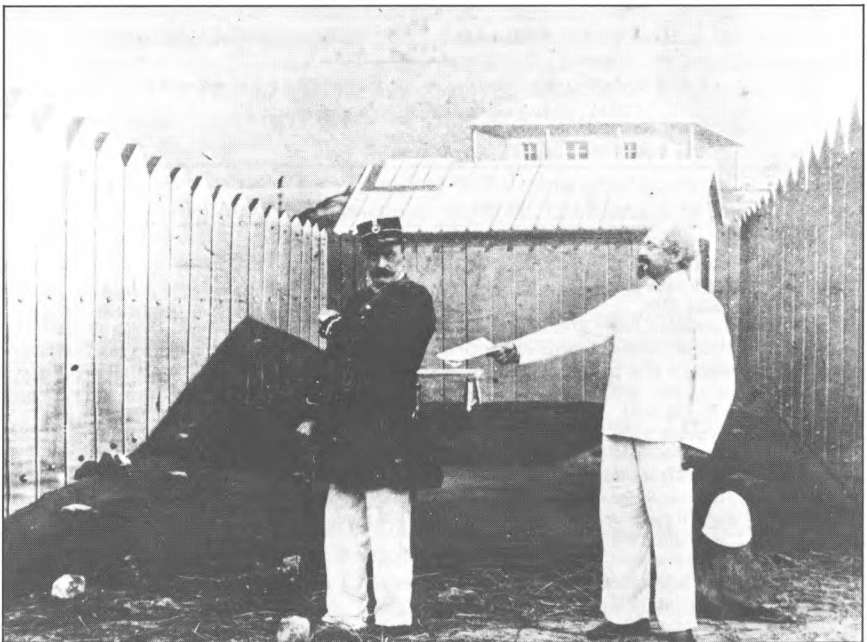
- 1/ La Patrie, 21 janvier 1899
- 2/ La Presse, 21 mai 1898
- 3/ La Patrie, 9 juillet 1898
- 4/ La Patrie, 16 décembre 1898, 20 et 27 janvier 1899. La Presse, 23 décembre 1898, 13 janvier 1899. On ne pouvait montrer des films que l'hiver dans le Grand pavillon du Parc. En été, on enlevait les cloisons amovibles et l'obscurité n'y était possible que le soir. (La Presse, 3 mai 1904).
- 5/ La Presse, 6 et 11 juin 1898
- 6/ La Presse, 18 février 1899
- 7/ Le Soleil, 9 novembre 1898
- 8/ L'Avenir du Nord, 30 septembre 1898
- 9/ Le Courrier de St-Hyacinthe, 29 octobre 1898
- 10/ Journal de l'Académie St-Jean-Baptiste, Archives des Clercs St-Viateur, Montréal.
- 11/ Journal de l'école St-Louis de Mile End, 4 décembre 1898 (Archives des Clercs de St-Viateur)
- 12/ La Presse, 5 décembre 1898
- 13/ Journal du Collège Bourget
- 14/ Le Nationaliste, 17 décembre 1905
- 15/ La Presse, 9 décembre 1898
- 16/ La Presse, 12 décembre 1898
- 17/ La Presse, 14 décembre 1898
- 18/ Le Pionnier, 5 janvier 1899, 13 janvier 1899. Sherbrooke Daily Record, 14 janvier 1899

# Troisième tournée 1899-1900

**A**vant sa troisième tournée au Canada, le duo d'Hauterives semble avoir fait un détour vers les États-Unis<sup>1</sup>. On peut se demander s'ils n'eurent pas un certain mal à y percer malgré les obstacles semés par les producteurs américains. Peut-être leur activité fut-elle semblable à ce qu'elle était au Canada, et l'on retrouverait sans doute leurs traces dans les archives des écoles et des évêchés: "entre autres, les témoignages très flatteurs de l'archevêque de New York..."<sup>2</sup>.

C'est pendant ce séjour que durent leur parvenir les nouvelles du procès en séparation. La Cour rend son jugement le 30 mars 1899<sup>3</sup> et homologue l'état liquidatif dressé par les notaires: en clair, cela signifie qu'Henry d'Hauterives doit rembourser à sa femme Charlotte Subé 50,000 francs<sup>4</sup>. Il réclame aussitôt un délai de 15 ans pour le remboursement. La Cour n'en accorde que 10 (jugement du 23 juin) et prescrit un versement à chaque année avant le mois d'août. La conclusion de ce procès fut sans doute aussi la fin du rêve d'Henry, qui croyait pouvoir revendre son "affaire" et se retirer après deux ans d'activité<sup>5</sup>.

Une troisième tournée débute donc à Montréal, le 29 juin 1899, par une série de représentations à l'immense Patinoir Montagnard<sup>6</sup>, au coin des rues St-Hubert et Duluth. La direction y offre durant l'été des concerts et des spectacles de variétés dont l'imprésario Edmond Hardy recrute les vedettes à New York<sup>7</sup>. Sans doute est-ce lui qui ramène l'*Historiographie Cie* à Montréal.



collection: Les amis de Georges Méliès

L'AFFAIRE DREYFUS de Georges Méliès: derrière les palissades



L'attraction principale du nouveau programme<sup>8</sup> est le film du combat de boxe Jeffries-Fitzsimmons. On n'en montre que le dernier round à la fin du spectacle, mais il est "applaudi à outrance... un public nombreux a assisté à la représentation. (...) Tous les morceaux du Graphophone Grand, un instrument superbe, ont été rappelés, ainsi que trois vues de l'Historiographe..."<sup>9</sup>.

Les films rappelés étaient sans doute les nouveautés, intercalées dans l'ancien programme. On retrouvait encore LA PASSION, LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE, L'ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE<sup>10</sup>, mais on avait ajouté de nouveaux Méliès: L'AFFAIRE DREYFUS, ESCAMOTAGE D'UNE DAME, LA LUNE À UN MÈTRE, etc.<sup>11</sup> Enfin, s'ajoutaient quelques films rapportés des États-Unis: COMBAT SHARKEY-McCOY, WHAT HAPPENED TO JONES.<sup>12</sup>

Curieusement, après son succès au Montagnard, l'Historiographe quitte aussitôt Montréal. Pourtant les spectacles de vues animées n'y sont pas encore très répandus. Le combat Jeff-Fitz au complet tient l'affiche tout l'été au Radioscope du Parc Sohmer<sup>13</sup>. Le Musée Eden affiche encore LA PASSION au cinématographe, attraction permanente<sup>14</sup>. Outre cela, les films sont rares. *L'American Biograph* a tenu un mois<sup>15</sup> en avril à la salle Windsor avec des "vues de Sa Sainteté Léon XIII" que le directeur Dickson est allé "poser" au Vatican: le pape marchant dans le jardin, le pape assis, le pape donnant sa bénédiction, etc... Après une tournée en province<sup>16</sup>, le Biograph reviendra à Montréal en décembre avec les mêmes films, des scènes de la Guerre du Transvaal<sup>17</sup> et d'inévitables vues de boxe<sup>18</sup>. Les théâtres engagent de temps à autre un projectionniste<sup>19</sup>. Les grands magasins comme Lepage en font autant pour attirer la clientèle<sup>20</sup>. L'Historiographe reprend pourtant le chemin de la province: St-Jérôme. La ville fétiche des Hauterives verra cette fois un malheur.

<h1>E. LEPAGE &amp; CIE</h1>		
<b>Admission 10 cts</b> <small>Super Vues en 5me étage</small>	<b>Le Prof. Smith Warner</b> <small>Conferencier</small>	<b>Admission 10 cts</b> <small>Prenez l'Élevateur</small>
<h2>Scènes de la Passion</h2> <p>En 23 Tableaux Au magasin de</p> <h1>E. LEPAGE &amp; CIE</h1>	<b>PROGRAMME</b> 1. Les bergers gardent leur troupeau dans la nuit. 2. Première scène au temple. 3. Trahison d'Ananias. 4. La Fuite en Egypte. 5. Hérodote demande la tête de Saint-Jean-Baptiste. 6. Inauguration de Salomé devant Hérodote. 7. Le Baptême de Saint-Jean-Baptiste. 8. Le Préfet de Chéron. 9. L'entrée du Messie à Jérusalem. 10. Les gens vont à moi les petits enfants. 11. Résurrection de Lazare. 12. La dernière Cène. 13. Douzième scène - La trahison de Judas. 14. Transmise scène - L'arrestation de Jésus. 15. Les Juifs et Pilate au temple. 16. Le Christ devant Pilate. 17. L'condamnation. 18. Portement de croix. 19. Le Crucifiement. 20. Les Femmes de Gênes. 21. La Résurrection. 22. L'Ascension.	<b>LA PASSION</b> <b>Admission 10 centins</b>
<b>UNE REPRÉSENTATION QUI ATTIRERA LA FOULE</b> <b>LE MONDE SAUVE</b> La vie du Sauveur depuis sa naissance jusqu'à l'Ascension. Tous les personnages mis en vie par l'emploi d'un CINÉMATOGAPHE. Personne ne manquera d'y venir. C'est trop intéressant.	Scène du développement: Représentation de la Passion d'Évangéliste. Le village d'Orbainville caché dans les Alpes Tyroliennes de la France, est demeuré ignoré et sans vie durant près de six siècles. Mais tout un monde se développe et comme un volcan se réveille, vient une fois de plus se réveiller au genre humain. La cause de cette célébrité est la représentation de cette scène. Il y a dix-huit cinquante ans une épidémie ravageait la France dans l'ancien-temps. Cent personnes succombèrent à l'épidémie. Les survivants furent persécutés et emprisonnés. Il leur fut dit que si un d'eux représentait la vie et les souffrances du Christ, afin d'être délivrés de leur épidémie à l'aider. L'épidémie cessa et depuis cette date les villageois se croient obligés d'accomplir le vœu de leurs ancêtres: en vous est légué de génération en génération comme une legs sacré et important.	<b>LA PASSION</b> <b>Admission 10 centins</b> Le bénéfice de cette intéressante représentation sera distribué par égales entre l'Hôpital Général, l'Hôpital Notre-Dame et Monument National.
<b>10 CTS</b> Pour voir la Passion avec sujets en mouvement.	<b>Le Bénéfice des Entrées viendra en Aide aux Institutions de Charité.</b> <b>AIDE-TOI, LE CIEL T'AI DERA</b>	<b>10 CTS</b> Pour assister à un spectacle sublime et instructif.

La Presse, le samedi 8 avril 1900

Le spectacle est sous la responsabilité d'Henri Rolland, assistant-gérant de la papeterie du même nom. Ce jeune homme est l'animateur du Théâtre de la Gaieté récemment fondé par des membres de l'Union Musicale qui jouera durant la représentation. Le malheur, c'est qu'il y a à St-Jérôme deux fanfares: c'est sans doute pour damer le pion à ses rivaux de la Fanfare de St-Jérôme que le peux Rolland a conclu avant eux un arrangement avec la comtesse et son fils. Les deux "bands" sont liés à des bandes aux idées opposées. L'Union musicale a la faveur du Nord, journal conservateur qui consacre une énorme publicité au spectacle<sup>21</sup>. L'Avenir du Nord, journal libéral dirigé par la famille

Prévost, est en procès<sup>22</sup> contre le Nord et chante quant à lui les louanges de la Fanfare qui avait patronné les précédents spectacles de l'Historiographe. Pour ce dernier groupe, se faire ainsi damer le pion ne signifie pas seulement une blessure d'orgueil. C'est aussi leur part de revenus qui s'envole<sup>23</sup>. Les Grandsaignes avaient sans doute de bonnes relations avec les Prévost qui imprimaient leurs programmes<sup>24</sup>. Pour régler cet "incident diplomatique" expliquant les "petites misères qu'un certain clan lui a faites"<sup>25</sup>, "Mme la comtesse d'Hauterives s'est montrée fort aimable en offrant des cartes de faveur à tous les musiciens de la Fanfare. Ces derniers n'ont pas cru devoir accepter, mais se souviendront de la généreuse amabilité de Mme d'Hauterives."<sup>26</sup> Les recettes encore abondantes pressent d'ailleurs la conclusion d'un nouvel engagement pour l'automne, mais avec la Fanfare cette fois...<sup>27</sup> Ce spectacle sera d'ailleurs reporté, pendant que les deux bandes continueront à se chamailler par la voix de leurs journaux...

Après un détour le 13 et 14 juillet<sup>28</sup>, "qui a réuni dans la salle du marché presque toute la population joliettaise"<sup>29</sup> l'étape suivante est marquée d'un nouvel incident. Sitôt les deux spectacles annoncés à St-Hyacinthe pour les 15 et 16 juillet<sup>30</sup>, le Conseil de ville reçoit une lettre de l'évêché:

St-Hyacinthe, le 14 juillet 1899

Monsieur le Maire,

On annonce pour dimanche soir 16 du courant, une représentation publique dans les salles du Conseil de Ville. Permettez-moi de venir vous exprimer la peine que je ressens de la tenue de cette séance un jour de dimanche. On ne sait vraiment qu'imaginer pour faire de ce jour un jour de plaisir et de divertissement. Ce sont des excursions de plaisir, des jeux de toute sorte, des amusements de tout genre qui font perdre entièrement de vue le but et la fin de ce jour consacré à de pieuses réflexions et à la prière. Comme premier pasteur de cette ville et de ce diocèse, je gémis sur cette légèreté et cet entraînement de mes chères ouailles vers des réjouissances qui les détournent de la voie où elles doivent marcher comme chrétiens et enfants de Dieu.

Je vous serais bien reconnaissant, M. le Maire, de faire en sorte que cette représentation annoncée et demandée par une Dame d'Hauterives n'ait pas lieu le dimanche, et qu'on se contente de celle qui est annoncée pour le samedi soir. On me dit que cette exhibition est bien intéressante et porte un cachet tout religieux. Je ne puis y avoir aucune objection pour quelque jour que ce soit de la semaine. Mais il en est autrement pour le dimanche, à raison des motifs plus haut exposés.

Avec l'espoir que ma présente démarche ne vous sera nullement désagréable, je demeure v. t. dév. servit. en N.S.

L.Z. Évêque, St-Hyacinthe.

La salle était sûrement réservée d'avance, mais le maire se hâte d'esquiver les reproches de son évêque. "M. le maire soumet au Conseil la lettre de Mgr Moreau, se plaignant que le Conseil ait loué la salle publique pour dimanche soir, le 16, afin d'y exhiber des scènes condamnables. Et il ajoute que la salle n'est louée à personne pour le jour en question, probablement quelque nouvelle ou annonce dans les journaux auront pu tromper Sa Grandeur. **La Tribune** pour une s'est évitée tout reproche à ce sujet. Elle n'a même pas fait la plus légère allusion à ces exhibitions."<sup>31</sup>

Le spectacle dut donc être reporté. "Les exhibitions non condamnables de l'Historiographe auront lieu mardi soir le 18 à 8h30 à la salle du marché."<sup>32</sup> **La Tribune** dut aussi consentir à l'annoncer<sup>33</sup>. Mais son chroniqueur prit sa revanche le jeudi: "Mardi soir devait avoir lieu l'exhibition de l'Historiographe, mais environ 30 ou 40 personnes se sont rendues à l'annonce. Ce fut un fiasco en règle."<sup>34</sup>

L'incident de St-Hyacinthe fut le premier d'une longue série qui se poursuivra pendant des décades au cours desquelles le clergé fera tout pour interdire le cinéma le dimanche. Les Hauterives goûteront à nouveau plus tard à cette médecine, de même que tous les projectionnistes et gérants de salles de cinéma. Mais ce problème n'empêche pas leur popularité. Le 26 juillet, l'Historiographe est à Valleyfield<sup>35</sup>, engagé par M.M. Marchand et Robinault pour attirer à leur Palais des Amusements les centaines d'immigrants qui travaillent dans les filatures locales. 800 spectateurs répondent à l'invitation<sup>36</sup>, probablement le plus gros auditoire depuis les débuts de l'Historiographe. La tournée se poursuit. Le

4 août, **L’Avenir du Nord** rapporte que “Mme la Comtesse d’Hauterives est passée ici vendredi soir en route pour Ste-Agathe où elle allait donner deux représentations d’Historiographie. Ce soir et demain elle sera à Sainte-Rose.”

Pendant ce temps, le révérend Knapp est en voyage à Chicoutimi<sup>37</sup>. Le duo Hauterives y arrive un mois plus tard<sup>38</sup>, samedi le 2 septembre après un détour par la région du Lac-St-Jean, et étale devant la presse locale ses lettres de références. Les représentations commencent le soir même au Patinoir et s’y succèdent devant des auditoires nombreux jusqu’au lundi. Les profits de cette journée sont remis à l’Hôtel-Dieu<sup>39</sup>. Le lendemain, “il y a eu exposition de ces vues au couvent et dans la soirée, au séminaire”<sup>40</sup>, où “presque personne n’avait une connaissance personnelle de ces vues.”<sup>41</sup>

Le séjour dans cette région est interrompu, l’horaire prévoyant deux semaines de représentations à l’Exposition du Canada Central, à Ottawa, où un kiosque sur Elgin Street attend l’Historiographie<sup>42</sup>. Catastrophe: sur l’Express du soir Montréal-Ottawa la comtesse se fait dérober un sac contenant tous les films mis au programme pour l’Exposition. Dès le lendemain, elle doit faire la tournée des bureaux de presse de la capitale pour placer cette annonce, aussi expédiée à **La Presse** et à **L’Avenir du Nord**: “Perdu dans la nuit de vendredi à samedi, le 9 courant, dans le train no 7 partant de Montréal à 10h p.m. pour Ottawa, un sac noir, fermant à clef, d’un pied carré, pesant de 25 à 30 livres et renfermant la collection de film de l’Historiographie. Récompense libérale à la personne qui le rapportera à la gare Windsor.”<sup>43</sup> (**Le Temps** et **L’Ottawa Free Press** disaient au 454 rue Sussex, Ottawa - Hotel Park ou au bureau du journal.)

Dieu sait comment, le sac fut vite retrouvé, peut-être dans les effets de quelques voleurs à la tire que la police cueillit sur les terrains de l’Exposition<sup>44</sup>. Il y en eut même un d’arrêté à sa descente du train de Toronto, et écroué séance tenante à titre de mesure préventive. Le spectacle put donc commencer, mais “nos héros” n’étaient pas au bout de leurs peines. Le stand qu’on leur avait laissé était sur un des sites les moins fréquentés de l’Exposition; de plus les autorités de l’Exposition avaient fait de l’Historiographie une grosse attraction dans les journaux francophones, mais ne le mentionnaient même pas dans les annonces en anglais<sup>45</sup>. **Le Temps** du 26 septembre annonce donc que “l’Historiographie qui a été si bien accueillie des Canadiens français à Ottawa en mars 1898 vient les prier de le visiter sur le terrain de l’Exposition. (...) Près de la porte Elgin l’Historiographie est mal placé mais la représentation est très bonne.”<sup>46</sup> D’ailleurs le **Free Press** du lendemain en parle: “among the most interesting features” qui attirent à l’Exposition entre 10 et 15,000 visiteurs chaque jour durant deux semaines.

La trace de l’Historiographie s’estompe ensuite un moment. Un spectacle annoncé pour l’automne à St-Jérôme<sup>47</sup> avec un projecteur neuf et un programme renouvelé, n’a pas lieu. Entre temps, un certain “professeur F.J. Blanchard,” nouveau représentant Lumière ou soi-disant, (la firme avait vendu ses brevets à *Pathé* depuis un certain temps déjà) ravit le public du Parc Sohmer avec des vues de la guerre du Transvaal<sup>48</sup>. Le Théâtre Her Majesty’s, aussi à Montréal, met à l’affiche les bandes tournées par les opérateurs Edison lors du départ des contingents canadiens vers l’Afrique du Sud<sup>49</sup>.

Il faut attendre le 20 janvier pour revoir l’Historiographie qui, “se trouvant par hasard à Valleyfield donnera, samedi soir, 20 janvier, à 8h dans la salle du Marché sa dernière représentation de vues animées. M. le vicomte d’Hauterives part prochainement pour Paris.”<sup>50</sup>

Mais avant de partir, M. le vicomte et Mme la Comtesse sillonnent méticuleusement la région, soulevant des commentaires aussi colorés que celui du chroniqueur de l’école Saint-Louis-de-Gonzague:

## VIVE JÉSUS

Lundi 22 janvier - temps doux et beau avant-midi moins un quart, arrive au parloir le vicomte d’Hauterives; nous le faisons monter à notre salle, nous prenons plaisir à l’entendre parler, nous l’emmenons prendre le dîner avec nous. Après le dîner, Madame la comtesse d’Hauterives arrive; elle demande si nous pourrions lui procurer un café noir: bien malheureuse madame nous ne le pouvons pas; tout de même si vous n’avez pas dîner; vous allez passer au réfectoire; elle ne refuse pas.

Cette après-midi M. le Vicomte donne une séance pour les élèves du Couvent et nos petits (an) enfants. (Cette) Ces séances se donnent dans notre salle en bas. Et ce soir pour tout le monde à sept heures et demie. Il n’y a pas à badiner, c’est beau, c’est charmant. Les premières scè-

nes sont commiques; ensuite vient la vie de Notre Seigneur J.C. Après quoi viennent les histoires de l'Angleterre, de la France, des guerres, etc, etc. Ce 1er soir ne lui donne pas beaucoup d'argent, il y a tout au plus trente personnes. La séance achève à dix heures et demie.

Mardi 23. Temps bien doux ce matin, grand vent qui tourne cette après-midi et met le temps au froid. Ce soir 2ième jour de la séance, il y a beaucoup plus de monde, on peut dire peut-être le double d'hier soir. La séance s'ouvre à huit heures; en attendant l'heure, les Messieurs Bougie Onézime avec son garçon Emery; Lorrain J. et Beaulieu L. Le vicomte vient parler avec nous quelques temps. Ce soir nos pensionnaires ne payent pas pour entrer. Monsieur Stanis. Léger qui vend les billets; il vise cela de proche. Bien la séance commence. 1er tableau: Les mésaventures du charbonnier; il se fait donner des coups de bâton, c'est commique tant qu'on veut, beaucoup d'applaudissements, nous craignons aussi que plusieurs se fendent la gueule. Ce soir cela se termine à onze heures moins un quart.

Mercredi 24 - Notre vicomte embarque tous ses instruments dans une voiture et va conduire cela aux chars; ils s'en vont à Sevantin. Notre salle pour les élèves est bien malpropre, mais tout de même, nous avons été bien récompensés.

Jeudi 24 janv. Très doux ce matin grésil qui n'a pas duré bien longtemps.<sup>51</sup>

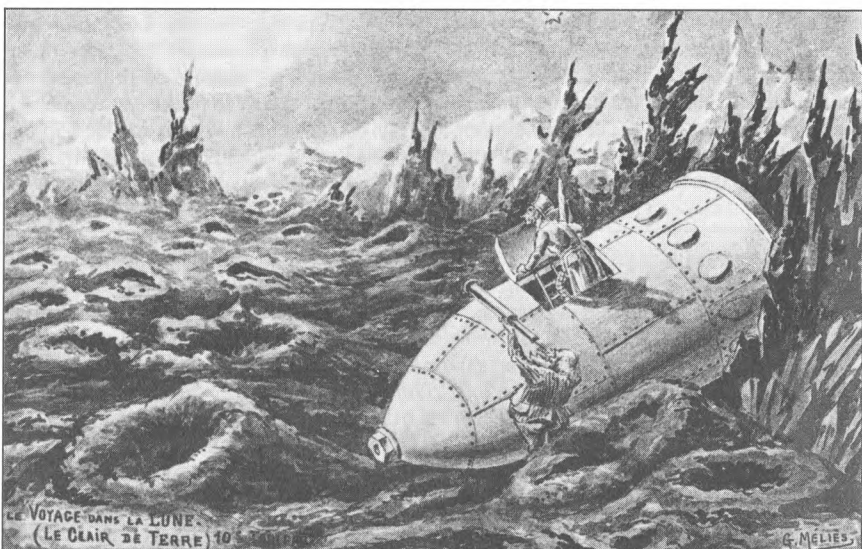
“Sevantin” c'était peut-être St-Valentin, un autre village de cette région où passait la voie ferrée. Après “Sevantin” on les retrouve au Collège de St-Rémi de Napierville le dimanche 28 janvier. “M. le curé annonce la séance de ce soir. La salle est comble et la recette s'élève à \$46.65”<sup>52</sup> Le lendemain après-midi “séance pour les élèves du collège et du couvent. La recette a été de \$20.65. À 8h deuxième séance pour le public. L'assistance a été beaucoup moins nombreuse qu'hier soir et la recette s'est élevée à \$23.25. Montant total des recettes \$90.40. Le Collège a eu \$25.00 sur ce montant, pour la salle et le trouble des professeurs”.<sup>53</sup>

La troisième tournée semble ensuite prendre fin à Ste-Julie de Somerset (dans l'Estrie). “Mme la comtesse d'Hauterives nous a donné deux magnifiques soirées les 22 et 23 février. Les vues photographiques animées sont très belles, instructives et tout à fait morales. Malgré le mauvais temps et les mauvais chemins, l'assistance était nombreuse. Tout le monde a été satisfait. On ne parle de ces deux soirées qu'avec des éloges. Cette fois les annonces ne nous ont pas trompé. Nous devons dire que M. le vicomte d'Hauterives nous fait le récit de chaque vue avec clarté, précision et délicatesse. Aussi l'auditoire l'écoute avec attention. Il sait le captiver et l'intéresser. Nous souhaitons à Mme la comtesse et à M. le vicomte un succès toujours croissant, et nous leur offrons nos sincères félicitations.”<sup>54</sup>



BARBE-BLEUE de Georges Méliès (1901): Les sept femmes pendues

- 1/ *La Presse*, 26-27 juin 1899
- 2/ *La Défense*, 31 août 1899
- 3/ Jugement du 30 mars 1899. Archives de la Seine
- 4/ 50.000 Fr à l'époque étaient une fortune. On pouvait acheter une villa pour ce prix - en argent canadien d'aujourd'hui environ 200.000.00\$
- 5/ Lettre de janvier 1898
- 6/ *La Presse*, 27 juin 1899
- 7/ *La Patrie*, 17 juillet 1899
- 8/ *La Presse*, 27 juin 1899
- 9/ *La Presse*, 30 juin 1899. Essayez donc d'obtenir une reprise dans un cinéma aujourd'hui
- 10/ *La Presse*, 30 juin 1899
- 11/ *Le Nord*, 6 juillet 1899
- 12/ *Ottawa Free Press*, 15 septembre 1899
- 13/ *La Presse*, tout l'été 1899
- 14/ *La Presse* août, septembre, décembre 1899 et février 1900
- 15/ *La Presse*, 1er, 9, 19 avril et 1er mai 1899
- 16/ *L'Événement*, 10 mai 1899; *Le Spectateur*, 20 juillet 1899
- 17/ *La Patrie*, 30 décembre 1899
- 18/ *La Patrie* 5 janvier 1900
- 19/ *Montreal Daily Star*, 28 juin 1899
- 20/ *La Presse*, 12 avril 1899
- 21/ *Le Nord*, 6 juillet 1899
- 22/ *L'Avenir du Nord*, 24 novembre 1899
- 23/ Quant à cette rivalité voir: *Le Nord*, 6 juillet 1899, 13 juillet 1899, 14 décembre 1899; *L'Avenir du Nord*, 7 juillet 1899, 14 juillet 1899, 24 novembre 1899, 7 décembre 1899, 14 décembre 1899
- 24/ Programme du 4 décembre 1898. Archives Clercs St-Viateur, Montréal
- 25/ *L'Avenir du Nord*, 13 juillet 1899
- 26/ *L'Avenir du Nord*, 14 juillet 1899
- 27/ *L'Avenir du Nord*, 14 juillet 1899
- 28/ *L'Étoile du Nord*, 13 juillet 1899
- 29/ *La Presse*, 17 juillet 1899
- 30/ *L'Union*, 14 juillet 1899
- 31/ *La Tribune*, 15 juillet 1899
- 32/ *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 18 juillet 1899
- 33/ *La Tribune*, 18 juillet 1899
- 34/ *La Tribune*, 20 juillet 1899
- 35/ *Le Progrès de Valleyfield*, 21 juillet 1899
- 36/ *Le Progrès de Valleyfield*, 28 juillet 1899
- 37/ *La Défense*, 27 juillet 1899
- 38/ *La Défense*, 31 août 1899
- 39/ *La Défense*, 7 septembre 1899
- 40/ *La Défense*, 7 septembre 1899
- 41/ Journal du Séminaire de Chicoutimi, *L'Oiseau-mouche*, 9 septembre 1899
- 42/ *Ottawa Free Press*, 15 septembre 1899
- 43/ *La Presse*, 14 septembre 1899
- 44/ *La Presse*, 18 septembre 1899
- 45/ C'est sans doute parce que ses commentaires étaient en français que le vicomte avait plus de succès auprès des francophones.
- 46/ *Le Temps*, 16 septembre 1899
- 47/ *L'Avenir du Nord*, 14 juillet 1899
- 48/ *La Presse*, 12 janvier 1900
- 49/ *La Patrie*, 24 novembre 1899
- 50/ *Le Progrès de Valleyfield*, 19 janvier 1900
- 51/ Archives des Clercs St-Viateur, Journal de l'école St-Louis de Gonzague, 3e volume 1899-1902, 22 janvier 1900.
- 52/ Journal du Collège St-Rémi. Archives des Clercs St-Viateur, Montréal.
- 53/ Journal du Collège St-Rémi. Archives des Clercs St-Viateur, Montréal
- 54/ *Écho des Bois-Francs*, 3 mai 1900



LE VOYAGE DANS LA LUNE de Georges Méliès (1902): clair de terre (10e tableau)



# Quatrième tournée 1900-1901

**H**enry d'Hauterives et sa mère débarquèrent à nouveau sur les quais de Québec le 21 juillet 1900. Partis de Liverpool le 12, ils ont fait la traversée en seconde classe sur le steamer Cambroman, inscrits comme "Bookkeeper and wife: âge 24 et 22 ans..."<sup>1</sup>. Ils sont encore les seuls Français à bord. Les autres passagers sont surtout des immigrants, dont 38 jeunes filles destinées à la colonie mormone de Salt Lake City. La traversée fut rapide malgré un épais brouillard et des pluies abondantes<sup>2</sup>.

Leurs bagages renferment un Historiographe tout neuf et assez de films pour en renouveler le programme. Ils ont acheté chez Méliès les scènes de L'EXPOSITION UNIVERSELLE et des copies coloriées de CENDRILLON et du DIABLE DU COUVENT, et chez Pathé LE PETIT POUCKET. Ils rapportent une nouvelle PASSION, en couleurs aussi et des actualités reconstituées sur la GUERRE DU TRANSVAAL. Ces quelques films sont suffisants pour remplacer l'ancien spectacle. À elle seule, la série sur L'EXPOSITION UNIVERSELLE compte 15 bobines, dont les titres sont une exacte indication du contenu: Panorama de la Seine, Images de l'Exposition, Trottoir roulant, Pavillons étrangers, Pont d'Iena, etc. Quant à CENDRILLON, c'est un film de 120m. en 20 tableaux: Cendrillon dans sa cuisine... la citrouille changée en carrosse... le bal au palais du roi... le prince et la pantoufle... le mariage, etc.<sup>3</sup> JEANNE D'ARC, dont ils attendent une copie<sup>4</sup> aura 240 mètres et 12 tableaux: Maison de Jeanne D'Arc à Domrémy... Entrée triomphale à Orléans... La bataille de Compiègne... L'interrogatoire... Le bûcher...

Une bonne partie de ces bobines ont fait, avant le départ, un détour par l'atelier de coloriage de films de Mme Thuillier dont Méliès était le plus gros client<sup>5</sup>.

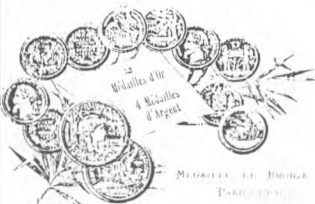
Pendant le séjour en France de l'Historiographe, ses rivaux ne sont pas demeurés inactifs. Le "Prof" Blanchard est en tournée avec "La Lumière Cinématographe" (sic)<sup>6</sup> dans les mêmes petites villes où les Hauterives ont connu leurs succès. Les montreurs du Waragraph, évidemment avec des vues de guerres, se promènent eux aussi à la campagne<sup>7</sup>. Après Guillaume Boivin, un autre Québécois s'est procuré un projecteur: à Trois-Rivières, l'électricien Eugène Godin donne un premier spectacle public en décembre<sup>8</sup>. Quant au premier, il est condamné à payer les frais de cour et la nouvelle taxe de \$50.00 sur les lieux d'amusements, malgré ses protestations à l'effet que son Eden est un "musée-école visible par les élèves de nos collèges (...) et que l'oeuvre est approuvée par les auto-

SPECIALITE DE COLORIS DE FILMS

Mise en Couleurs de Vues à Projections  
Stéréoscopes sur Verre et sur Papier  
COULEURS A L'ALBUMINE

**M<sup>ME</sup> B. THUILLIER**  
87, Rue du Bac, 87  
PARIS

*Paris, le 16 Janvier 1901*



rites ecclésiastiques et civiles.<sup>9</sup> D'ailleurs l'Eden Musée ne sera bientôt plus le seul endroit à compter les vues animées dans ses attractions permanentes. Le théâtre Proctor, ouvert en mars 1901<sup>10</sup>, garde à l'affiche les vues du Kalatechnoscope, et offre même des "vues locales": LES POMPIERS DE MONTRÉAL SUR LA RUE CHERRIER, LA FOULE AU MARCHÉ BONSECOURS, FOULE SUR LA RUE STE-CATHERINE, PARTIE DE HOCKEY ENTRE ÉQUIPES LOCALES, etc.<sup>11</sup> De quoi attirer beaucoup de monde.

La quatrième tournée de l'Historiographe débute à la salle Jacques-Cartier de Québec. Quatre spectacles ont lieu du 25 au 27 juillet, avec matinée-bénéfice le jeudi pour l'hôpital St-Roch. Le chroniqueur du *Soleil* ameute le public par un hommage sans équivoque: "L'Historiographe s'est élevé par son propre mérite; il a quatre années d'existence au Canada, et plus il va plus son succès grandit. Jamais l'Historiographe ne nous a trompés dans ses annonces, il ne couvre pas les murs d'affiches criardes, ni de publicité de mauvais aloi, mais il nous donne du bon, du très bon et le public canadien y est sensible."<sup>12</sup> Celui qui n'est sans doute pas étranger à ce boniment fait aussi préciser qu'il débarque tout juste d'Europe avec un programme entièrement nouveau de vues en couleurs, "création du vicomte H. d'Hauterives"<sup>13</sup>. 300 personnes assistent à cette première<sup>14</sup> où les vues en couleurs semblent créer toute une impression: "L'auditoire, hier soir, a été surpris de ce nouveau genre de représentations qu'il a applaudi longuement et avec enthousiasme (...) LA BATAILLE DE SPION-KORP est sans contredit le clou de cette série de vues (scènes de la guerre d'Afrique - N.D.A.) et à sa représentation, hier soir, l'auditoire l'a saluée par un tonnerre d'applaudissements. (...) De temps à autre M. le vicomte d'Hauterives nous a servi des scènes comiques dont l'une UN PRESTIDIGITATEUR qui ressemble à s'y méprendre à notre aimable ami, M. le notaire Larue, a été un vrai mystère pour l'auditoire."<sup>14</sup>

L'engagement suivant est sans doute le plus alléchant qu'on ait proposé au duo d'Hauterives depuis ses débuts: la direction du Parc Sohmer leur propose d'occuper son kiosque Radioscope pour tout le mois d'août. Le stand a même été reconstruit<sup>15</sup> et agrandi, et on charge 10 cents pour y entrer, en plus de 10 cents déjà exigés pour pénétrer sur le site du Parc. Des milliers de gens fréquentent cet endroit dont l'amphithéâtre, le plus considérable au Québec à l'époque, contenait 4,000 places assises et 1,400 de plus à la galerie. L'été, la compagnie du Parc employait jusqu'à 200 personnes.

L'Historiographe débute le 5 août<sup>16</sup>. Les représentations ont d'abord lieu à 14h et 19h dans le Radioscope, en plus des autres projections dans le Grand Pavillon, aux intermissions et à la fin du spectacle de variété. Les films sur l'Exposition Universelle sont projetés la première semaine<sup>17</sup>; la seconde, CENDRILLON et des vues comiques<sup>18</sup>. Le public afflue au point que l'on donne bientôt un spectacle à toutes les demi-heures<sup>19</sup>. Les scènes de la guerre succèdent à CENDRILLON<sup>20</sup> et la fièvre dure encore quelques semaines, malgré la concurrence du Waragraph à l'Aréna<sup>21</sup>.

À ce début assez fulgurant succède la visite des clients habituels. Cette routine est à nouveau perturbée par les caprices du clergé de St-Hyacinthe. Le théâtre Montcalm y avait été loué pour les 12 et 13 septembre,<sup>22</sup> évitant les frustrations dominicales. Mais, les Enfants de Marie ayant décidé de présenter au même moment l'opérette *La fille du Sonneur de cloches* au profit de l'Oeuvre de Notre-Dame du Sacré-Coeur, les vues sont reportées au 21 et 22 septembre<sup>23</sup>. Entretemps, l'Historiographe repasse au Collège de St-Rémi où se produit une catastrophe: le bec à gaz du projecteur met le feu à une bobine<sup>24</sup>. Ce début d'incendie est promptement éteint, mais avant qu'on y parvienne, les flammes ont déjà détruit 17 rouleaux de pellicule: presque tous les films sur LA GUERRE DU TRANSVAAL, et la moitié des bandes de la version en couleurs de LA PASSION (25). Ce projecteur à bec de gaz était pourtant indispensable, en des villes comme St-Jérôme, étape suivante, où la population se plaignait constamment des mauvais services de la compagnie d'électricité<sup>26</sup>: "La lumière électrique manquera probablement, mais M. d'Hauterives fera quand même ses projections au moyen d'une lumière au calcium."

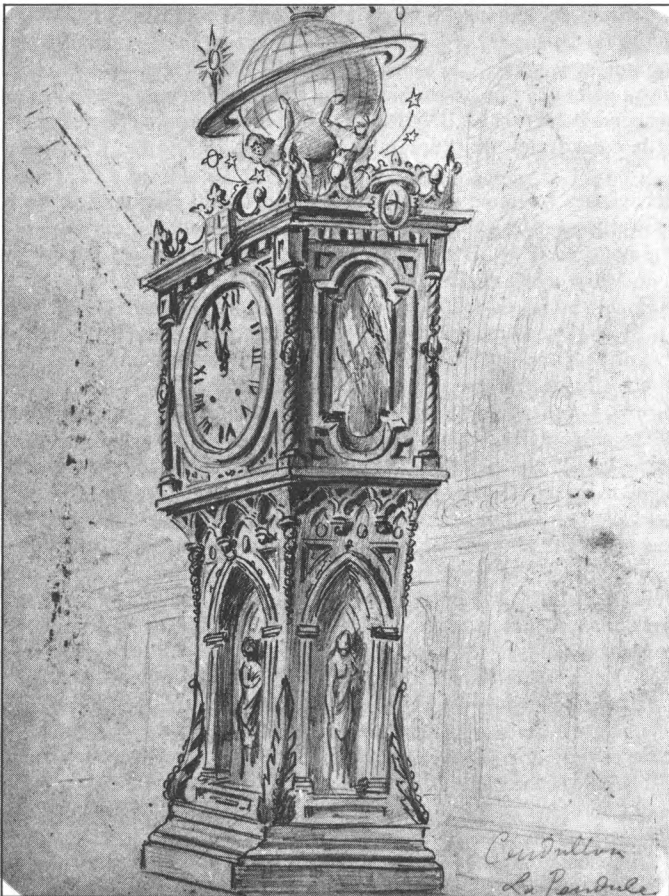
Cette fois, la Fanfare avait conclu ses arrangements longtemps d'avance, et *L'Avenir du Nord* annonçait dès la mi-août<sup>27</sup> les deux spectacles du 30 septembre et du 1er octobre. *Le Nord* était muet. On se boudait encore, mais le public fut aussi fidèle qu'aux tournées précédentes<sup>28</sup>. La Fanfare trouvait sûrement son compte dans les spectacles de cinéma, car elle récidivait en faisant présenter par le Waragraph, 10 jours plus tard, les vues de la guerre<sup>29</sup> qui manquaient dorénavant à l'Historiographe. Même amputé, le programme de ce dernier continue à faire les délices des spectateurs québécois. Suite à son passage à la salle académique du Séminaire de Ste-Thérèse les 2 et 3 octobre<sup>30</sup> le chroniqueur Raoul Labrosse des *Annales Thérésiennes* commente longuement leur passage:

"Le Cinématographe - Oh! quel mot!, quel mot: mais ne lui gardons pas rancune puisqu'il vient du grec et qu'il dit bien ce qu'il veut dire! Je vois déjà la binette que ferait feu grand-père, s'il lui avait été donné

de revivre un instant avec nous, hier soir, 2 octobre. Lui grand-père, qui croyait qu'après le télégraphe viendrait la fin du monde. Nous-mêmes, nous restons encore ébahis devant cette merveille, bien que nous la voyions pour la deuxième fois. Rien n'est plus simple pourtant au dire des physiciens: une salle plongée dans l'obscurité; dans le fond un écran, sur l'écran une image en mouvement; cette image nous vient d'une lentille étincelante placée à l'autre extrémité de la salle. Un ruban rempli de photographies juxtaposées passe rapidement entre la lentille qui les grossit et une vive lumière produite par deux charbons incandescents. Ajoutez à cela un long murmure s'élevant de l'assemblée, des yeux démesurément agrandis, des têtes sur des cous plus ou moins allongés et, pour tout dire, un homme qui se morfond à vous expliquer ce que nous voyez, que vous n'écoutez pas et qui vous récite imperturbablement son boniment jusqu'à la fin! C'est clair n'est-ce pas?

Nous assistions donc, hier soir, à une séance de ce genre donnée par Mme la Comtesse d'Hauterives et le vicomte son fils.

Pour commencer prenons le train de Paris sur le toit duquel le vicomte nous invite à monter. Rappelons-nous, entre autres sensations éprouvées par tous, l'entrée d'un tunnel où nous croyons donner de la tête contre le voûte. Mais pour aller plus vite prenons le train de l'imagination. Qui de nous ne se souvient de son voyage sur la Seine dans ce bateau d'où nous voyons défiler devant nous les merveilles de l'Exposition? Voici maintenant quelques scènes de prestidigitiation: LA PYRAMIDE DE L'ENCHANTEUR MYSTÉRIEUX, L'HOMME ORCHESTRE, L'AUBERGE ENSORCELÉ, LA CHAMBRE HANTÉE, LE DIABLE AU COUVENT; puis voyons CENDRILLON avec toutes ses aventures. Comme tout cela est vivant! il n'y manque que la parole. Puis viennent des scènes historiques: NAPOLÉON AU PONT D'ARCOLE, MELLE DE SOMBREUIL SE DÉVOUANT POUR SON PÈRE, CHARLOTTE DE CORDAY FRAPPANT MARAT, LES ADIEUX DE CHARLES I À SA FAMILLE, LA



CENDRILLON de Georges Méliès: croquis de la pendule

collection: Les amis de Georges Méliès

DÉFENSE DU DRAPEAU et LES DERNIÈRES CARTOUCHES, etc. Sur le terrain des cartouches, nous touchons aux cambrioleurs et aux soldats. Quelle scène amusante que celle du jeune soldat arroseur exécutant le "Shoulder Arm" avec un boyau en action! Quelles têtes ne font pas ses victimes? Et les cambrioleurs? Mais je m'attarde trop. Nous sommes pressés puisque nous nous rendons à Oberammergau (en Bavière), pour assister au mystère de La Passion. Ne manquons pas de voir, en passant, un village suisse et d'y admirer les belles bêtes de vaches "qu'on doit traire dans cinq minutes". À propos de boeufs regardons - mais un instant seulement - les combats des taureaux. En face de la bête et du toréador on se demande vraiment lequel des deux êtres est la bête. Mais nous voici à Oberammergau. Nous assistons à plusieurs scènes du grand drame de LA PASSION. L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, Jésus au tribunal de Pilate, Le portement de la croix, Le crucifiement, La résurrection, etc. Tout cela est bien saisissant, mais combien loin encore de la réalité!

Merci au cinématographe qui nous a donné ces deux soirées où se mêlaient si agréablement le grave et le léger, le plaisant et le sévère!"

À Joliette, une semaine plus tard, une semblable admiration pose des exigences nouvelles pour l'Historiographe: le vicomte et sa mère doivent promettre de revenir en novembre pour montrer les tableaux manquants de LA PASSION à cet "auditoire choisi et nombreux... haletant d'émotions". Comme pour forcer le respect de cet engagement, la rédaction de *L'Étoile du Nord* se hâte de rappeler que l'Historiographe attire le public parce qu'il ne le déçoit pas, au contraire des autres "vues animées bien connues. Chaque année en voit apparaître de nouvelles, elles arrivent avec grand fracas et partent généralement l'oreille basse, et jamais plus on ne les voit".<sup>31</sup>

À Trois-Rivières, les Grandsaignes se retrouvent nez-à-nez avec les opérateurs de la *Edison Waragraph Co* qui les suivent ou les précèdent partout avec un programme identique<sup>32</sup>. Les représentations prévues sont annulées. Une invitation des Ursulines rend le détour dans la région moins caduc, deux spectacles ont lieu le 21 et le 25 octobre au couvent<sup>33</sup>. Peut-être pour semer le Waragraph, nos "héros" changent de région. un périple à travers les Bois-Francs et l'Estrie les amène à Victoriaville: les 19 et 20 novembre, Arthabaska les 22 et 23, Stanfold le 24, Plessisville les 27 et 28, Ste-Julie de Somerset, Princeville ...<sup>34</sup> À cet endroit, le chroniqueur, voulant louer les tableaux "émouvants", s'enfarge et parle des "scènes lamentables de la passion du sauveur du monde..."<sup>35</sup> Mais dans ces localités, on ne voit pas beaucoup de -graphes et de -scopes...

Cette tournée aurait alors dû toucher sa fin. Henry déclare à quelques reprises aux journalistes qu'un contrat important les retiendra aux États-Unis tout l'hiver<sup>36</sup>. Ils passeront pourtant toute la saison à Montréal, où ils reviennent fin décembre pour présenter quatre spectacles par jour, pendant une semaine encore au Musée Eden. Sans doute attendaient-ils aussi des primeurs; car ils avaient publié, début décembre, un communiqué annonçant, coming soon, JEANNE D'ARC: "Après quatre années de luttes et de déboires, nous sommes enfin arrivés à créer le cinématographe historique qui, d'un coup, vient de prendre un rang éclatant parmi les spectacles du monde. La vie de Jeanne d'Arc (...) on peut dire que c'est grâce à la sublime héroïne que la langue française ainsi que



JEANNE D'ARC de Georges Méliès: croquis de la maison de Domrémy

collection: Les amis de Georges Méliès





tion est rapprochée de la scène. Outre cela, les ouvriers du parc s'affairent aussi à installer des tentures noires aux fenêtres<sup>40</sup>. La réclame du parc insiste longuement sur les vues animées, oubliant presque les autres attractions<sup>41</sup>. "Le frisson électrise la foule dans toute l'immense salle quand Lazare, secouant son linceul - surgit du fond de la mort pour se jeter entre les bras du maître."<sup>42</sup>

Les spectacles d'hiver du Parc Sohmer n'ayant lieu que les dimanches, durant la semaine l'*Historiographe* se balade en province. Il retourne ainsi à Joliette le 28 janvier pour être fidèle à la promesse de remplacer le spectacle tronqué d'octobre<sup>43</sup> (le spectacle devait d'abord avoir lieu le 17 janvier, puis fut encore reporté à cause d'un film qu'on tardait à recevoir, sans doute JEANNE D'ARC)<sup>44</sup>. Le conférencier se surpasse au point que "chaque syllabe, pour ainsi dire, souligne un peu de physionomie ou de scène."<sup>45</sup> Trois-Rivières est ensuite visité les 1 et 2 février. On y souligne encore que "pressés par les demandes nombreuses qui leur arrivent de toutes parts, Madame la comtesse et M. le vicomte d'Hauterives partent pour un voyage à travers les États-Unis qui durera 3 ans."<sup>46</sup>

Les journaux continuent de souligner le remarquable succès de l'*Historiographe* à Montréal. "Les vues animées qu'on donne depuis quelques semaines au Parc Sohmer ont attiré une foule énorme."<sup>47</sup> Les projections s'interrompent à la mi-février mais reprennent au début de mars, avec les FUNÉRAILLES DE LA REINE VICTORIA: défilés de chefs d'État, de régiments, cortège funèbre, etc<sup>48</sup>... Les mêmes films sont d'ailleurs à l'affiche au théâtre Proctor, avec LE DÉFILÉ DE NOTRE BRIGADE DE FEU."<sup>49</sup>

Sans doute pour exploiter ensuite ses nouveautés auprès du public anglophone dont elle ne semble pas avoir la faveur, l'*Historiographe Compagnie* réserve le Karn Hall, 2382 Ste-Catherine ouest, pour une semaine, du 11 au 16 mars, sous le nom de *Animated Electric Theatre Company*<sup>50</sup>.

Le dimanche 17 mars, on y ajoute deux représentations spéciales<sup>51</sup> avec chants et musique: "M.M. Gibbon, ténor; A. May, basse; E.A. Hilton, organiste; Mme Turner, accompagnateur."<sup>52</sup>

Pour profiter de la ferveur pascale, LA PASSION est à nouveau projetée au Parc Sohmer les trois dimanches suivants: 24 et 31 mars, 7 avril<sup>53</sup>. On y rapporte le même succès que précédemment, dont les échos parviennent jusqu'à New York, où le *Clipper* (Journal de l'industrie du spectacle) du 13 avril, souligne: "Animated pictures are quite the vogue at this Park"<sup>54</sup>. Entretemps, l'*Historiographe* poursuit ses détours en province: St-Jérôme le 25 mars<sup>55</sup>, (\$45.00 de profits pour l'Hospice des Soeurs Grises), Ste-Thérèse le 26 ...<sup>56</sup> À Montréal aussi, on essaie de meubler les espaces vides entre les dimanches au Parc. Les Pères du St-Sacrement retiennent l'*Historiographe* pour un spectacle le 28 mars. Beaucoup de publicité est faite pour cette représentation à laquelle concourent de nombreux artistes: Idola St-Jean devait déclamer "La mort de Jeanne d'Arc" et M. Desaulniers chanter "Le crucifix", etc. pour accompagner les vues dont on insistait sur la qualité supérieure<sup>57</sup>. Peut-être est-ce tout ce bruit qui provoqua une interdiction venue de l'évêché: "28 mars - La Fraternité eucharistique devait donner une séance de vues animées au cinématographe, dans la crypte. Au milieu des préparatifs, l'archevêché envoie un contre-ordre, mettant son veto. Grand émoi! Le F. Vicaire se rend aussitôt à l'archevêché et parvient, en fin normand, à se tirer d'affaires. La séance se donnera à la salle Montcalm (coin des rues St-Hubert et Montigny) - Les billets qui avaient été vendus, doivent être échangés: les parloirs sont envahis. Toutefois la séance qui eut lieu le vendredi, eut un plein succès, à la grande satisfaction de tout le monde. Les vues principales étaient: LA PASSION DE N.S. et LA VIE DE JEANNE D'ARC; puis d'autres sujets comiques, très bien réussis."<sup>58</sup>

Plusieurs membres du clergé montréalais assistèrent à la soirée<sup>59</sup>. Sans doute furent-ils contents puisqu'une reprise du même spectacle fut permise le 8 avril<sup>60</sup>. Mais ce clergé qui luttait contre les spectacles le dimanche et avait déjà réussi à faire bannir le théâtre<sup>61</sup>, jalousait peut-être le succès de LA PASSION au Parc Sohmer. Pendant que l'*Historiographe* bouclait sa boucle en terminant cette 4e tournée à Québec<sup>62</sup> où elle avait débuté, à Montréal paraissait une curieuse annonce destinée à contrer des détracteurs:

#### Conférences illustrées

"La Comtesse de Grandsaignes d'Hauterives, propriétaire de l'*Historiographe* qui voyage au Canada, avec son fils depuis 4 ans, offrant le concours de ses conférences illustrées à toutes les oeuvres religieuses, prie les personnes qui auraient des doutes sur son identité et sa respectabilité de se renseigner près du consul de France. M. le consul ayant connu particulièrement en France, le marquis de Mirabeau, oncle maternel de Madame de Grandsaignes d'Hauterives."<sup>63</sup>

- 1/ Liste des passagers, Archives publiques du Canada, Ottawa
- 2/ **Quebec Chronicle**, 23 juillet 1900
- 3/ En 1983, une autre CENDRILLON attire encore les gens tout l'été au Cinéma Dauphin de Montréal
- 4/ **Le Soleil**, 8 décembre 1900
- 5/ Correspondance, lettre de Mme Thuillier
- 6/ **L'Étoile du Nord**, 14 juin 1900, **L'Union des cantons de l'Est**, 28 septembre 1900
- 7/ **L'Avenir du Nord**, 4 octobre 1900, **Watchman**, 5 octobre 1900, **Canada Français**, 5 octobre 1900
- 8/ **Le Trifluvien**, 24 décembre 1900
- 9/ **La Presse**, 16 mars 1900
- 10/ **La Patrie**, 1 mars 1901; **La Presse**, 2 mars 1901; **Montreal Star**, 4 mars 1901
- 11/ **La Presse**, 23 mars 1901, 30 mars 1901
- 12/ **Le Soleil**, 23 juillet 1900; **Quebec Telegraph**, 24 juillet 1900
- 13/ **L'Événement**, 25 juillet 1900. Le journal annonce aussi qu'il s'agit de la première exhibition de vues en couleurs au Canada. Ce fut sans doute l'une des premières, mais il y en eut bien avant. À Québec en particulier, le "prof Dohan" présente des vues colorisées avec son Phantascope en janvier 1897. Cf **Le Soleil** 7 et 27 janvier 1897 et 2 février 1897.
- 14/ **Le Soleil**, 26 juillet 1900
- 15/ **La Presse**, 4 août 1900
- 16/ **La Presse**, 4 août 1900
- 17/ **La Presse**, 4 août 1900
- 18/ **La Presse**, 13 août 1900
- 19/ **Le Réveil**, 11 août 1900
- 20/ **Le Réveil**, 18 août 1900; **L'Avenir du Nord**, 30 août 1900
- 21/ **Montreal Herald**, 3 septembre 1900
- 22/ **Le Courrier de St-Hyacinthe**, 13 septembre 1900
- 23/ **Le Courrier de St-Hyacinthe**, 15 septembre 1900
- 24/ La pellicule nitrate utilisée à l'époque s'enflammait très facilement. On devait pourtant utiliser des projecteurs à bec à gaz aux endroits sans électricité. Les incendies étaient fréquents, donnant bon prétexte aux détracteurs du cinéma.
- 25/ **L'Avenir du Nord**, 4 octobre 1900; **L'Étoile du Nord**, 11 octobre 1900
- 26/ **L'Avenir du Nord**, 27 septembre 1900
- 27/ **L'Avenir du Nord**, 16 août 1900
- 28/ **L'Avenir du Nord**, 4 octobre 1900
- 29/ **L'Avenir du Nord**, 4 octobre 1900
- 30/ **L'Avenir du Nord**, 11 octobre 1900
- 31, **L'Étoile du Nord**, 1 octobre 1900
- 32/ **Le Trifluvien**, 23 octobre 1900
- 33/ Archives des Ursulines de Trois-Rivières, 22 et 26 octobre 1900
- 34/ **L'Écho des Bois-Francis**, 24 novembre 1900, 1 décembre 1900; **L'Union des Cantons de l'Est**, 23 novembre 1900, 30 novembre 1900
- 35/ **L'Union des Cantons de l'Est**, 30 novembre 1900
- 36/ **La Presse**, 2 janvier 1901; **L'Étoile du Nord**, 11 octobre 1900
- 37/ **Le Soleil**, 8 décembre 1900
- 38/ **Le Journal**, 4 février 1901
- 39/ **La Presse**, 15 janvier 1901
- 40/ **La Presse**, 18 janvier 1901
- 41/ **La Presse**, janvier et février 1901
- 42/ **Les Débats**, 20 janvier 1901
- 43/ **L'Étoile du Nord**, 31 janvier 1901
- 44/ **L'Étoile du Nord**, 24 janvier 1901
- 45/ **L'Étoile du Nord**, 31 janvier 1901
- 46/ **Le Trifluvien**, 1 février 1901
- 47/ **Le Passe-temps**, 16 février 1901
- 48/ **La Presse** et **La Patrie**, 2 mars 1901, 8 mars 1901
- 49/ **La Presse**, 5 mars 1901
- 50/ **The Montreal Gazette**, 12 mars 1901; **La Patrie**, 9 mars 1901
- 51/ **La Presse**, 15 mars 1901; **La Patrie**, 9 mars 1901
- 52/ **Les Débats**, 17 mars 1901. A. May est peut-être le même qui présentait en 1897 des chansons illustrées au Motographe.
- 53/ **La Presse**, 23-30 mars et 6 avril 1901
- 54/ **New York Clipper**, 13 avril 1901
- 55/ **L'Avenir du Nord**, 21 et 28 mars 1901.
- 56/ **L'Avenir du Nord**, 21 et 28 mars 1901. **Le Nord** est muet quant à ces spectacles.
- 57/ **La Presse**, 27, 28, 29 mars 1901; **La Patrie**, 1 avril 1901
- 58/ Journal des Pères du Très-St-Sacrement, 28 mars 1901
- 59/ **La Presse**, 30 mars 1901; **La Patrie**, 1 avril 1901
- 60/ **La Presse**, 6 avril 1901
- 61/ **Les Débats**, 28 avril 1901
- 62/ **L'Événement**, 9 avril 1901. Comme à Montréal, à Québec, l'Historiographe semble emprunter un autre nom pour courtiser le public anglophone: au Tara Hall, les 1, 2, 3 mai, on annonce, London Imperial Moving Pictures (**Quebec Daily Mercury**, 26 avril 1901) mais les commentaires parlent de l'Historiographe (**L'Événement**, 1 mai 1901)
- 63/ **La Presse**, 22 avril 1901

# Cinquième tournée 1901

---

**L'**activité de l'Historiographe aux États-Unis dut vite devenir assez lucrative car, à partir de sa cinquième tournée à l'automne 1901, ses séjours au Québec seront plus courts, plus distants et tous calqués sur le même patron: dimanches au Parc Sohmer où il est l'attraction principale, et semaines en province. À l'automne 1901, le terrain était d'ailleurs propice à de nouveaux succès. Le Waragraph et "La Lumière Cinématographe du prof. Blanchard" étaient disparus depuis quelques mois déjà. Aucun autre projectionniste n'avait été annoncé depuis belle lurette dans les petites villes. À Montréal, s'éternisait aux théâtres Proctor et National le film de la visite du duc et de la duchesse d'York au Canada<sup>1</sup>. Le nouveau programme de l'Historiographe était donc le bienvenu. "Arrivant directement des États-Unis, la seule collection au monde de vues animées de plus de \$12,000.00"<sup>2</sup> comportait deux nouveaux titres de chez Méliès: LE PETIT CHAPERON ROUGE (12 tableaux) et RÊVE DE NOEL, rebaptisé NOEL AU BON VIEUX TEMPS: 12 scènes dont coucher des enfants, danse des jouets, entrée à l'église, chœur de chant, le réveil...<sup>3</sup> S'ajoutent de chez Pathé, HISTOIRE D'UN CRIME, neuf tableaux décrivant la fin d'un condamné: meurtre, arrestation, aveux, cellule des condamnés, exécution<sup>4</sup>. Le même producteur leur fournit aussi LA PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE: "partage des biens, disparition du prodigue qui en est réduit à garder les pourceaux, retour à la maison paternelle et festin du veau gras."<sup>5</sup> Autres acquisitions importantes, ALADIN OU LA LAMPE MERVEILLEUSE, COURSE ENTRE LE SHAMROCK ET LE COLUMBIA et CARRIE NATION DÉMOLISSANT UNE BARRE<sup>6</sup>. Évidemment LA PASSION est encore le clou du programme et "fait verser plus d'une larme"<sup>7</sup>.

La cinquième tournée commence encore à Québec: une semaine à la Salle Jacques Cartier, avec un programme changeant tous les jours, "Mercredi, 2h30, matinée spéciale pour enfants avec distribution gratuite de bonbons."<sup>8</sup> Le jeudi 21 novembre, autre matinée spéciale pour les élèves du Séminaire, avec "une vue arrivée que d'hier matin de France: LA BATAILLE DU LION ET DU TAUREAU"<sup>9</sup>. Après un détour vers Trois-Rivières<sup>10</sup>, Ste-Thérèse et St-Jérôme<sup>11</sup> pendant la première semaine de décembre le vicomte, sa mère et l'Historiographe sont au Parc Sohmer le dimanche 8 décembre. "Allez voir comment finissent les condamnés à mort en France. Ces scènes sont reconstituées dans un but moral par M. Deibler, bourreau de Paris. La guillotine qui fonctionne est la seule qui existe en France."<sup>12</sup> Après ces vues "dont une surtout contient une morale que plusieurs devraient étudier"<sup>13</sup> L'ENFANT PRODIGE est présenté le 15, NOEL AU BON VIEUX TEMPS le 22. Pour cette représentation, "les vues sont exécutées avec tous les appareils nécessaires, comme à Paris: quand la grosse cloche sera en mouvement, vous entendrez les sons d'une vraie cloche en arrière du rideau; la musique jouée par l'orchestre et le chant Minuit chrétiens également seront d'un grand effet."<sup>14</sup> Le 29 décembre, la tournée se termine par une projection du "drame de LA PASSION, donnée en entier tel qu'il le fut l'hiver dernier."<sup>15</sup> Entretemps, les Hauterives donnent pendant trois jours à Québec "une séance religieuse pour se préparer à la messe de minuit. Prix des places 10, 20 et 30 cents."<sup>16</sup>

Le 22 décembre est lue dans toutes les églises de Montréal une lettre de l'archevêque Bruchési<sup>17</sup>. Le prélat tonne contre les théâtres, lieux de perversion; il supplie journaux et journalistes chrétiens de ne plus commenter les spectacles et de ne plus accepter d'annonces. Ayant prévu l'orage, certaines publications avaient déjà décidé de "résilier le plus tôt possible tous nos contrats d'annonces théâtrales. (...) L'heure est arrivée pour les jour-

naux de donner à cette campagne de salubrité publique, une conclusion logique et pratique.”<sup>18</sup>

Il faut croire que le Parc Sohmer et l’Historiographe étaient des attractions “très morales”, car on ne parlait pourtant que de succès tout au long de cette cinquième tournée. Et puis, “les vues retournent à Paris, la semaine prochaine.”<sup>19</sup>



HISTOIRE D'UN CRIME de Ferdinand Zecca (1901)

collection: Cinémathèque française

1/ *La Presse*, 19-20 septembre et 1er octobre 1901. Cinq ans après les premiers spectacles au Canada, la projection au Québec était faite encore surtout par des étrangers. Le tournage aussi: les films sur la visite princière sont pris par les caméras d’Edison. Les autres spectacles à l’affiche pendant l’été 1901 sont du même ressort: LÉON XIII au Radioscope du Parc Sohmer (*La Presse*, 23 juillet 1902). Seuls autochtones en vedette: Guillaume Boivin devient agent d’Edison à Montréal (*Le Journal*, 14 décembre 1901) et les BATEAUX DANS LES RAPIDES DE LACHINE sont à l’affiche du Proctor (*La Presse*, 1er octobre 1901). “Bonne nouvelle, M.G. Boivin a obtenu l’Agence de la *Edison Manufacturing Coy* (sic) de New York pour la vente et la location du Kalatechnoscope et des vues animées. Pour plus amples informations s’adresser au Musée Eden, 206 rue St-Laurent (*Le Journal*, 24 décembre 1901).” “La Cie du Musée Eden loue et vend les fameux appareils Edison à vues animées et fondantes Kinéscope pour soirées et assemblées de toutes sortes.” (*Les Débats*, 2 novembre 1902)

2/ *Le Soleil*, 16 septembre 1901

3/ *La Presse*, 20 décembre 1901

4/ *L’Événement*, 16 novembre 1901

5/ *La Presse*, 13 décembre 1901

6/ *L’Événement*, 19 novembre 1901. CARRIE NATION, figure de proue des ligues de tempérance américaines, entrait avec ses émules manifester dans les saloons...

7/ *L’Événement*, 20 novembre 1901

8/ *Le Soleil*, 20 novembre 1901

9/ *L’Événement*, 22 novembre 1901

10/ *Le Trifluvien*, 3 décembre 1901

11/ *L’Avenir du Nord*, 18 novembre et 5 décembre 1901

12/ *La Presse*, 6 décembre 1901

13/ *La Presse*, 10 décembre 1901

14/ *La Presse*, 20 décembre 1901

15/ *Les Débats*, 20 décembre 1901

16/ *L’Événement*, 21 décembre 1901. À Québec, le *Daily Telegraph* du 24 décembre, dans la chronique Personal Gossip, note l’inscription à l’Hôtel Victoria de H. J. Hauterives et J. Hauterives, Paris, France.

17/ *La Presse*, 23 décembre 1901

18/ *Le Monde illustré*, 14 décembre 1901

19/ *La Presse*, 28 décembre 1901

# Sixième tournée 1903

---

**E**n 1902, aucune trace de l'Historiographe au Canada et une seule empreinte aux États-Unis: on sait que les Hauterives passèrent l'été à Atlantic City.<sup>1</sup> Sans doute eurent-ils les mêmes problèmes que tous les autres exploitants de cinéma aux U.S.A.: faire la révérence à Edison, ou bien faire face aux avocats et aux policiers payés par son trust pour trouver et poursuivre tous ceux qui ne la faisaient pas. Pourtant vue du Canada, cette guerre des brevets avait l'air d'une farce. Les vues animées de l'Historiographe ayant séduit son public, le parc Sohmer présentait maintenant à tous les spectacles, sauf l'été, des films autant français qu'américains sous la raison sociale de "Edison Kinetographe de New York": RÊVE DE NOËL (Méliès), ALI-BABA (Pathé 1901), ACCIDENT SUR BROADWAY, MÉSENTURE D'UN CHINOIS (Edison)<sup>2</sup>. Le nom d'Edison était sans doute bon pour la réclame, et l'agent montréalais G. Boivin n'était pas le seul à s'en réclamer... le Parc Riverside, le Monument National et le Théâtre de la Gaïeté aussi<sup>3</sup>. Le tournage d'actualités locales n'était pas non plus exclusif au trust. Il avait bien envoyé ses opérateurs filmer le Carnaval de Québec et Lord Minto traversant en canot le fleuve gelé; mais l'opérateur William Paley était venu lui aussi filmer le marché Bonsecours, la Parade de la fête du travail et autres films pour alimenter le Kalatechnoscope de la chaîne Proctor<sup>4</sup>. Joe Rosenthal, engagé par le C.P.R. réalisait la série "Living Canada" dont les scènes MONTREAL ON SKATES et ICE YACHTING ON THE ST. LAWRENCE.<sup>5</sup>

Outre la mode des films thématiques où la série britannique "Our Army"<sup>6</sup> succédait à "Our Navy", des noms nouveaux apparaissaient dans les colonnes amusements: Co de représentation de la Nouvelle Angleterre<sup>7</sup>; *San Francisco Moving Pictures*<sup>8</sup>. Certaines entreprises évoluaient rapidement: *Rice et Harvey*, décembre 1900; *Rice et Raymond*, avril 1902; *Rice et Hamilton*, juillet 1902... Les plus ambitieux semblaient les *Ireland Brother's Pan American Electric Carnival* (sic)<sup>9</sup>. Présentant au Parc Riverside de Montréal L'ÉRUPTION DU MONT PELÉE<sup>10</sup> et LE COURONNEMENT D'ÉDOUARD VII<sup>11</sup>, deux actualités reconstituées produites chez Méliès, ils partirent en tournée en province quand le Parc Sohmer et le théâtre Proctor mirent les mêmes attractions à l'affiche<sup>12</sup>.

Tout ce beau monde est à ses quartiers d'hiver lorsque débute la 6e tournée historiographique, fin janvier 1903: le Parc Sohmer répudie pour cinq dimanches son Edison Kinetograph de New York (qui vient de présenter LE VOYAGE DANS LA LUNE de Méliès) et installe à sa place le favori de son public.

"Le vicomte d'Hauterives nous revient après deux ans avec des merveilles et après avoir remporté aux États-Unis des succès bien mérités. À peine de retour au Canada que les dépêches des États l'y rappelaient, l'Historiographe étant dans toute l'Amérique la seule machine donnant des bonnes vues et surtout des vues en couleurs. Elle commande les plus hauts salaires des vaudevilles et le mérite à tous égards n'ayant que des vues originales et ayant une collection unique.

Mais le vicomte d'Hauterives plus canadien que les Canadiens eux-mêmes aime notre terre de neige, il avait le mal du pays et comme éternelles il se paie six semaines parmi nous. Pour lui le Canada, c'est encore la France."<sup>13</sup>

"Le Parc Sohmer s'est approprié tous ses dimanches. Les prêtres de St-Sulpice ont pris le Monument National pour y réunir toutes les semaines 3 000 personnes. Les grands couvents, le Sacré-Coeur, Lachine ont réservé leurs jours et M. d'Hauterives ne visitera



dans cette tournée que Beauharnois, Joliette et St-Hyacinthe.”<sup>14</sup> “L’Historiographe, dit-il, a été pour moi une source très abondante de revenus aux États-Unis. J’ai été appelé par les compagnies de théâtre, etc, de toutes les grandes villes.”<sup>15</sup>

Les vacances du vicomte se déroulent à un rythme assez frénétique; il semble avoir présenté des dizaines de représentations. On retrouve en tout cas la trace de cinq matinées et soirées au Parc Sohmer, tous les dimanches à compter du 25 janvier<sup>16</sup>; deux matinées et deux soirées à la salle Montcalm de St-Hyacinthe les 16 et 17 février<sup>17</sup>; les trois jours suivants, deux matinées et trois soirées à Joliette; de Beauharnois, on n’a pas d’archives; le Monument National ne faisait pas de réclame quand réservé; Lachine n’avait plus de journal. Mais il y a tout lieu de croire que, comme d’habitude, la réalité était quand même assez proche des entrevues exhubérantes publiées à son arrivée<sup>18</sup>.

Le programme de l’Historiographe, différent à chaque représentation, s’est encore enrichi de plusieurs titres nouveaux, venus de chez *Pathé*: LES RAVAGES DE L’ALCOOL, LA FÉE PRINTEMPS, QUO VADIS, ALI BABA ET LES 40 VOLEURS<sup>19</sup>. La partie vues comiques habituellement composée de films *Méliès*, comporte maintenant elle aussi des titres de chez *Pathé*: MONSIEUR ET MADAME SONT PRESSÉS, UNE SÉANCE CINEMATOGRAPHIQUE, etc. Finalement, le programme comporte aussi quelques bandes américaines: FOXY GRAND’PA et JACK AND THE BEANSTALK (Jacques et les tiges de fève, que le chroniqueur de *La Presse* traduit d’abord par Jacques et les tiges de fer et rectifie le lendemain par Jacques et les tiges de fer)<sup>20</sup>.

Les journaux furent avares de commentaires quant aux résultats de cette tournée. Seule *La Patrie* du 23 février nous apprend dans la chronique Nouvelles de Joliette, que “le comte d’Hauterives (sic) a donné ici, trois soirs, de magnifiques représentations. Il était accompagné d’un virtuose distingué, comme pianiste, M. Haynes, qui a été admiré et applaudi.”

Les autres commentaires se bornent à annoncer les séances sous la direction personnelle du vicomte H. d’Hauterives, inventeur et seul exploitateur du cinématographe en couleurs<sup>21</sup>, où l’on montre des “scènes saisissantes commandées par le gouvernement français aux meilleurs artistes, représentées aux frais de l’État dans les lycées, les écoles, les cercles ouvriers, dans les casernes et partout où elles sont susceptibles de produire un effet salutaire.”<sup>22</sup> (On parle ici des RAVAGES DE L’ALCOOL). “Le vicomte les montre pour la dernière fois avant son départ pour l’Europe.”<sup>23</sup>

Après le départ de l’Historiographe, reviennent au Parc Sohmer les vues de la *Edison Kinétograph de New York*. Elles ont beaucoup de succès, surtout LA VIE D’UN POMPIER AMÉRICAIN, qu’on projette en mars<sup>24</sup>. Ce film tourné pour *Edison Co* en 1902 par Edwin S. Porter innovait en “inventant” le montage: une scène dramatique tournée en studio y alternait avec des images prises sur le vif du travail des pompiers new-yorkais. Le public appréciait tout autant le film suivant du même cinéaste, CAPTURE ET PILLAGE D’UN TRAIN PAR LES BANDITS, “premier western” de l’histoire présenté en décembre au Parc Sohmer<sup>25</sup> (THE GREAT TRAIN ROBBERY) dont le contenu nous semblerait aujourd’hui aussi simple et rapide que cette description de *La Presse*: “L’opérateur de la gare, menacé de mort, envoie une fausse dépêche. Les bandits arrêtent le train, se rendent maîtres du mécanicien et du chauffeur, demandent la bourse ou la vie aux voyageurs, tuent les récalcitrants, s’enfuient avec leur butin, sont poursuivis et capturés par la police après une longue résistance. C’est tout un drame...”

En mars 1903, le Théâtre national commence lui aussi à présenter régulièrement des films durant ses entractes<sup>26</sup>. C’est à ce moment qu’Ernest Ouimet, électricien au National, dit avoir commencé à aider Bert Fenton, qui venait de New York pour ces projections<sup>27</sup>.

## PARC SOHMER

APRÈS-MIDI 3 Hrs. SOIR 8 Hrs.

### PROGRAMME EXTRAORDINAIRE AUJOURD'HUI

Mlle MABEL KITTTS, chant et danse, Miles WOODS & GRAY, ductilistes. LORENZOS BROS, exercices sur anneaux. Morsé et Mlle SOULIER, ductilistes.

Vues animées du KINÉTOGRAPHE. Liste des tableaux: 1<sup>re</sup> Incas embarrassant; 2<sup>me</sup> Une tempête de neige à New York; 3<sup>me</sup> Quezelle d'enfants; 4<sup>me</sup> Régate de Brooklyn; 5<sup>me</sup> Le cabriolet magique; 6<sup>me</sup> Éruption du Mont Pelé; 7<sup>me</sup> Panorama de St Pierre, après l'éruption; 8<sup>me</sup> La garde-malade - Dans un tunnel.

Début de la grande troupe d'opéra au Parc Sohmer, Mardi le 4 novembre. L'Opéra FAUST en 5 actes avec apothéose. Actual Soap 25c. Sièges réservés 50c.

La Musique du Parc. Admission, 10 cts

Durant le même automne, les tournées des tourneurs de manivelle se multiplient. La *Ireland Brothers Pan American Electric Carnival*, dont le nom fut plus long que la carrière<sup>28</sup>, fait une dernière apparition au Québec avec LA CASE DE L'ONCLE TOM, un autre film de Edwin Porter produit chez *Edison* et le ROYAUME DES FÉES de *Méliès*. D'autres Brothers, les *Guy Bros Minstrels*, qui font depuis plusieurs années des tournées en province, ajoutent le cinématographe à leurs attraction<sup>29</sup>. Ainsi fait l'hypnotiseur Charles Fortier, du New Hampshire, un autre vieux routier des tournées de la campagne québécoise qui se recycle avec LA PASSION et la GUERRE DU TRANSVAAL<sup>30</sup>. Curieusement, les petits projectionnistes vont dans les petites villes, et les gros dans les grosses. Les représentants de la *London Bioscope* eux, s'amènent à Montréal avec les films tournés par Rosenthal, sous la commandite du C.P.R. l'année d'avant. Leur gérant F.G. Bradford réserve la salle Windsor pour y présenter ce spectacle documentaire intitulé LIVING CANADA, LE CANADA VIVANT<sup>31</sup>. Le succès est si retentissant en juin que la salle est à nouveau réservée pour novembre. On ajoute cette fois des films "sur le monde de l'infiniment petit" et de nouvelles scènes locales: comme LA SORTIE DES ÉTUDIANTS DE MCGILL, UN CLUB DE RAQUETTEURS<sup>32</sup>. Enfin, le spectacle comporte une partie plus récréative avec des titres qu'on pourrait dire "historiographiques": VOYAGE À LA LUNE, ALI-BABA, JEANNE D'ARC et ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE.

- 
- 1/ En-tête de lettre, 29 janvier 1908
  - 2/ *La Presse*, 20-27 décembre 1902 et 31 janvier 1902
  - 3/ *La Presse*, 19 août, 18 octobre et 10 décembre 1902
  - 4/ *La Presse*, 6 septembre 1902
  - 5/ *Embattled shadows*, P. Morris, p. 34
  - 6/ *La Presse*, 13 mai 1902
  - 7/ *L'Étoile du Nord*, 20 novembre 1902
  - 8/ *Le Progrès de Valleyfield*, 21 novembre 1902
  - 9/ *Ottawa Citizen*, 27 juillet 1902
  - 10/ *La Presse*, 26 juillet 1902
  - 11/ *L'Événement*, 13 octobre 1902
  - 12/ *La Presse*, 21 octobre 1902 et 31 octobre 1902
  - 13/ *L'Étoile du Nord*, 12 février 1903
  - 14/ *La Tribune*, 13 février 1903
  - 15/ *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 14 février 1903
  - 16/ *La Presse*, 24-31 janvier 1903 et 7, 14, 21 février 1903
  - 17/ *La Tribune*, 13 février 1903

18/ Henry d'Hauterives dut rencontrer lors de cette tournée Ernest Ouimet, qui dit être devenu électricien de scène au Parc Sohmer vers 1902-1903 en plus de l'être au Théâtre National (*La Presse*, 13 octobre 1934, *La Presse*, 10 octobre 1948; *La Presse*, 11 décembre 1906; *The Gazette*, 21 avril 1962; et le livre de Léon Bélanger, p. 58. Le 26 mai 1902, *Les Débats* annonçaient que des "machines électriques les plus modernes pour tous les effets de Lumière" avaient été installées au Pavillon du Parc. Ouimet fut sans doute responsable de leur installation, car il était aussi spécialiste de ces effets spéciaux au Théâtre National. Ouimet a aussi raconté avoir d'abord appris à faire fonctionner un projecteur avec les Hauterives durant l'hiver 1903 au Parc Sohmer (*La Presse*, 10 octobre 1948).

Au sujet des débuts d'Ernest Ouimet, voici ce qu'en ont dit d'autres historiens (et, entre parenthèses, ce que j'ai vérifié). Dans son livre *Embattled Shadows*, Peter Morris affirme que Ouimet commence à produire ses propres films en 1908 (les journaux nous apprennent qu'il a commencé dès l'automne 1906). Dans les *Ouimetoscopes*, Léon Bélanger écrit que son oncle Ouimet a assisté au premier spectacle donné à Montréal en mai 1896 par M.M. Guay et Vermette (la première projection au Canada a eu lieu en juin 1896, présentée par Louis Minier et Louis Papiet). Il dit ensuite que les premiers spectacles de cinéma au Parc Sohmer furent présentés lors de l'avènement du Kinétoscope Edison en 1902, par Bert Fenton qui eut bientôt comme assistant L.E. Ouimet. Durant la même année, celui-ci aurait commencé ses projections au Théâtre National et aurait aussi fondé la *Ouimet Film Exchange*. (Le Kinétoscope était un objet courant dès 1894. Les vues animées étaient une attraction régulière au Parc Sohmer dès 1897. Bert Fenton n'apparaît à Montréal qu'en 1904, sur la scène du Théâtre National et non celle du Parc Sohmer, et Ouimet n'ouvrira son premier magasin de films et d'appareils qu'après l'ouverture du Ouimetoscope en 1906). M. Bélanger raconte encore que Ouimet se rend en 1904 en France, chez *Pathé* où il rencontre Monsieur Coq et achète tous les films de Max Linder connu en France sous le nom de Gabriel Léveillé (Ouimet n'a pas bougé du pays en 1904. L'emblème de *Pathé* était un coq gaulois qui n'a jamais été un monsieur et Max Linder était le nom de théâtre de Gabriel Leuvielle encore très peu connu en 1905).

- 19/ *La Presse*, 31 janvier 1903 et 7, 14, 21 février 1903.
- 20/ *La Presse*, 20 et 21 janvier 1903
- 21/ *Les Débats*, 25 janvier 1903
- 22/ *La Presse*, 31 janvier 1903
- 23/ *Les Débats*, 22 février 1903
- 24/ *La Presse*, 7 mars 1903
- 25/ *La Presse*, 26 décembre 1903
- 26/ *La Presse*, 10, 14, 21 avril 1903
- 27/ Cependant les journaux ne parleront de Fenton qu'à partir de novembre 1903 (*La Presse*, 3 novembre 1903). D'autre part, Ouimet disait aussi que Fenton projetait les films au Parc Sohmer. Mais les journaux n'établissent jamais de lien entre Fenton et le Kinetograph de New York en vedette au Parc Sohmer. Le seul lien apparent, ce sera Ouimet qui deviendra un peu plus tard projectionniste aux deux endroits.
- 28/ *Le Progrès de Valleyfield*, 9 octobre 1903; *Le Trifluvien*, 16 octobre 1903; *Le Journal de Waterloo*, 5 novembre 1903; *L'Événement*, 10 novembre 1903 et *La Presse*, 27 novembre 1903.
- 29/ *Le Progrès de Valleyfield*, septembre 1903
- 30/ *La Patrie*, 11 décembre 1901; *L'Écho des Bois-Francs*, 1er août 1903; *L'Événement*, 8 août 1903; *Le Progrès du Saguenay*, 11 septembre 1903.
- 31/ *La Presse*, 13, 16 et 23 juin 1903.
- 32/ *La Presse*, 14 et 21 novembre 1903.

# Septième tournée 1903

---

**L**a septième tournée s'ouvre de façon aussi tonitruante que la précédente:

“Le vicomte d’Hauterives, dont on se rappelle les si merveilleuses et intéressantes représentations de vues animées, est enfin arrivé au but qu’il convoitait depuis si longtemps, la reconstitution des pages vibrantes de gloire et d’enthousiasme de l’histoire presque devenue légende de cet immense génie militaire que fut Napoléon Bonaparte.

M. Louis Bertin, le sympathique directeur du théâtre Jacques Cartier, apprenant que M. d’Hauterives s’était réservé un mois pour se reposer au Canada, où il aime tant revenir, a de suite télégraphié à Atlantic City, où M. d’Hauterives possède un délicieux petit hall qui ne désemplit pas, et là, sans difficultés, car il a une prédilection pour Québec si français d’esprit et de coeur, il l’a décidé à donner cette unique série pendant une semaine, au théâtre Jacques Cartier. Ce sera la semaine du 28 septembre. Outre Napoléon, qui sera le clou de toutes les représentations, on nous promet d’autres merveilles. Le Pape au Vatican, la mort de Sa Sainteté Léon XIII, l’élection de notre Saint Père Pie X, sans compter d’innombrables scènes merveilleuses, amusantes, etc.

M. le vicomte d’Hauterives est le seul présentant un programme entier de scènes animées en couleurs naturelles, et a été choisi entre tous les compétiteurs pour l’exploitation des vues animées à l’exposition de St-Louis.” (en 1904, N.D.L.R.)<sup>1</sup>

À ces nouveaux films *Pathé* s’ajoute LA CASE DE L’ONCLE TOM<sup>2</sup>, plus récente production *Edison*. Pour projeter tout cela, un Historiographe tout neuf<sup>3</sup>. Et pour achever de polir tout ce brillant, **La Presse** y consacre la plus grande annonce de spectacle de l’époque: une page entière consacrée à “L’Épopée napoléonienne en vues animées, reconstituées pour l’Exposition de St-Louis, Missouri, par le Vte H. d’Hauterives.” Celui-ci laisse éclater sa prose dans un communiqué au superlatif qui ressemble sûrement aux commentaires ébahissant les foules durant les séances: (...) “Le décorateur s’est réellement surpassé pour la reconstitution du 10e tableau qui est le cabinet de l’empereur; à la fin de divers épisodes entre l’empereur, son fidèle Berthier, Fouché et le mameluck Roustan, l’impératrice Marie-Louise entre avec toute sa cour pour présenter à son impérial époux, le roi de Rome, porté par sa nourrice. Viennent ensuite l’incendie de Moscou, animé au premier plan par un trait touchant de Napoléon. Un vieux brave, mortellement blessé, remet à ses camarades, la croix d’honneur brillant sur sa poitrine, pour qu’elle soit remise à sa famille; Napoléon voyant le soldat tomber, prend lui-même une gourde des mains d’un des soldats et donne à boire au blessé qui, reconnaissant le grand chef, tombe transfiguré par ce suprême hommage, en criant Vive l’empereur”<sup>4</sup>.

Les prix d’entrée étaient proportionnels à la taille et au ton de cette publicité. À Valleyfield où la tournée débute les 18-19 septembre<sup>5</sup>, les places coûtent jusqu’à 40 cents. Là, non plus qu’à St-Hyacinthe<sup>6</sup> une semaine après, les journaux ne firent de compte-rendu de ces représentations qu’ils avaient annoncées. À Québec, par contre, les chroniqueurs de spectacle se firent plus élogieux que jamais, parlant tous les jours de salle com-

ble. "Jamais nous n'avons vu une audience si en délire, et les applaudissements faisaient fureur" commente **L'Événement** du 29 septembre. Deux jours après, il ajoute "plusieurs assistaient pour la deuxième fois. Demain à la demande générale on donnera les scènes de LA PASSION. Demain après-midi représentation complète de toutes les vues intéressantes de la semaine." (Le programme changeait tous les jours. N.D.L.R.) **Le Soleil** y faisait écho, vantant "la netteté des vues, la machine sans bruit et sans vibrations."<sup>7</sup>

Le journal **Le Peuple** de Montmagny relate l'étape suivante de la tournée: "Un événement remarquable à plus d'un point de vue occupera ces soirées de lundi et mardi (12 et 13 octobre) à la salle Notre-Dame. Notre habile directeur du Théâtre de Lévis a retenu les services de M. le vicomte d'Hauterives qui y donnera deux représentations de vues animées d'une haute valeur artistique et d'un passionnant intérêt comme on peut le voir par l'annonce que nous publions dans une autre colonne. Les amateurs qui se rappellent le passage du vicomte d'Hauterives à Lévis accourent en foule lundi et mardi prochain."<sup>8</sup>

**L'Avenir du Nord** parle ensuite de deux séances à St-Jérôme les 25 et 27 octobre, puis **La Presse** de L'ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE présentée le 26 octobre au bénéfice à Montréal de l'école Ste-Brigide. Le 31 du même mois, **L'Écho des Bois-Francs** livre le dernier épisode de ce chapitre: "Nouvelles de Victoriaville. La Comtesse d'Hauterives qui devait donner des représentations de vues animées à l'Hôtel de ville samedi et dimanche (31 octobre et 1er novembre 1903, N.D.L.R.), nous écrit qu'elle ne pourra venir maintenant, parce qu'il est arrivé un accident à sa machine et qu'elle est obligée d'aller à New York pour la faire réparer. Mme d'Hauterives nous annonce qu'elle espère être ici dans une couple de mois."<sup>9</sup>

## L'ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE EN VUES ANIMÉES



POPULÉS BLESSE À BATHISSONNE EN 1801.



NAPOLÉON ET LA SENTINELLE.



L'EMPEREUR CHEZ LUI.



L'EMPEREUR, MARC-LOUIS ET LE ROI DE ROUME.



IL DEPOSE SON B

L'ÉPOPÉE NAPOLÉONNIENNE EN VUES ANIMÉES. Ce spectacle est le plus complet et le plus intéressant qui ait jamais été monté en ce genre. Les vues sont animées et les scènes sont d'une haute valeur artistique. Elles sont accompagnées de musique et de chants. Le spectacle est donné tous les soirs à 8 heures. Les places sont à la vente. Le programme est en vente chez le directeur. Prix de la place: 10 centimes. Prix du programme: 5 centimes. Le spectacle est donné par M. le vicomte d'Hauterives. Directeur: M. le vicomte d'Hauterives. Adresse: Lévis, Québec.

*La Presse, le samedi 19 septembre 1903*

- 1/ **Le Soleil**, 22 septembre 1903. **L'Événement** du même jour écrit: "...l'Historiographe, qui vient de remporter un succès sans précédent aux États-Unis où il vient de faire une tournée terminée par un séjour de deux mois au fameux Iron Pier, d'Atlantic City." En fait c'était le Steel Pier, dont le N.Y. **Clipper** du 22 août 1903 souligne: "Immense business runs". L'en-tête de Parisian Mimodramas mentionne aussi l'été 1903 à Atlantic City. Par une lettre de 1906 on sait aussi qu'ils passèrent à N.Y. en 1903.
- 2/ **L'Événement**, 26 septembre 1903
- 3/ **L'Événement**, 22 septembre 1903
- 4/ **La Presse**, 18 septembre 1903
- 5/ **Le Progrès de Valleyfield**, 11 et 18 septembre 1903
- 6/ **Le Courrier de St-Hyacinthe**, 19 septembre 1903
- 7/ **Le Soleil**, 29 septembre 1903
- 8/ Cette autre annonce est introuvable dans les pages du **Peuple**
- 9/ En décembre 1903, c'est sur un écran Bioscope que Napoléon fera la conquête du public montréalais, à la salle Windsor. **La Presse**, 19 décembre 1903.

# Huitième tournée 1904

---

**N**ovembre 1904:

“M. le vicomte d’Hauterives faisant sa huitième tournée annuelle au Canada, tournée qui est toujours un événement pour nous, arrive directement de St-Louis, où il a passé 20 semaines durant l’Exposition.

Les fameuses scènes en couleurs, dont nous avons déjà eu l’occasion de voir quelques échantillons ont été déclarées par tout le monde, les plus belles et les mieux colorées en existence.

L’appareil entièrement nouveau, invention de M. d’Hauterives, a été déclaré par tous les exposants du congrès d’Optique, le plus parfait qui existe, tant au point de vue de la stabilité que de l’absence de ces vibrations si fatigantes pour la vue.

Les scènes nouvelles nous promettent un vrai régal artistique, ce sont: LE GRAND OPÉRA DE FAUST, avec la fameuse nuit de Valpurgis et le grand ballet - L’ATTAQUE D’UN TRAIN - LES VOLEURS DE BANQUE - LE CHAT BOTTÉ - MARIE-ANTOINETTE OU LA RÉVOLUTION FRANCAISE - CHRISTOPHE-COLOMB, etc.

M. d’Hauterives est engagé pour 5 dimanches au Parc Sohmer, à Montréal, à un prix extrêmement élevé; de là il retourne aux États-Unis où l’attendent les engagements les plus flatteurs.

Qu’on ne manque donc pas ces soirées’’

L’Historiographe ne fut sûrement pas acclamé à un congrès d’Optique. Pour le reste cependant, son “manager” disait vrai. Après un rapide saut en France, il avait passé avec sa mère l’hiver aux Bermudes, où ils avaient loué une maison et une salle de cinéma. On peut songer sans trop d’erreur, que la comtesse devait en avoir assez des hivers nord-américains. Revenue sur le continent, elle ouvre à St-Louis le Dreamworld<sup>2</sup> pour profiter de la foule à l’Exposition Universelle, visitée aussi par de nombreux Canadiens: Henri Rolland<sup>3</sup>, de St-Jérôme, une vieille connaissance des Hauterives ... les gagnants du concours de popularité organisé par *La Presse* (17 août 1904) et bien d’autres, dont le géant Beaupré qu’on exhibait dans un kiosque.<sup>4</sup>

L’Exposition est elle-même le sujet de quelques bobines ajoutées au répertoire de l’Historiographe, qui comporte dorénavant tous les succès de l’époque, français ou américains. Ses concurrents aussi d’ailleurs. À Montréal, la *Kinetograph Company of New York* continuait régulièrement ses projections au Parc Sohmer avec les mêmes nouveautés, sauf en été. En été donc, A. Read gérant du Riverside Park, ajoute les vues animées aux autres attractions<sup>5</sup>.

Le Musée Eden n’est plus le seul commerce de projecteurs et de films. En 1904, ouvre deux portes à côté, 202 St-Laurent, le *Canadian Mutoscope Co.*<sup>6</sup>. Les spectacles aussi se diversifient. La *London Bioscope* déroule à nouveau sa série LIVING CANADA<sup>7</sup> en



y ajoutant encore quelques bandes filmées sur place (PROCESSION DE LA ST-JEAN, TOURNOI ATHLÉTIQUE DE MCGILL, INSPECTION DES CADETS DU MONT ST-LOUIS) et des actualités comme LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE<sup>8</sup>. Ce dernier sujet est proposé deux fois de suite au public de Québec, Henry Levy de la *Vitagraph* s'y amenant en août après les gars de la *Bioscope* qui y sont passés en juin<sup>9</sup>.

Ernest Ouimet, l'électricien du Théâtre National et du Parc Sohmer, ne se contente plus d'aider les autres à tourner la manivelle. Depuis avril 1904, Bert Fenton lui avait confié le soin de présenter les vues aux entractes du National<sup>10</sup>. Il disait lui-même qu'ayant conservé le projecteur tout l'été, il ne manquait pas d'en profiter pour présenter à son compte d'autres spectacles<sup>11</sup> (dont cependant on ne trouve pas trace en cette année). Sa renommée se propageait, grâce aussi à Émile Bélanger qui l'encensait dans sa rubrique de spectacles à *La Presse*: "Dans les entractes, l'habile électricien du Théâtre National présentera de nouvelles vues animées pleines d'actualité."<sup>12</sup> Cependant, l'Historiographe semble encore le favori:

"C'est amusant, c'est beau, c'est merveilleux! voilà ce que nous avons entendu dire à plusieurs reprises par des personnes de tout âge qui avaient assisté aux très intéressantes représentations de M. le vicomte d'Hauterives.

Et de fait, c'est bien le cas de dire ici: il faut l'avoir vu pour le croire. Une révolution complète dans l'art d'amuser le public et de lui faire passer agréablement de longues veillées, de l'émerveiller et de l'instruire.

Le déplacement d'une troupe d'opéra, de comédie ou de vaudeville, coûte beaucoup d'argent et demande une organisation spéciale. M. le vicomte d'Hauterives a simplifié tout cela. Dans quelques caisses de modeste grandeur il transporte des millions d'acteurs, des trains de chemin de fer, des bateaux à vapeur, des monuments et des sites. Espaces sans limites, détails à l'infini, défilés d'armées nombreuses, caravanes innombrables, scènes grandioses, le tout brillant, vivant, d'un réalisme à donner des illusions aux plus sceptiques. Un pareil spectacle vaut dix fois son argent.

Aussi tous les spectateurs savent-ils gré à l'Union Musicale qui a eu l'excellente idée d'inviter le propriétaire de l'Historiographe à venir passer ici une couple de journées."<sup>13</sup>

Si flatteur envers le vicomte, le journaliste de Trois-Rivières l'est beaucoup moins pour son public:

"Jeudi soir (10 mars 1904, N.D.L.R.) pendant la représentation de l'Historiographe, quelques polissons se sont vu mettre à leur place de la belle façon. Nous espérons que la leçon leur sera utile. La scène représentait la marche à travers le désert des Rois Mages et de leur nombreuse suite. C'était si beau, si grandiose, qu'on ne trouvait pas de paroles pour exprimer son admiration. Mais il faut croire que certains jeunes vagabonds tiennent à prouver qu'ils n'ont pas le moindre sentiment de dignité personnelle. Au moment où un troupeau de moutons entraînait en scène, ces sauvages se sont mis à bêler et à pousser d'autres cris. Alors M. d'Hauterives crut bon d'intervenir: "Je suis heureux de constater, dit-il, que toutes les bêtes ne sont pas dans le tableau." Ceci fit plaisir à tous les spectateurs sauf, naturellement, à ceux qui avaient mérité d'être rappelés à l'ordre.

Autre fait: dans les galeries il y avait des individus qui s'amusaient à cracher sur les spectateurs du parterre. Ici encore, hâtons-nous de le dire, il s'agit d'une exception; la chose n'en est pas moins regrettable. Ces mal élevés ont été rappelés à la bienséance (comprennent-ils le mot) et on les a prévenus qu'une autre fois ils ne s'en tireront pas sans punition sévère.

On vous dira peut-être qu'il vaudrait mieux ne pas parler de ces choses-là. Ce n'est pas pour notre plaisir que nous en parlons, mais il arrive un temps où le silence devient une véritable faute.

Trois-Rivières a une bonne réputation et les gens grossiers, mal élevés y sont rares. Pourquoi laisserait-on pleine liberté à ceux qui

font exception à la règle? Pourquoi permettrait-on à quelques brebis galeuses de gâter tout un troupeau? L'école de réforme et le pénitencier ne sont pas faits pour les canards."<sup>14</sup>

Les représentations ont néanmoins bien du succès<sup>15</sup>. Une semaine plus tard, on retrouve M. le vicomte d'Hauterives et la comtesse sa mère à St-Hyacinthe<sup>16</sup> où la salle Montcalm est le théâtre... de nouvelles difficultés:

"Le vicomte d'Hauterives a remporté un succès encore plus grand que d'habitude. La salle Montcalm était bondée de spectateurs aux quatre séances qu'il a données. L'affluence considérable qui assistait aux représentations laissait prévoir tout le désastre que produirait une panique. Les deux escaliers étaient obstrués par une foule de personnes arrivées trop tard, alors que tous les sièges étaient depuis longtemps vendus.

Le chef Berthiaume s'est ému et il a exigé qu'une issue soit construite donnant sur la rue Cascade. Ce sera un poteau de sauvetage qui partira de la galerie pour descendre et venir aboutir près de la porte de la garde Salaberry. On doit en commencer la construction immédiatement."<sup>17</sup>

Le dimanche suivant, "c'est avec plaisir que les nombreux habitués du Parc Sohmer ont salué de nouveau le retour de M. d'Hauterives et ses vues animées en couleurs."<sup>18</sup> L'Historiographe projette LA CASE DE L'ONCLE TOM, en dernière partie du spectacle de variétés où se produisaient aussi Mme Schell et ses lions dressés, l'équilibriste new-yorkais Bennie Meyers, le magicien Carman et le ténor A. Normandin<sup>18b</sup>. Le vicomte clôt le spectacle avec beaucoup d'à-propos, montrant LE SOIR DE L'ÉLECTION: quelques semaines plus tôt, on célébrait au Parc la victoire de Sir Wilfrid Laurier après une soirée où les résultats de l'élection étaient projetés sur un écran avec une lanterne magique montrant aussi les photos des candidats.

Le lendemain, lundi 21 novembre, l'Historiographe se dirige vers St-Jérôme: trois séances. "Le succès financier a été bon..."<sup>19</sup> Puis, dimanche 27 novembre encore le Parc Sohmer, où l'on tente de racheter le Waterloo de l'automne 1903.

"Voici ce qu'en dit un de nos principaux citoyens (devinez lequel? N.D.L.R.) qui a assisté à ces représentations: "Les glorieuses pages d'histoire, si merveilleuses qu'elles semblent sortir du domaine de la réalité et appartenir plutôt à la légende vont revivre devant le public, pendant environ 28 minutes, au Parc Sohmer demain après-midi et soir: secouant la poussière du tombeau grâce au génie et à l'art moderne, le petit caporal va revivre avec ses grenadiers, ses gloires, ses colères; la redingote grise, le cheval blanc, Fontainebleau, le mameluck Roustand, Joséphine, Marie-Louise, les maréchaux, toute cette éblouissante, enivrante gloire va sortir du voile du passé, va être idéalisée en visions sublimes de couleurs et de réalisme au moyen du parfait appareil de M. le vicomte d'Hauterives. Scènes inoubliables où l'on voit Napoléon depuis Brienne jusqu'à Ste-Hélène; les scènes sont au nombre de quinze, jouées par les meilleurs artistes de France dans des décors de toute exactitude. Les costumes sont magnifiques et le coloris des scènes a été fait avec le plus grand soin. Ce spectacle sera certainement le plus remarquable de la saison au point de vue historique; une harmonie appropriée, composée et dirigée par M. Ernest Lavigne, accompagnera chaque scène et le programme se terminera par des scènes mystérieuses et comiques, entre autres LE MOUSQUETAIRE MAGIQUE etc, etc."<sup>20</sup>

Les commentaires du spectacle furent du même style: "La légende du petit caporal soulèvera toujours un enthousiasme bien facile à expliquer dans le cœur des Canadiens français. 10 000 personnes ont applaudi à maintes reprises plusieurs des principales scènes. M. d'Hauterives mérite certainement les nombreuses marques de faveur que lui a prodiguées son auditoire aux deux représentations."<sup>21</sup>

Le reste du mois de décembre se raconte sur le même ton. "Lisez les affiches placées un peu partout en ville"<sup>22</sup>, "La vicomtesse d'auterive sera ici" (sic)<sup>23</sup>, "les vues sont exemptes de ces vibrations qui se rencontrent dans les instruments de moindre valeur. Le public a été très satisfait."<sup>24</sup> "The views were very distinct".<sup>25</sup> "Foule chaque soir."<sup>26</sup> "600 personnes à la première représentation."<sup>27</sup>



collection: Cinémathèque française

LES VICTIMES DE L'ALCOOLISME de Ferdinand Zecca

Victoriaville, Parc Sohmer, Joliette, Parc Sohmer, Sorel, Parc Sohmer, Sherbrooke, Parc Sohmer: tel était l'itinéraire de cette tournée où les acclamations semblent avoir surgi tout au long du parcours. Seule note discordante: Sherbrooke. Presque personne au Théâtre Clément: "Il y avait peu de monde, très peu de monde. Quel dommage qu'on ne sache pas mieux distinguer le beau d'un burlesque fastidieux."<sup>28</sup>

À Montréal, le Parc Sohmer n'est pas la seule borne du parcours. La salle des frères de Ste-Brigide, rue Maisonneuve<sup>29</sup>, l'Engineer's Hall, rue Wellington<sup>30</sup>, l'Hôtel de ville de St-Henri<sup>31</sup> accueillent aussi l'Historiographe vers la mi-décembre. Le périple finit le 25 décembre au Parc Sohmer, évidemment avec VEILLÉE DE NOEL et LA PASSION...

1/ L'Écho des Bois-Francis, 3 décembre 1904

2/ Correspondance. À la tournée précédente, le vicomte avait déjà annoncé sa présence à St-Louis pendant l'Exposition.

3/ Le St-Laurent, 19 août 1904

4/ La Presse, 5 juillet 1904

5/ La Presse, 28 mai, 11 juin et 23 juillet 1904

6/ Lovell's Guide, Montréal 1904-1905

7/ La Presse, 18 juin 1904

8/ La Presse, 19 juillet, 22 octobre et 29 octobre 1904. L'Événement, 24 juin 1904

9/ L'Événement, 15, 16, 18, 19, 20, 24 août 1904. L'Événement, 24 juin 1904

10/ La Presse, 2 avril 1904

11/ The Montreal Gazette, 21 avril 1962

12/ La Presse, 2 avril 1904

13/ Le Trifluvien, 11 novembre 1904

14/ Le Trifluvien, 11 novembre 1904

15/ La Patrie, 10 novembre 1904

16/ L'Union, 11 et 25 novembre 1904; La Tribune, 18 novembre 1904; Le Courrier de St-Hyacinthe, 19 novembre 1904

17/ L'Union de St-Hyacinthe, 25 novembre 1904

18/ La Presse, 22 novembre 1904

18b/ Le Canada, 19 novembre 1904

19/ Le Canada, 26 novembre 1904

20/ La Presse, Le Canada, 26 novembre 1904

21/ La Presse, 25 novembre 1904

22/ L'Écho des Bois-Francis, 26 novembre 1904

23/ L'Union des Cantons de l'Est, 10 décembre 1904

24/ L'Écho des Bois-Francis, 10 décembre 1904

25/ Sherbrooke Record, 22 décembre 1904

26/ Le Courrier de Sorel, 16 décembre 1904

27/ Le Courrier de Sorel, 16 décembre 1904

28/ Le Progrès de l'Est, 23 décembre 1904

29/ La Presse, 6 décembre 1904

30/ Le Star, 10 décembre 1904

31/ La Presse, 15 décembre 1904

# Neuvième tournée 1905

---

**L**a neuvième tournée de l'Historiographe commence plus tôt en 1905: dès septembre, Marie-Anne de Grandsaignes d'Hauterives et son fils sont à Joliette à l'occasion de l'Exposition agricole régionale<sup>1</sup>, après avoir à nouveau passé l'hiver aux Bermudes et l'été à St-Louis<sup>2</sup>. Ils présentent encore deux spectacles par jour, changeant toujours de programme à chaque représentation et montrant plusieurs nouveautés: PÉLERINAGE À LOURDES, LÉGENDE DE LA DISPARUE, CHASSE AUX MARIS, AMOUREUX DE LA LUNE, LE JUIF ERRANT, LE TRAVAIL DES MINES, LA FÉE AUX FLEURS, BRIGANDAGE MODERNE, LE MENDIANT, JOSEPH VENDU PAR SES FRÈRES, etc. sur-tout des films *Pathé*<sup>3</sup>.

Début octobre, ils sont à Chicoutimi pour une semaine, à la salle de l'Hôtel de Ville<sup>4</sup>. Les prix sont les mêmes depuis 3 ans: enfant 10 cents, admission générale 25 cents, siège réservé 35 cents. Comme d'habitude, la presse locale chante leurs louanges et comme à Trois-Rivières l'année précédente, un chroniqueur trouve le moyen de tirer l'oreille à ses concitoyens: "Au cours des séances qui ont lieu cette semaine, tous les soirs à l'Hôtel de Ville, nous voyons des choses bien jolies; mais, par contre, des choses aussi bien désagréables, et qui donneraient aux yeux des étrangers une bien piètre opinion de nous. (...) On a vu, durant les représentations, des gens, on peut dire, à la douzaine, les pieds non-chalamment étirés sur les sièges, fumer la pipe, le cigare ou la cigarette, le chapeau sur la tête sans que même la jolie brunette qu'ils ont à leur côté, ne les dérange en aucune façon. Il n'est pas seulement du domaine de nos gendarmes de ramasser les brutes ivres qui se vautrent dans les rues; prévenir et même sévir contre ces désordres à l'Hôtel de Ville serait aussi une oeuvre utile."<sup>5</sup>

Roberval les accueille la semaine suivante. On y inaugure une nouvelle école, que le directeur du journal local J.E. Boily a baptisée Monument du cinquantenaire. Wantant souligner l'événement par un spectacle exceptionnel, on a pensé à l'Historiographe...<sup>6</sup>

Le 12 novembre, premier dimanche au Parc Sohmer<sup>7</sup>. À Montréal, les concurrents sont maintenant plus actifs. Guy Bradford, agent de la *Bioscope*, occupe la salle Windsor où il présente des films concernant la révolution russe<sup>8</sup>. Le *Bioscope* ayant de plus tenu l'affiche tout l'été au Parc Riverside<sup>9</sup>, il décide de louer le théâtre Palais-Royal<sup>10</sup> et de la rebaptiser Bijou pour y présenter du vaudeville et des vues animées.

Ernest Ouimet est encore électricien et projectionniste au National, en plus d'être devenu opérateur "officiel" au Parc Sohmer<sup>11</sup> depuis janvier 1905 pour les films de la *Kinograph Cy of New York*. Sa publicité est encore soignée. Bélanger a quitté *La Presse*<sup>12</sup>, mais Gustave Comte qui le remplace louange lui aussi "M. L.E. Ouimet, l'opérateur, qui a droit à toutes les félicitations."<sup>13</sup> Comte, également chroniqueur financier à *La Patrie*, devient en plus gérant du Théâtre Français<sup>14</sup>. Il a tôt fait d'engager Ouimet pour présenter ses vues animées aux entractes<sup>15</sup>. Ce dernier est aussi impliqué dans un autre événement qui va le pousser plus en avant. Le Musée Eden projette encore des films... Et à l'étage au-dessus, le Monument National reçoit en novembre<sup>16</sup> des projectionnistes américains, Merritt and Pritchard. Leurs vues *Biograph*, coloriées, plaisent beaucoup. LA LUCIOLE, LE BAPTEME DU BÉBÉ, etc. Ils sont déjà venus à Montréal durant l'hiver précédent<sup>17</sup> et ont fait une tournée en province qui n'a pas attiré les foules mais avait laissé bonne impression<sup>18</sup>. Durant cette seconde visite au Monument National, ils doivent faire appel à Ouimet pour réparer leur projecteur. Constatant que l'opération ne peut être effec-

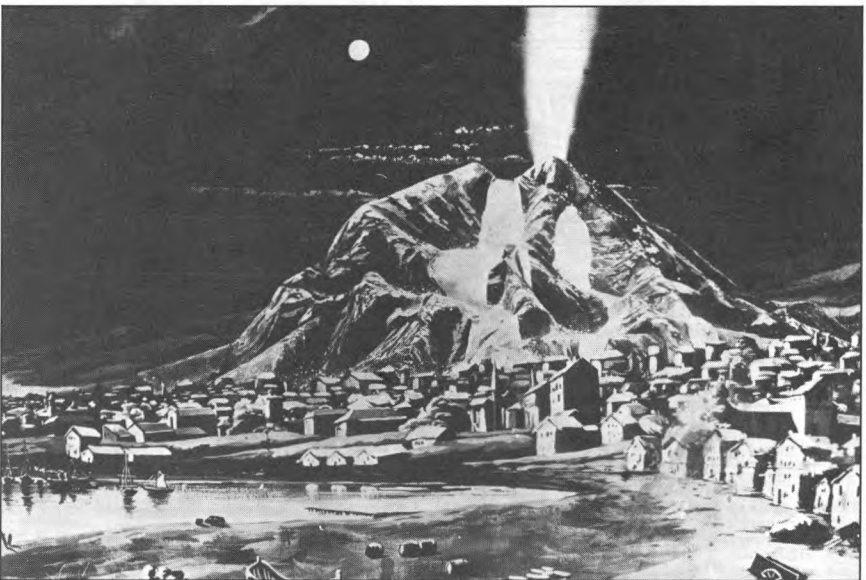
tée, Ouimet offre d'apporter sa propre "machine à vues" pour contenter le public qui s'impatiente. Quand il revient avec son projecteur, il entend passer le mot dans la salle: "Vlà Ouimet, on va en avoir des vues..." L'ovation qu'il reçoit présage de son succès futur<sup>19</sup> et *La Presse* du 23 décembre annonce "que la salle Poiré, sise à l'angle des rues Ste-Catherine et Montcalm, vient d'être louée par M. Ouimet qui y donnera des représentations de vues animées à partir du 1er janvier prochain."<sup>20</sup> La salle s'appellera Ouimetscope.

L'Historiographe par contre patauge en pleins déboires. Cela commence à St-Hyacinthe, par quelques chuchotements qui arrivent jusqu'aux journaux. "Espérons qu'on éliminera prudemment tout ce qui serait de nature à blesser les regards des plus délicats; car il ne faut pas oublier que les enfants assistent généralement en nombre à ces représentations."<sup>21</sup>

Quelques jours plus tard éclate une incroyable polémique qui a des échos partout. Mgr. Bruchési profite du passage à Montréal de Sarah Bernhardt pour publier une nouvelle lettre condamnant "le" théâtre et "les" théâtres, disant que "telle actrice dont nous ne dirons pas le nom" se produit dans des pièces où l'on ridiculise le mariage et la confession<sup>22</sup>. Les journalistes renchérisent, s'entre-déchantant quant à la Divine mais n'osant surtout pas contredire l'intouchable évêque, qui "remet ça" une semaine après<sup>22b</sup>.

À Québec, l'Historiographe succède à Sarah<sup>23</sup> à l'Auditorium que l'évêque de Québec vient de mettre à l'index<sup>24</sup>. Malgré une intense publicité, très peu d'âmes viennent voir *LA PASSION*, surtout pas le clergé (même invité gratuitement)<sup>25</sup>. La série noire se prolonge à Victoriaville, exactement comme deux ans plus tôt. "Mme la comtesse d'Hauterives qui devait montrer les vues animées lundi et mardi (11 et 12 décembre 1905 N.D.L.R.) de cette semaine en a été empêchée à la suite d'un accident arrivé à la machine électrique qui fait mouvoir les vues animées. Elle écrit au secrétaire de la corporation pour l'avertir qu'elle ne pourra venir maintenant vu que l'itinéraire fixé à l'avance ne lui permet pas de changer. Mme d'Hauterives nous déclare qu'elle viendra sous peu."<sup>26</sup>

Sans doute pour sauver cette tournée dont les seuls bénéficiaires se font les dimanches au Parc Sohmer, l'Historiographe est aussi mis à l'affiche à la salle Windsor: 12 spectacles en 6 jours, avec le magicien Carman aux entractes<sup>27</sup>. "Les vues... ont attiré hier des salles pleines, il a même fallu refuser du monde". Le spectacle est prolongé pour toute la première semaine de janvier 1906 avec un autre magicien<sup>28</sup>, le prof Stark Hermann, pendant qu'on inaugure le Bijou, le Ouimetscope et le Canadian Cameragraph à la salle Stanley<sup>29</sup>. Des magiciens furent souvent associés aux premiers spectacles de cinématographe; cette fois-ci ils sont témoins de la dernière tournée de l'Historiographe. Le 14 janvier 1906, Henry d'Hauterives installe une dernière fois son projecteur sur les tréteaux du Parc Sohmer: "Tous ces tableaux, posés à Paris dans des décors spéciaux, avec des costumes magnifiques, sont un chef d'oeuvre de coloris, et rompent avec la monotonie des scènes américaines qui semblent toutes être sur le même modèle..."<sup>30</sup> *La Presse* du même jour annonce pourtant "M. Ouimet a décidé de donner toute une saison de vues animées" avec les scènes américaines "monotones": *HISTOIRE DE KIT CARSON, ROMAN DU SOLDAT, COMMENT JONES PERDIT SON ARGENT*<sup>31</sup> qui attirent un "auditoire nombreux et très enthousiaste."<sup>32</sup>



ÉRUPTION VOLCANIQUE À LA MARTINIQUE de Georges Méliès (1902)

collection: Les amis de Georges Méliès



- 1/ L'Étoile du Nord, 14 septembre 1905
- 2/ Correspondance, Archives du Finistère, 60167
- 3/ Le Travailleur, 5 octobre 1905
- 4/ Le Travailleur, 5 octobre 1905
- 5/ Le Travailleur, 5 octobre 1905
- 6/ Le Lac St-Jean, 12 octobre 1905
- 7/ La Presse, 11 décembre 1905; Le Canada, 11 décembre 1905
- 8/ La Presse, 14 novembre 1905
- 9/ Le Canada, 20, 27 mai 1905
- 10/ Herald, 23 décembre 1905; La Presse, 26 décembre 1905; La vie artistique, 16 décembre 1905
- 11/ La Presse, 3 janvier 1905
- 12/ La Presse, 20 août 1904
- 13/ La Presse, 3 janvier 1905
- 14/ La Patrie, 13 octobre 1905
- 15/ La Presse, 23 novembre 1905
- 16/ La Presse, 28 novembre 1905; Le Canada, 2 décembre 1905
- 17/ Le Star, 28 janvier 1905
- 18/ Le Progrès de Valleyfield, 19 janvier 1905
- 19/ La Presse, 31 août 1967; La Presse, 10 janvier 1966; The Gazette, 21 avril 1962; Léon Bélanger, Les Oumétoscopes p. 47-50. Les souvenirs de Oumet sont souvent contradictoires. Cependant, il a raconté cet incident plusieurs fois, donnant toujours la même version.
- 20/ La Presse, 23 décembre 1905
- 21/ Le Courrier de St-Hyacinthe, 18 novembre 1905
- 22b/ Le Canada, 4 décembre 1905
- 22b. Le Canada, 4 décembre 1905
- 23/ L'Événement, 11 décembre 1905
- 24/ L Libre parole, 30 décembre 1905
- 25/ Le Soleil, 12 décembre 1905
- 26/ L'Écho des Bois-Francis, 16 décembre 1905
- 27/ La Patrie, 26 décembre 1905
- 28/ La Presse, 30 décembre 1905
- 29/ Montreal Daily Star, 27 décembre 1905
- 30/ Le Canada, 13 janvier 1906
- 31/ La Patrie, 2 janvier 1906
- 32/ La Patrie, 2 janvier 1906

<p><b>Z-LA</b> Satisfait. Vendeur de Charbon Le temps que très cre blanc granulé d'alcool le plus <b>Essence Con-</b> <b>Laboratoires</b> e, au goût. Mé-</p> <p>ts le flacon. ocurer chez votre ferons un plaisir nalle sur réception</p> <p>chance Limitée ontréal.</p> <p>806-J-B-n-A</p> <p><b>COY,</b></p> <p>280-m, J, B-n</p> <p>Toronto nous apprend qui surgissent le temps entre le Northern Ontario des mécaniciens</p>	<p>et non après-midi l'après-midi. Trois séances par jour, 7 à 11 p.m., 2 p.m. et 8 à 10.30 p.m. Admission générale nle. 15c. Soirs de fantasia, 25c et 15c. 5.7 h.</p>	<p><b>TRETHE DES NOUVEAUTES</b>, Comédie française. Téli Bell Est 1896. Semaine du 2 décembre. "L'AGLON" drame en 5 actes, en vers, par Edmond Rostand. Matinée spectacle Jeudi 5 décembre, matinée samedi. Dimanche après-midi et soir: Vues animées par le "Cinématographe" et Chansons illustrées. Soirées prochaines: "Le Fils de Corlaire." - 18-4</p>	<p><b>LE PARIGRAPHE</b> Coin Mont-Royal et St. Laurent. Le Nouveau Groupe <b>LE MEDECIN DES OUVRES</b> AUSSE <b>VUES ANIMÉES</b> Prix Populaires. Ouvert tous les soirs à 8 hrs. Matinées les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche. Tous les traverses W tendent - 17-K.M.J.S.A.B</p>	<p><b>MONTR</b> Quintet Mon s.m., 7.60 p. à 12.30 p.m. "Tous les Jours</p>
<p><b>Guimetscope</b> VUES ANIMÉES CHANSONS ILLUSTRÉES 504 St. CATHERINE VUES NOUVELLES TOUTS LES JOURS DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR MARDI ET SAMEDI 361-14.M.I.V.-2</p>	<p><b>TRETHE NATIONAL</b> Coin Ste Catherine et Beaudry. Téli. Bell Est 1736. Marchands 530. M. P. Chénouveau, directeur. Semaine du 2 déc. A la demande générale "Grand Lyane" en Le Cœur d'une Mère. Prix populaires. Matinées tous les jours. Soirées prochaines: "La Belle Marcelle." - 16-4 B</p>	<p><b>LE PARIGRAPHE</b> Coin Mont-Royal et St. Laurent. Le Nouveau Groupe <b>LE MEDECIN DES OUVRES</b> AUSSE <b>VUES ANIMÉES</b> Prix Populaires. Ouvert tous les soirs à 8 hrs. Matinées les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche. Tous les traverses W tendent - 17-K.M.J.S.A.B</p>	<p><b>BUREAU</b> L.E. 137 RUE 460 et 461, ou</p>	
<p><b>COY,</b></p> <p>280-m, J, B-n</p> <p>Toronto nous apprend qui surgissent le temps entre le Northern Ontario des mécaniciens</p>	<p><b>BENNETTS</b> Le théâtre offrant le plus de sécurité et le seul à l'épreuve du feu à Montréal. Deux représentations par jour, 2 et 8 p.m. SEMAINE DU 2 DÉCEMBRE <b>AL LEECH AND THREE ROSEBUDS</b> <b>TROUPE ZINGARI</b> 9 - NUMEROS INTERESSANTS - 9 Prix de l'après-midi, 15c et 25c. Soirées, 15c, 25c, 50c et 75c. - 16-5 B</p>	<p><b>READOSCOPE</b> RUE NOTRE-DAME, MAISONNEUVE. <b>Vues Animées et Vaudeville</b> Tous les soirs à 8.15. Matinées, Jeudi, samedi et dimanche, à 2.30. Prix 15c, 15c, 25c. - 11-7 B</p>	<p><b>INTER</b> Gare Bon</p>	
<p><b>COY,</b></p> <p>280-m, J, B-n</p> <p>Toronto nous apprend qui surgissent le temps entre le Northern Ontario des mécaniciens</p>	<p><b>NATIONOSCOPE-Vues Animées</b> Coin St André et Ste Catherine Est. GALVREAU et LAROSH, propriétaires. Programme Extravagant. Matinées et soirs tous les jours. Prix populaires. - 181-n</p>	<p><b>ACADEMIE</b> Toute la semaine prochaine. Matinées: mercredi, jeudi et samedi. L'opéra comme à grand succès <b>Burgomaster</b> Avec Gus. Weinburg, Ruth White et plus de cinquante autres. Production originale - un triomphe musical. Les prix ne sont pas plus élevés. Toujours - Matinées à 15c, 25c, 50c. Soir à 15c, 25c, 50c et 75c. Pas plus. - 29-3</p>	<p><b>Service</b> 7.25 A.M. WAGONS-B</p>	
<p><b>COY,</b></p> <p>280-m, J, B-n</p> <p>Toronto nous apprend qui surgissent le temps entre le Northern Ontario des mécaniciens</p>	<p><b>"OLYMPIA"</b> Beaudoin, gérant. Vues animées et Chansons Illustrées par le populaire Armand, 2891 Notre-Dame, St Henri. Prix: durant la semaine 10c et 15c. Dimanche après-midi et soir: 15c, 15c et 15c. Matinées, Lundi, Jeudi et Samedi. Soirées: La Dames; 15c. Matinées: 15c. Soirées de gala le mardi et jeudi. Dugal, chanteur comique. - 267-1-15</p>	<p><b>LA GOMME DE BODE</b> facilite la digestion 268-12 B</p>	<p>12.00 MIDI LE SAMEDI JUSQ Part à midi toira à Halifax 9.50 P.M.</p>	
<p><b>COY,</b></p> <p>280-m, J, B-n</p> <p>Toronto nous apprend qui surgissent le temps entre le Northern Ontario des mécaniciens</p>	<p><b>CHÉMIN DE FER</b></p>	<p><b>CHÉMIN DE FER</b></p>	<p><b>Bureau de</b> St. Lawrence à la gare Bon Marchands 261 Agent des p ville. J. A. PRICE Agent gé</p>	

# Développements ultérieurs 1906-1908

---

**O**n retrouve le duo Hauterives à Sandy Hill, État de New York, quelques semaines plus tard. La comtesse écrit à une parente en France:

“Votre lettre adressée à Pathé ne m’est arrivée que la semaine dernière. Ces messieurs croyant que nous devions arriver à Paris. Enfin j’ai de vos nouvelles et je vous remercie tous deux de vos vœux et de vos souhaits. Nous avons eu un assez bon hiver, il n’a pas fait froid et nous n’avons pas eu de neige ou de glace ce qui est extraordinaire dans ce pays - je le regrette car nous paierons cela au printemps et alors nos affaires seront mauvaises.

Voilà deux mois que nous n’avons de nouvelles de Bob - en décembre j’avais envoyé 25F50 à Hachette, Boulevard St-Germain 79 Paris pour lui envoyer des livres - il ne lui a donné que **Les lettres vendemiaires** n’ayant pu trouver les autres ouvrages, je vous envoie la facture et un jour où vous n’avez rien à faire vous pouvez aller chez Hachette et choisir pour Bob 2 livres qui l’intéresseront et lui apprendront un peu de noblesse et de religion. Mettez-y 10 francs et faites-moi l’amitié d’aller avec Edouard faire un bon dîner ou passer une soirée au théâtre avec le reste.

Je suis très contente de savoir que vos affaires vont bien, espérons que cela va continuer et même augmenter. Parlez-moi de vos soeurs, de Me Hache dont Henry a gardé un si bon souvenir. Est-ce que sa femme ne va pas chez la famille Hache l’agent de change? Tâchez de savoir ce qu’elle devient et si elle est remariée? La demande de divorce nous laisse très perplexe...

Ne pourriez-vous pas aussi savoir par votre mère où se trouve Mlle Eugénie Thiebaut de Champagne qui a été élevée au Couvent à Périgueux avec vos cousines d’Hauterives. Elle était institutrice à New York lorsque je l’ai rencontrée il y a trois ans. Elle avait été élevée par sa grand-mère et elle me disait que sa mère qui avait été longtemps en Amérique était retournée en France et vivait avec son jeune frère qui travaillait pour être avocat. J’aimerais à savoir ce que cette jeune fille est devenue?

Je regrette que vous n’ayez pas rencontrée ma soeur, elle ne m’écrit jamais je lui ai écrit 2 fois en revenant ici et n’ayant pas reçu un mot j’ai attendu. Ses chiens ont tout son temps et son coeur et elle oublie tout le reste. Si jamais vous la rencontrez dites-lui que j’attends de ses nouvelles.

Si vous écrivez à vos parents, présentez-leur mes vœux de bonne année et mon désir de les rencontrer à mon prochain voyage en France

en 1908. Votre frère Robert est-il toujours à Paris? A-t-il la position qu'il désirait?

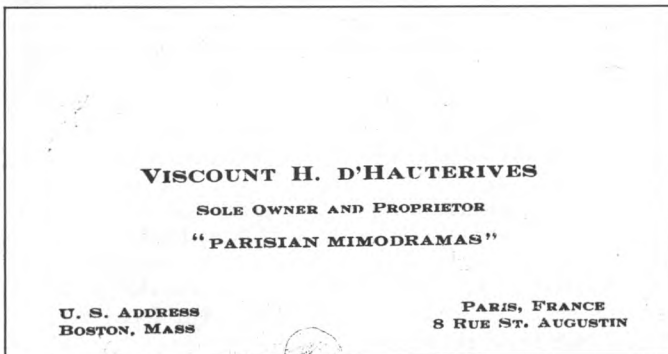
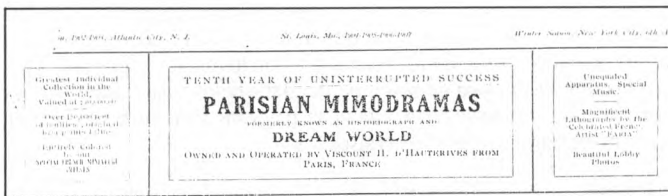
Sur ce je vous quitte Chère Marie en vous priant de m'écrire toujours Boston, Mass. U.S. general delivery, vos lettres sont sûres de nous parvenir.

Soyez mon interprète près de votre mari. Embrassez-le pour moi: Henry qui dort à ce moment m'a chargée d'être son interprète près de vous deux. Croyez Chère Marie à l'affection dévouée de votre tante à la mode de Bretagne.

Marie de Grandsaignes d'Hauterives

Ma Chère cousine et mon Cher cousin, merci de vos bonnes lettres et de vos souhaits. Ce sont à peu près les seuls que nous ayons reçu de la Vieille Europe, et je vous promets qu'on est toujours très sensible à ceux qui ne nous oublient pas complètement. Notre vie continue, toujours semblable, un voyage pour ainsi dire perpétuel, une vie d'espoirs et de surprises, bohème mais libre et cela vaut quelque chose. Donnez-nous souvent de vos nouvelles. Je suis heureux d'apprendre que la guigne au verdâtre vous a enfin lâché... Pour tout de bon cette fois, quelle fasse comme le nègre. Bien affectueusement."

Henry d'Hauterives<sup>1</sup>



On les retrouve ensuite à Boston où ils présentent leur spectacle toute la semaine du 12 au 19 mars au Lorimer Hall, une salle de 800 places dans le New Tremont Temple<sup>2</sup>. Henry se fait faire une nouvelle carte de visite, où l'Historiographe, passé à l'histoire, est supplanté par *Parisian Mimodramas*. Puis, comme "Malbrouk", il reviendra-z-à Pâques: l'Historiographe ressuscite, mais pas pour une tournée. À Montréal, le théâtre National l'engage pour présenter LA PASSION durant la semaine sainte<sup>3</sup>. Le Bijou, maintenant géré par M. Carême (sic)<sup>4</sup> qui fournissait jusque-là les films pour les entractes du National<sup>5</sup> met LA PASSION à l'affiche lui aussi<sup>6</sup>. Voisin du National, le Ouimetoscope en fait tout autant. Le soir du 8 avril, chacun convoque la presse à une représentation spéciale<sup>7</sup>, La réclame devient agressive. "Ces vues sont la seule reproduction authentique des représentations d'Oberammergau et, pour se les procurer, le vicomte d'Hauterives a dû faire lui-même le voyage de Bavière."<sup>8</sup> "La Passion d'Oberammergau est célèbre par tout le monde entier. Elle n'est pourtant pas supérieure à celle montée spécialement par la maison *Pathé*, de Paris, que M. L.E. Ouimet aura le plaisir de nous donner la semaine prochaine au Ouimetoscope." Pourtant il s'agissait du même film. Même le reste du programme était semblable: les mêmes films VIE DE MOISE, et les mêmes chants religieux LE CRU-



Salle de cinéma à St-Louis, Missouri, à l'été 1908: la comtesse est au guichet et le vicomte porte chapeau

CIFIX, etc.<sup>9</sup> Ouimet déclare ensuite que "le peuple qui est en définitive le souverain juge, rend son verdict et déclare hautement par son empressement et son enthousiasme que LA PASSION au Ouimetoscope est la plus puissante attraction qui soit à Montréal cette semaine."

Le National est pourtant tout aussi plein que le Ouimetoscope. Le vicomte sort de son sac d'autres films: RIP VAN WINKLE, LE SYSTÈME DU DR. SOUFFLAMORT, LA COURSE AUTOMOBILE PARIS-MONTE CARLO, LA RUSSIE DE NOS JOURS, etc.<sup>10</sup> La semaine se termine par cette proclamation: "On a enregistré plus de 10 000 entrées, sans pour cela avoir eu à accomplir ce dont on se vante en certains quartiers, celui d'avoir fait pénétrer mille personnes par représentations dans une salle qui en contient au plus quatre cent."<sup>11</sup>

La semaine suivante, le vicomte se retrouve au Bijou, pour les entractes et une matinée spéciale de vues animées le mardi<sup>12</sup>.

Il reviendra encore-z-à Pâques, deux ans plus tard. Entretemps, le paysage cinématographique montréalais et québécois aura évolué d'incroyable façon. Malgré l'opposition farouche du clergé et la loi sur l'observance du dimanche, le public est pris d'une vraie "fièvre des vues"<sup>13</sup>. Dès l'ouverture il s'est précipité au Ouimetoscope; les concurrents se sont ensuite précipités sur le public. En février 1906 ouvre la salle Dumas, angle Visitation et Ontario<sup>14</sup> avec des vues "expliquées" par Jos-Arthur Narbonne et des chansons illustrées de Bob Price. En avril ouvre le Gymnasetoscope (sic), 65 Ste-Catherine est<sup>15</sup>. En juin, l'American Noveltyscope, 90 St-Laurent<sup>16</sup>. À mesure que l'année s'écoule, la cadence s'accélère. En juillet, les parcs Dominion et Riverside se hâtent<sup>17</sup> de construire leur stand de vues animées. Le gérant du Riverside, Read, ouvre son Readascope en octobre<sup>18</sup> dans la salle publique de l'Hôtel de Ville de Maisonneuve, coin Létourneau et Notre-Dame, où un autre Read est maire... En novembre ouvrent l'Autoscope et le National Biograph, ce dernier géré par un M. Bourget, 3114 Notre-Dame<sup>19</sup>. En décembre, le Rochonoscope, 204 Duluth<sup>20</sup>. En 1907 et 1908 s'ajouteront l'Olympia<sup>21</sup>, le Palace<sup>22</sup> le Cinématographe<sup>23</sup>, Le Nationoscope<sup>24</sup> fondé par G. Gauvreau du Théâtre National, la salle Duvernay près du Parc Lafontaine, dirigée par les comédiens Daoust et Villeraie<sup>25</sup>, le Casino qui affiche évidemment un Casinographe, le Parigraphe<sup>26</sup>, le Bennetoscope<sup>27</sup>, Vitoscope<sup>28</sup> et même un Ovilatoscope<sup>29</sup> et un Caméraphone, rue Ste-Catherine, coin Bleury<sup>30</sup>.

En juin 1907, l'inspecteur municipal Chaussé pourra visiter 16 salles de vues animées<sup>31</sup>. En 1910, il en additionnera 20 nouvelles<sup>32</sup>, dont Elite, Variétés, Unique, Boulevardoscope, etc. Déjà en décembre 1907, le cinéma est une industrie qui fait vivre propriétaires, gérants, commentateurs, pianistes, placiers, opérateurs, etc. au point que le premier caméraman employé par Ouimet, Lactance Giroux, fonde sa propre entreprise pour produire des vues locales: SORTIE DES POMPIERS DE ST-LOUIS DU MILE-END, RAPIDES DES CÈDRES, etc.<sup>33</sup>

Comme à Montréal, la fièvre se répand partout ailleurs au Québec, et c'est surtout Ouimet qui en accapare les revenus. Il ouvre le 1er mai 1906 une succursale à la salle Karn<sup>34</sup>, dans l'ouest de Montréal. Il présente à la même époque LE TREMBLEMENT DE TERRE DE SAN FRANCISCO et loue ce même film aux théâtres Français, National et Royal qui le projettent aux entractes. En juillet, il conclut un accord avec Ambrose J. Small, magnat canadien du spectacle: Ouimet fournira les films projetés dans les salles que Small possède<sup>35</sup> à London, Hull et Québec (l'auditorium). Au Ouimetoscope, il rénove la salle et les programmes<sup>36</sup>. La saison ouvrira avec des primeurs: LUTTE JAPONAISE PRATIQUE, CHASSE AU FORCAT, LE COFFRET DU RAJAH<sup>37</sup>. Connaissant le grand intérêt du public pour les vues locales (il avait eu bien du succès en projetant en février les funérailles à Paris de l'ancien maire de Montréal, Raymond Préfontaine) il s'achète une première caméra<sup>38</sup> et commence à produire ses propres oeuvres. Il tourne sa première bande le 17 novembre 1906<sup>39</sup> à 14h. au Carré St-Louis, enregistrant le départ d'une course à pied. Une semaine plus tard, il filme UNE SCÈNE D'INTÉRIEUR<sup>40</sup>. En décembre, "M. Ouimet s'est transporté sur le théâtre du sinistre hier soir en compagnie de son photographe M. Lactance Giroux, et il a réussi à prendre les principales scènes de ce spectacle émouvant. Il veut reproduire ce spectacle de l'héroïsme de nos pompiers à son public surtout à ceux qui n'ont pas eu l'avantage de les voir à l'oeuvre. Il a pu entre autres personnages saisir le chef Benoit dans l'attitude du commandement."<sup>41</sup>

Entretemps, Ouimet a continué à étendre son empire. Son employé Bissonnette présente des projections à Joliette toutes les semaines<sup>42</sup>. La salle Jacques-Cartier de Québec est racheté par 4 jeunes montréalais<sup>43</sup> (Bourque, Lafortune, Fournier et Authier) qui en font le théâtre Populaire où l'on offre les programmes du Ouimetoscope<sup>44</sup>. En décembre, un arrangement est signé avec Jules Audette pour fournir des films à son Théâtre Royal<sup>45</sup>, à St-Jean. L'ouverture de dizaines de salle est pour lui une affaire, car tous ces concurrents qui n'y connaissent que peu de choses viennent chez lui louer projecteurs, films, etc. Les ambulants qui se promènent encore dans les régions sont maintenant surtout des québécois qui achètent sans doute aussi chez lui: Picard<sup>46</sup>, Torrie et Brodeur<sup>47</sup>, les frères Duclos<sup>48</sup>, J.D. Myre<sup>49</sup>, Gosselin à Victoriaville<sup>50</sup>, McMeekin à Valleyfield<sup>51</sup> - en attendant d'ouvrir leur propre salle.

En janvier 1907, un gérant est engagé pour le Ouimetoscope: Edouard Auger, ancien commis-voyageur, qui a travaillé déjà au National Biograph<sup>52</sup> et à l'Autoscope. Lui confiant les affaires montréalaises, Ouimet voit à étendre ses tentacules et devient le fournisseur de presque tous les cinémas qui s'ouvrent en province: Lacouturoscope<sup>53</sup> et Chênevertoscope<sup>54</sup> à Sorel, Héberoscope<sup>55</sup> et Valleyscope des frères Martineau<sup>56</sup> à Valleyfield, Cinémato<sup>57</sup> à Joliette, à Québec, les Crescent, Ideal, Queenoscope, Lyric<sup>58</sup>, etc.

En été 1907, un magasin de projecteurs et de films est ouvert rue Ste-Catherine<sup>59</sup>, pendant qu'une armée d'ouvriers rase le premier Ouimetoscope pour rebâtir à sa place le premier et le plus grand palace de vues animées en Amérique. Quand Henry d'Hauterives descend pour la dernière fois du train New-York-Montréal en avril 1908, le jeune



VIE ET PASSION DU CHRIST de Ferdinand Zecca et Lucien Nonguet (1901)



électricien qui tournait parfois sa manivelle au Parc Sohmer, quelques années plus tôt, est devenu millionnaire. On présente déjà depuis deux semaines au Ouimetoscope LA PASSION quand MM. Gauvreau et Larose annoncent qu'au Nationscope, "ils ont fait revenir à grands frais celui qui fut l'un des premiers et des plus renommés exhibiteurs de vues animées du Canada et des États-Unis..."<sup>60</sup> Pendant une semaine, le vicomte montre donc ses bandes: LA PASSION et autres: GUERRE AU MAROC, GRAND STEEPLE-CHASE, SEMAINE SAINTE À SÉVILLE. Il plie bagage et rentre ensuite tranquillement à New York. "La semaine sainte étant pratiquement terminée, M. le vicomte d'Hauterives discontinuera après la séance de ce soir de nous présenter sous forme de tableaux artistiques, les inoubliables scènes de LA PASSION DU CHRIST. Chaque chose a son temps."<sup>61</sup>

- 
- 1/ Cette lettre du 2 février 1906 est écrite aux mêmes cousins que celle de 1898 écrite de St-Scholastique.
  - 2/ **Boston Sunday Globe**, 11 mars 1906
  - 3/ **Le Canada**, 5 avril 1906
  - 4/ **Le Canada**, 5 avril 1906
  - 5/ **Le Canada**, 13 avril 1906
  - 6/ **Le Canada**, 9 avril 1906
  - 7/ **La Patrie**, 9 avril 1906
  - 8/ **Le Canada**, 5 avril 1906. Les journaux de l'époque (souvent aussi ceux d'aujourd'hui) n'avaient pas beaucoup de scrupules. Une autre rubrique de spectacles allait ainsi: "Des décors neufs, des trucs électriques et des effets nouveaux de machines, un paysage polaire avec des ice-bergs véritables (sic) amenées des mers arctiques par le capitaine Bernier (**Le Canada**, 11 août 1906)
  - 9/ **Le Canada**, 10 avril 1906
  - 10/ **La Patrie**, 9 avril 1906; **Le Canada**, 12 avril 1906
  - 11/ **Le Canada**, 14 avril 1906
  - 12/ **Le Canada**, 14 avril 1906.
  - 13/ En avril 1906, on croise encore un vieux routier: Guillaume Boivin s'inscrit comme dissident à une réunion de la Chambre de Commerce où l'on discute du Bill sur le dimanche. Il dit que "ce Bill fait injustice à une foule de petits commerçants en leur retirant de droit de vendre le dimanche, alors qu'il permet aux puissantes compagnies de transport de faire ce jour-là de grosses recettes." (**Le Canada**, 12 avril 1906)
  - 14/ **Le Canada**, 23 février 1906
  - 15/ **La Presse**, 17 avril 1906
  - 16/ **Montreal Herald**, 2 juin 1906
  - 17/ **Le Canada**, 19 juin et 4 août 1906
  - 18/ **Le Canada**, 13 octobre 1906
  - 19/ **Le Nationaliste**, 17 novembre 1906; **La Presse**, 18 novembre 1906
  - 20/ **La Presse**, 22 décembre 1906
  - 21/ **La Presse**, 2 janvier 1907
  - 22/ **La Presse**, 2 février 1907
  - 23/ **La Presse**, 9 février 1907
  - 24/ **Le Canada**, 4 mai 1907
  - 25/ **La Presse**, 27 avril 1907
  - 26/ **La Presse**, 3 décembre 1907
  - 27/ **La Presse**, 4 janvier 1908
  - 28/ **La Presse**, 4 janvier 1908
  - 29/ **Le Canada**, 2 février 1907
  - 30/ **La Presse**, 29 décembre 1908
  - 31/ **Le Canada**, 5 juin 1907
  - 32/ **Le Devoir**, 2 avril 1910
  - 33/ **La Presse**, 3 décembre 1907
  - 34/ **Le Canada**, 17 avril 1906
  - 35/ **La Presse**, 2 juin 1906; **Le Canada**, 9 juin 1906
  - 36/ **Le Canada**, 4 août 1906
  - 37/ **Le Canada**, 4 août 1906
  - 38/ **Le Canada**, 3 novembre 1906
  - 39/ **Le Canada**, 20 novembre 1906
  - 40/ **Le Canada**, 24 novembre 1906
  - 41/ **La Presse**, 4 décembre 1906
  - 42/ **L'Étoile du Nord**, 4, 11 et 18 octobre 1906
  - 43/ **Le Populaire**, 1908
  - 44/ **L'Événement**, 4 octobre 1906
  - 45/ **Le Canada Français**, 14 décembre 1906
  - 46/ **Le Petit Journal**, 25 juin 1943
  - 47/ **Le St-Laurent**, 21 décembre 1906
  - 48/ **L'Étoile du Nord**, 18 avril 1907
  - 49/ **Le Sorelois**, 4 octobre, 1907
  - 50/ **L'Écho des Bois-Francis**, 12 août 1909
  - 51/ **Le Progrès de Valleyfield**, 8 mai 1907
  - 52/ **Le Canada**, 5 janvier 1907
  - 53/ **Le Sorelois**, 7 février 1908
  - 54/ **Le Sorelois**, 16 avril 1908
  - 55/ **Le Progrès de Valleyfield**, 21 mai 1908
  - 56/ idem 18 mars 1909, 23 septembre 1909
  - 57/ **L'Étoile du Nord**, 17 septembre 1908
  - 58/ **L'Événement**, 23 décembre 1907, 19 janvier 1908, 11 juin 1908
  - 59/ **Le Canada**, 3 juin 1907
  - 60/ **Le Canada**, 11 avril 1908
  - 61/ **Le Canada**, 18 avril 1908



*Marie-Anne Tréouret de Kerstrat.*



*Henry de Grandsaignes d'Hauterives*

# Annexe

## Les Grandsaignes d'Hauterives

---

**L'**histoire des Grandsaignes d'Hauterives a été retracée à partir de trois sources: les travaux de généalogie de M. Guy de Grandsaignes d'Hauterives, parent éloigné qui a aussi cédé à l'auteur une partie de la correspondance qu'il détenait: les travaux de l'historien Serge Duigou, qui a remis à jour aux Archives du Finistère (cote 60J67) la correspondance des d'Hauterives avec leur notaire; finalement les entrevues faites par l'auteur en Bretagne.

Marie-Anne Joséphine Charlotte Tréourret de Kerstrat est née à Briec-de-l'Odet le 25 juillet 1841<sup>1</sup>. Son père, le comte Ludovic, héritier d'un vaste domaine, meurt assez jeune après s'être ruiné dans d'interminables procès; sa femme, Marie de Riquetti de Mirabeau<sup>2</sup>, se remarie avec Jean-Louis Martret de Préville et met en pension ses enfants qui perpétueront l'audace et l'opiniâtreté de la lignée. Deux soeurs et un frère de Marie lui tracent la voie; l'aînée, Gabrielle, renonce à la fortune de son mari le baron d'Herpent, qui la bat, et consacre sa vie à un refuge pour chiens; Anna, dame de compagnie auprès des grandes cours d'Europe, rompt sa liaison passionnée avec le riche sculpteur St-Vidal et s'enfuit aux U.S.A. où elle devient précepteur de français pour réussir à élever seule ses deux enfants<sup>3</sup>; l'unique mâle de la famille, Charles, s'en va chercher fortune au Mexique; Marie-Anne elle, quitte à 57 ans son riche domaine en Bretagne pour accompagner en Amérique son fils qui essaie d'y refaire fortune en exploitant un cinéma ambulancier. Ce fils, Henri Louis Marie, est né le 28 juillet 1869 à Pont-L'Abbé<sup>4</sup>. Sa mère devenue institutrice, y avait connu et épousé l'année précédente le comte Gustave de Grandsaignes d'Hauterives<sup>5</sup>, receveur des douanes, de 20 ans plus âgé qu'elle, peu fortuné mais ayant de bonnes relations dans la petite-bourgeoisie régionale. Celui-ci cherchait surtout une mère pour ses deux enfants, Maurice et Louise-Marie, nés de son premier mariage avec Alix Cosmao-Dumenez, fille du riche maire de Pont-L'Abbé<sup>6</sup>. Les revenus de la famille étant cependant beaucoup plus modestes que ses ambitions, Marie-Anne retourne bientôt à l'enseignement après avoir mis les deux aînés en pension et confié Henry à ses tantes. Puis, vers 1880<sup>7</sup>, ses plans germent enfin: sans doute avec l'argent de sa dot (une donation de 50 000 francs à prendre sur l'héritage de sa tante Zoé de Lalandelle)<sup>8</sup> elle rachète de Maurice et Louise-Marie le domaine dont ceux-ci avaient hérité de leur grand-mère Cosmao: le Suler, une grande propriété située dans une anse de Loctudy, comprenant des moulins, une villa, des métairies, un étang de pêche aux huîtres, etc. Voulant faire fructifier son avoir, elle rénove et embellit son domaine, construit d'autres villas qu'elle loue aux vacanciers, vend les produits de ferme aux hôtels pour touristes... Mais plus se développent ses relations d'affaires, plus se détériorent celles avec sa famille, même son mari: "pauvre femme, avec un très bon coeur capable des plus grands dévouements, elle se fait des ennemis par l'excentricité dominante de son caractère, un orgueil mal placé et mal dirigé par son cerveau exalté; elle froisse, le regrette mais aime mieux en souffrir que de reconnaître son tort. J'ai eu bien à souffrir et je souffre encore de cette position qui m'est faite. Elle a froissé mes deux enfants, Louise et Maurice (...) ils ont complètement cessé de venir me voir."<sup>9</sup>

À Henry, par contre, elle voue toute son existence. Celui-ci, après des études de droit à Poitiers, s'installe à Paris où il trouve du travail chez un avoué, espérant ouvrir plus



*La propriété des Grandsaignes à Loctudy (Bretagne)*

tard sa propre étude. En 1894, il “épouse une riche dot” : Charlotte Subé. Lui-même n’est pas trop mal nanti : sa mère lui cède les titres de propriété du Suler en plus d’une rente annuelle de 4 000 francs<sup>10</sup>. Un fils naît l’année suivante : Robert Tony Gustave, surnommé Petit Bob d’après le titre du roman de sa célèbre grand-tante, l’écrivain Gyp. Le grand-père pense que le petit Robert “est un lien qui devra les porter à réfléchir ; Henri a un caractère faible, ils s’aiment bien (...) je pense que sa femme aura sur lui une certaine emprise.”<sup>11</sup>

Mais Charlotte veut être comtesse, Henry veut être riche, et le couple mène un train de vie absolument extravagant. À peine quelques mois après le mariage ils sont si endettés qu’ils doivent emprunter 10 000 francs et laisser en gage un titre de rente appartenant à Charlotte. Ils liquident ensuite des actions de chemin de fer qu’elle avait apportées en dot. En 1896, Henry est poursuivi par ses créanciers qui font saisir et vendre son mobilier<sup>12</sup>. Il continue pourtant d’accumuler les emprunts et les compte, provoquant le prochain coup de théâtre : “Marie est près d’Henry, elle m’écrit que sans l’en prévenir sa femme poussée par ses parents a abandonné le toit conjugal et aidée de son père va demander la séparation. Henry est à ce qu’il paraît complètement démonté il s’attribue tous les torts et veut partir pour l’Amérique où il compte refaire fortune (...) le passé d’Henri me fait peur, il est tellement léger et orgueilleux c’est un garçon intelligent mais tellement faible de caractère qu’il est dans l’impossibilité de tenir à une décision.”<sup>13</sup>

En juin 1896, Henry traverse l’Atlantique, en même temps que les opérateurs du cinématographe Lumière qui se ruent sur l’Amérique pour exploiter le fulgurant succès de cet appareil. C’est sans doute après avoir constaté leur fantastique succès à New York où il séjourne, que l’idée lui vint de les imiter. La chance ne lui sourit guère : ne pouvant trouver d’argent, il s’engage comme débardeur, se blesse au travail, s’endette pour payer les médecins, pendant que sa mère se démène pour trouver des fonds et que son père agonise : “mes lettres, je lui en ai écrit deux depuis son départ et je n’ai reçu de réponse et je ne sais que penser. La vie est insupportable quelle triste vieillesse que la mienne. Je me demande ce que j’ai pu faire pour mériter un châtement si dur. Je n’ai plus la force de lutter. Je ferme les yeux et j’attends le dernier coup.”<sup>14</sup>

La lettre et la vie de son père s’achevant ainsi le 27 avril 1897, Henry revient en France pour quelques mois. C’est sans doute grâce à l’intervention de sa mère que ses projets prennent enfin corps. Sans doute aussi est-il tenu au courant des déboires des opérateurs Lumière aux États-Unis. Toujours est-il qu’en octobre, sa mère et lui s’embarquent à Liverpool, mais à destination du Canada, avec le héros des chapitres précédents : l’Historiographe.

Après leur odyssee québécoise, les Grandsaignes d’Hauterives poursuivent leur carrière aux Bermudes l’hiver et aux U.S.A. en été. Mais, là comme au Canada, ils ne sauront s’adapter aux lois d’un marché de bourgeois où ils veulent rester des nobles... “Nous passons en ce moment une crise terrible en Amérique, les théâtres font une guerre acharnée aux vues animées qui ont des centaines de théâtres dans toutes les villes. Nous payons des loyers fabuleux. À New York je paie une salle 90 000 francs, l’autre 11 630 dollars (58 150 francs) et nous avons dans une, 290 places à 10 sous, dans l’autre 216 à dix sous

- la police nous cause toutes espèces d'ennuis, pas d'enfants en dessous de 16 ans, enfin, on vient de fermer les dimanches et 3 dimanches me coûtent 12 000 francs, je suis donc en ce moment très gêné. Le prix des vues a renchéri beaucoup de 10 sous le pied, on nous fait payer 15 - tout est en syndicat et les loueurs sont les maîtres. Nous avons essayé de louer et un rouleau de 1000 pieds de vues rayées, passées, dansant sur l'écran nous coûtaient 125 francs pour 3 jours or il nous en faut 8 par semaines nous avons trouvé meilleur marché d'ouvrir trois salles et d'acheter nos vues comme nous avons toujours fait et de cette façon nous gardons notre nom qui est le premier en Amérique et battons la concurrence."

Contrairement à ce qu'elle écrit en décembre 1907 à son notaire breton, Marie-Anne de Grandsaignes ne triompha pas longtemps de la concurrence avec cette tactique. Au contraire, elle et son fils doivent abandonner leurs opérations à New York où ils perdent trop d'argent - elle se fait en plus voler sa bourse, perd ainsi 4000 francs. Après le dernier détour d'Henry à Montréal à Pâques 1908, ils partent de New York sans laisser d'adresse et sans régler leurs comptes chez les fournisseurs. Ils se rabattent ensuite sur leur clientèle estivale de St-Louis. Les affaires n'y sont pas meilleures. La comtesse doit finalement se résoudre à emprunter sur les revenus de sa propriété et même sur sa maigre pension de veuve de fonctionnaire pour tenter de renflouer la carrière de son fils. Peine perdue: le notaire qui gérait Le Suler a cédé son étude à un successeur, Me Gaouyer, qui ne connaît pas les Grandsaignes et se préoccupera uniquement de percevoir ses honoraires, tout en laissant périliciter leur propriété et leurs affaires. Toute la correspondance échangée avec ce notaire pendant ces années raconte la même histoire: ils ne font plus d'argent en Amérique et réclament les revenus d'une propriété dont ils ignorent l'abandon graduel. La seule chose qui change à chaque lettre, ce sont leurs nouveaux déboires. En 1910, le cinéma qu'ils louaient chaque été à St-Louis est vendu et le nouveau propriétaire exige un loyer exorbitant<sup>15</sup>. L'été suivant ils s'embarquent pour les îles St-Pierre et Miquelon: le climat y convient mieux à la vieille comtesse que l'été torride des Bermudes, les vues achetées en France y sont exemptes de douanes et les nombreux pêcheurs en transit sont une bonne clientèle pour le cinéma qu'ils y ouvrent. Mais l'unique génératrice électrique des îles tombe en panne au beau milieu de la saison...<sup>16</sup> Rentrés aux Bermudes pour l'hiver, ils n'ont pas d'argent pour y ouvrir leur salle. Marie-Anne loue une maison dans l'espoir de prendre en pension des touristes, mais Gaouyer tarde à lui expédier le mobilier et la literie dont elle a besoin pour opérer cette nouvelle affaire<sup>17</sup>. Pendant des mois et des mois, elle lui demandera inlassablement d'expédier ce matériel qu'elle ne recevra jamais. La dentelle bretonne étant à la mode, elle essaie de gagner quelques sous en vendant celle qu'elle commande en Bretagne en plus de celle qu'elle confectionne elle-même. Mais ce négoce fontionne couçi-couça, la marchandise comme les paiements tardant trop souvent<sup>18</sup>. Elle demande à Gaouyer de faire abattre une partie des arbres du Suler pour vendre le bois<sup>19</sup>; mais les métayers y ont songé avant elle... Elle suggère même de louer le moulin à marée pour installer une centrale électrique<sup>20</sup>. On le fera, mais ailleurs, et quelques décades plus tard. Pour couronner le tout, un concurrent ouvre un cinéma à Hamilton (Bermudes) où ils avaient été jusque là les seuls exploitants: il se ruine, mais achève de les ruiner eux aussi<sup>21</sup>.

À la fin de l'été 1912, pendant qu'un acheteur s'intéresse au Suler, la meunière intente un procès à cause du moulin que Gaouyer laisse tomber en ruines. La comtesse se précipite seule en France où elle n'est pas retournée depuis 1905<sup>22</sup>. Son notaire, qui ne s'occupait jamais de rien, s'offusque maintenant de la voir intervenir: il se démène pour empêcher toute transaction et lui bloque toute avance de fonds. Elle doit laisser en gage son certificat de pension pour emprunter de quoi repartir "comme les immigrés, en 3e classe, à 72 ans."<sup>23</sup>

Après un dernier hiver sous les tropiques et un autre été à St-Pierre, même si elle "ne se résout pas à être une vieille femme", la comtesse d'Hauterives rembarque pour la France en novembre 1913, espérant encore vendre Le Suler à bon prix pour terminer tranquillement sa vie et "assurer à mon fils après moi une position sûre et stable". Nouvelle catastrophe: à St-Malo où ils accostent, la chaloupe qui transborde leur matériel du paquebot jusqu'au quai chavire: le projecteur et les films, seul bien qu'ils ramenaient de leurs 16 années de pérégrinations en Amérique, sont irrémédiablement perdus<sup>24</sup>. Henry parle pourtant encore de trouver des fonds pour ouvrir un nouveau cinéma à St-Malo; se ravisant, il essaie ensuite de lancer une agence de location de voiliers à Dinard<sup>25</sup>. Mais sa mère semble en avoir maintenant assez des lubies de cet enfant à qui elle a transmis son imagination, mais pas son opiniâtreté. Alors que commence la guerre, elle trouve enfin la paix: Le Suler est vendu, elle se réconcilie avec la famille, et se retire à Rouen<sup>26</sup> où Henry a trouvé un quelconque emploi de fonctionnaire. Elle s'éteint à Pont-L'Abbé, le 20 décembre 1920<sup>27</sup>, jour du mariage de son petit-fils Robert.

La presse locale ne mentionne même pas son décès dans les notices nécrologiques. Ironie du sort, l'espace réservé à Pont-L'Abbé dans les notes locales de cette semaine-là est occupé entièrement par une annonce du Bretagne-Cinéma...



Henry sera plus considéré... Le 28 septembre 1929, le Petit Parisien lui accorde 5 lignes dans l'étalage des faits divers: "M. Grand'seigne d'Hauteville (sic), clerc d'avoué, demeurant 14, rue de Bellefond, est pris de malaise dans un café de la rue de Maubeuge et meurt pendant son transport à l'hôpital." Qui peut porter attention à un fait divers aussi anodin, quand les premières pages sont consacrées aux funérailles du Cardinal Dubois et au mystère de la femme coupée en morceaux. "Le célèbre vicomte d'Hauterives", dont les Québécois acclamaient la visite annuelle, ne fut après son retour en France qu'un petit employé de bureau remarqué pour son esprit et dont on admirait les récits de voyage.

Remarié après la mort de sa mère avec une jeune femme de 26 ans sa cadette, Marguerite Eugénie Holleville, il habitait un modeste immeuble où se cotoyaient des voisins sans prétention qui oublièrent vite son titre de vicomte. Ses relations se souviennent cependant d'eux comme d'un couple heureux qui adorait les sorties: "Henri était extraordinaire de gaiété, il avait un esprit pétillant, un vrai feu d'artifice. Je me souviens que lors d'une excursion à la pointe du Raz, nous étions arrêtés pour visiter une très belle église sur la route de la pointe. Il avait effaré le brave curé avec ses plaisanteries, il avait quelque chose d'un gamin."<sup>28</sup> Chaque été, il faisait sa visite de courtoisie à Pont-L'Abbé, chez sa demi-sœur. Les petits-neveux se rappellent qu'il aimait bien prendre un verre, mais il donnait des bonbons et on le préférait à sa mère, surnommée grand-maman-tape-dur<sup>29</sup>.

Henry fut inhumé à Paris, au cimetière de la porte Pantin. L'année suivante, le corps fut exhumé pour être transporté à Pont-L'Abbé, dans le tombeau familial. Les autres noms sont déjà effacés de la dalle de marbre où le sien continue aussi de s'éroder. J'ai donc gravé à mon tour ce monument, dont voici le point final.

- 
- 1/ État civil, Commune de Brieuc
  - 2/ Marie de Riquetti de Mirabeau était une descendante de Boniface de Mirabeau, le frère du grand tribun révolutionnaire Gabriel-Honoré. Boniface était quant à lui, passé à l'histoire pour avoir recruté un régiment avec lequel il vint appuyer aux côtés de Lafayette la guerre d'indépendance américaine.
  - 3/ Entrevue avec Mme Grandey et M. Davidson, petits-enfants d'Anna.
  - 4/ État civil, Commune de Pont L'Abbé. Les registres donnent Henri comme orthographe. Mais lui-même a toujours écrit Henry, aussi l'ai-je imité.
  - 5/ La famille des Grandsaignes d'Hauterives est une vieille lignée originaire de Séverac-le-Château, dans l'Aveyron, où le premier ancêtre anobli gagna son titre par l'exercice d'une charge de conseiller-secrétaire du roi vers la fin du XVII. Les générations suivantes fournirent à la France des fonctionnaires, professionnels, surtout des militaires. Plusieurs furent Chevaliers de la Légion d'Honneur, le plus connu fut Maurice de Grandsaignes d'Hauterives, grand-père d'Henry (ne pas confondre avec son demi-frère, aussi appelé Maurice) qui fit les campagnes napoléoniennes et fut l'un des chefs de l'insurrection vendéenne de 1832.
  - 6/ État civil, Commune de Pont-L'Abbé
  - 7/ Cf. lettre du 9 août 1912
  - 8/ Contrat de mariage passé chez Me Mauduit, à Pont L'Abbé en 1868.
  - 9/ Lettre d'adieu du comte Gustave à ses enfants. Archives du Finistère (cote 60J67)
  - 10/ Sa mère cède à Henry la nu-propriété, c'est-à-dire les terres, se réservant les revenus pour elle-même sa vie durant, mais versant à Henry une pension de 4000 francs par an.
  - 11/ Lettre d'adieu. La rédaction de cette lettre, comme l'agonie du comte durera plusieurs mois.
  - 12/ Tribunal de Grande Instance de la Seine et Conservatoire des Hypothèques de Quimper.
  - 13/ Lettre d'adieu
  - 14/ Lettre d'adieu
  - 15/ Lettres du 21 décembre 1910 et du 13 octobre 1910
  - 16/ Lettres du 11 juin 1911 et du 28 novembre 1911
  - 17/ Lettres du 23 janvier 1912, 8 juin 1912 et du 9 août 1912
  - 18/ Lettres du 28 février 1910, 8 juin 1912
  - 19/ Lettres du 8 juin 1912 et du 213 janvier 1912
  - 20/ Lettre du 23 octobre 1911
  - 21/ Lettre du 21 décembre 1910
  - 22/ Lettres du 9 août 1912, 22 août 1912, 24 novembre 1912 et du 12 janvier 1913
  - 23/ Lettre du 24 novembre 1912
  - 24/ Lettres du 21 novembre 1913, 17 janvier 1914, 24 janvier 1914
  - 25/ Lettre du 25 mai 1914
  - 26/ Lettres du 23 octobre 1916 et du 24 janvier 1918
  - 27/ État civil, Commune de Pont-L'Abbé
  - 28/ Lettre à l'auteur de Mme Yvonne Joncour, août 1984. Les parents de cette dame avaient une concession voisine du Suler, où ils pêchaient des huîtres. Plus tard, leur fille a fréquenté Henry à Paris.
  - 29/ Entrevues avec Mme de Blignières et M. Davidson petits-neveux de Henry de Grandsaignes d'Hauterives.

# Index général

Les noms de personnes et de villes sont en caractères normaux, les titres en majuscules et les raisons sociales en italiques. Les mots Grandsaignes d'Hauterives, Historiographe et Montréal revenant dans tout le texte, ils ont été omis.

## A

ACCIDENT SUR BROADWAY: 33  
ADIEUX DE CHARLES I À SA FAMILLE: 7, 26  
AFFAIRE DREYFUS, L': 18-9  
ALADIN OU LA LAMPE MERVEILLEUSE: 31  
ALI-BABA: 33, 35  
*American Biograph*: 16, 19, 42  
*American Noveltyscope*: 47  
*American Vitagraph*: 39  
AMOUREUX DE LA LUNE: 42  
*Animated Electric Theatre Company*: 29  
*Animatographe*: 6  
AUBERGE HANTÉE, L': 16, 26  
Arthabaska: 13, 27  
ATLANTIC CITY: 33, 37  
Audette, Jules: 48  
Auger, Édouard: 48  
Authier, M.: 48  
Autoscope: 47-8

## B

BAPTÊME DU BÉBÉ, Le: 42  
BATAILLE DU LION ET DU TAUREAU, La: 31  
Beauharnois: 33-4  
Bégin, Mgr: 13  
Bélangier, Émile: 39, 42  
Bennetoscope: 47  
Bernhardt, Sarah: 43  
Bertin, Louis: 36  
Bissonnette, M.: 48  
Blanchard, "prof" F.J.: 21, 24, 31  
Boily, J.E.: 42  
Boivin Guillaume: 8, 25, 33, 49 voir aussi  
*Eden Musée*

*Boston*: 46  
*Bourque, M.*: 48  
*Boulevardoscope*: 47  
*Bourget, M.*: 47  
*BRIGANDAGE MODERNE*: 42  
*Bradford, F. Guy*: 35, 42  
*Brodeur, M.*: 48  
*Bruchési, Mgr.*: 11, 31, 43  
*Buell, "prof"*: 5

## C

CABINET ENCHANTÉ, Le: 16  
CAMBRIOLEURS, Les: 16  
*Caméraphone*: 47  
*Canadian Cameragraph*: 43  
*Canadian Mutoscope Co.*: 38  
Carême, M.: 46  
Carman, (magicien): 43  
CARNAVAL DE QUÉBEC, Le: 33  
CARRIE NATION DÉMOLISSANT UNE BARRE: 31  
CASE DE L'ONCLE TOM, La: 35-6, 40  
*Casinographe*: 47  
CAUCHEMAR, Le: 11  
CENDRILLON: 24, 26  
CHAMBRE HANTÉE, La: 26  
CHARCUTERIE MÉCANIQUE DE MARSEILLE: 6  
CHASSE AU FORÇAT: 48  
CHASSE AUX MARIS: 42  
CHAT BOTTÉ, Le: 38  
CHÂTEAU HANTÉ, Le: 11  
Chaussé, M.: 47  
*Chênevertoscope*: 48  
Chicoutimi: 21, 42  
CHRISTOPHE COLOMB: 38  
*Cinémato*: 48

# Table des matières

---

Présentation .....	3
Première tournée 1897-98 .....	5
Deuxième tournée 1898-99 .....	16
Troisième tournée 1899-1900 .....	18
Quatrième tournée 1900-1901 .....	24
Cinquième tournée 1901 .....	31
Sixième tournée 1903 .....	33
Septième tournée 1903 .....	36
Huitième tournée 1904 .....	38
Neuvième tournée 1905 .....	42
Développements ultérieurs 1906-1908 .....	45
Annexe: Les Grandsaignes d'Hauterives .....	51
Index général .....	55
Numéros déjà parus .....	59



Essentiellement inscrite dans une perspective historique, cette collection vise à documenter ou à enrichir les démarches et les recherches qui se poursuivent ici ou à l'étranger. Réimpression d'écrits rares ou épuisés, publication de textes historiques qui dorment en archives, études et témoignages sur l'histoire du cinéma nationale ou internationale, tels sont **LES DOSSIERS DE LA CINÉMATHÈQUE**.

ISBN 2-89207-028-7